

THU VILIMAA

Les grandes étapes de la civilisation française

UNIVERSITE D'ETAT DE TARTU

Chaire de la philologie allemande

Section du français

Tiiu Vilimaa

LES GRANDES ÉTAPES DE LA CIVILISATION FRANÇAISE II

Eesti NSV Riiklik Hariduskomitee lubab kasutada
kõrgkoolis õppevahendina prantsuse keele ja
kirjanduse erialal

TARTU 1989

Kinnitatud TRÜ filoloogiateaduskonna nõukogus
25. aprillil 1988.a.

Retsenseerinud Urve Hanko, Ain Kaalep

Kaane kujundanud Andrus Peegel

Тимо В и л и м а а.
ОСНОВНЫЕ ЭТАПЫ ФРАНЦУЗСКОЙ ИСТОРИИ И
КУЛЬТУРЫ ФРАНЦИИ. II.
Учебное пособие для студентов филологического факультета.
На французском языке.
Тартуский государственный университет.
СССР, 202400, г.Тарту, ул.Дликооли, 18.
Vastutav toimetaja J. Tuldava.
Paljundamisele antud 25.11.1988.
Formaat 60x84/16.
Kirjutuspaber.
Masinakiri. Rotaprint.
Tingtrükipoognaid 7,21.
Arvestuspõõgnaid 6,97. Trükipõõgnaid 7,75.
Trükiarv 150.
Tell. nr. 1019.
Hind 25 kop.
TRÜ trükikoda. ENSV, 202400 Tartu, Tiigi t. 78.

PRÉFACE

Le présent ouvrage est la suite à la première partie des «Grandes étapes de la civilisation française» qui traitait la civilisation française dès ses origines jusqu'au XVII^e siècle. Dans la deuxième partie on continue un aperçu de l'histoire de la France - une histoire qui n'est pas uniquement l'histoire des rois et des guerres - mais aussi celle des sciences et des techniques, d'une littérature, d'un art et d'une façon particulière de vivre la vie quotidienne.

Pour donner aux lecteurs une connaissance plus complète de la France, nous avons entrepris de brosser un tableau de la civilisation française, telle qu'elle s'est modelé à travers les âges, traitant cette fois les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Nous avons ajouté à la fin une chronologie comparative des événements politiques et sociaux, des arts et urbanisme, des lettres et philosophie.

Pour composer le présent ouvrage on s'est basé sur "Les grandes étapes de la civilisation française" par Jean Thoraval (Paris, Bordas, 1978), "Histoire de la France" par G. Duby (Paris, Larousse, 1970) et "La civilisation française" par M. Blancpain, J.-P. Couchoud (Paris, Hachette, 1984).

LE XVII^e SIÈCLE

Nul ne peut mettre en doute la magnificence, l'éclat et la grandeur du XVII^e siècle qui offre à nos yeux une impressionnante unité. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu de grands changements, des premières années du règne de Louis XIII aux dernières du règne de Louis XIV, ni qu'il ne subsiste une grande variété dans les oeuvres et les hommes: Bossuet ne ressemble pas à La Fontaine et Boileau n'a guère de traits communs avec Mme de La Fayette; on ne vit pas en province comme à Versailles, et Paris même est un monde en réduction ...

Mais, du début de ce siècle jusqu'à son apogée, aux environs de 1660, il est possible de déceler les étapes d'une constante progression; à partir des efforts autoritaires de Richelieu, des combats et des ruses de Mazarin contre la Fronde, jusqu'à la triomphante majesté de Louis XIV, vainqueur des hérétiques, des libertins et des séparatistes de toutes sortes, le mouvement est irréversible: Malherbe chante par avance la paix et l'unité retrouvée, Corneille courbe déjà aux pieds du roi Horace et Rodrigue, Bossuet prêche l'unité religieuse et morale et prône une discipline nationale, Racine et Boileau seront les historiographes du souverain. Autour du "roi Soleil", que secondent les grands commis Colbert, Louvois, Letellier, toute une pléiade d'architectes, de peintres, d'artistes, tels Mansart, Coysevox, Le nôtre, Le Brun, Mignard, Philippe de Champaigne, Rigaud, construisent un décor d'apparat.

Ces écrivains, ces artistes, si différents par le tempérament et par la technique, ont adopté des principes communs: la prédilection pour la raison, la clarté et l'ordre convient à une époque qui se veut intelligente, éclairée et disciplinée; le souci de politesse et de raffinement est nécessaire à une société civilisée qui veut affirmer sa supériorité sur les époques barbares et sur les peuples sauvages et grossiers. L'oeuvre d'art et l'oeuvre littéraire sont faites pour cette élite d'honnêtes gens, de femmes brillan-

tes, cette société polie et cultivée qui fréquente les salons de Mme de Sévigné ou de Mme de La Fayette, écoute les oraisons et les sermons de Bossuet, sait goûter une fable de La Fontaine, une comédie de Molière et une tragédie de Racine, prend plaisir aux divertissements de Versailles, à la musique de Lulli, aux merveilleux feux d'artifice de Ruggieri.

Ce siècle, incontestablement grand par les oeuvres et par l'esprit, connu à son apogée un équilibre instable, que la forte personnalité du roi s'imposa quelque temps à un peuple en pleine évolution, à une noblesse dont les privilèges masquaient la faiblesse matérielle, à une bourgeoisie dont la puissance incontestée restait privée des prérogatives officielles.

LE RÈGNE DE LOUIS XIII (1610-1643)

La Régence :	La restauration de l'unité, à
une période de	laquelle s'était consacré Henri
désordres	IV, va se trouver compromise,
	pour un temps, par sa dispari-
	tion brutale.

En effet, de sa mort jusqu'à l'entrée de Richelieu au Conseil, la France est plongée dans les intrigues, les rivalités, d'ambitions et d'intérêts, les aventures romanesques. En 1610, Louis XIII n'a pas neuf ans. Marie de Médicis se fait nommer Régente par le Parlement, et se laisse vite dominer par Concini, mari de sa soeur de lait, nommé maréchal de l'Ancre. Les grands seigneurs, qui avaient depuis les guerres civiles armes et partisans, se font octroyer des pensions, mettant le trésor de Sully au pillage, et s'agitent dès qu'on parle de limiter les largesses. Les États Généraux* sont réunis vainement en 1614 et la reine mère réussit à garder le pouvoir jusqu'au moment où Louis XIII, poussé par son favori Albert de Luynes, se débarrasse de Concini en le faisant assassiner (avril 1617).

Marie de Médicis ne s'incline pas encore et fomente

* Assemblée où siégeaient les représentants des trois classes de la société française (clergé, noblesse, tiers-état) et qui se réunissait pour délibérer sur des questions d'intérêt public.

une nouvelle révolte, mais ses partisans sont battus en 1620. Les protestants, qui avaient profité de la régence pour conserver les places fortes concédées par Henri IV, s'enhardissent et entrent en lutte avec les troupes royales commandées par Luynes. Après sa mort, en 1621, le roi doit se résoudre à un traité qui laisse aux réformés leurs privilèges. Les intrigues de Marie de Médicis continuent et la politique étrangère traduit l'hésitation à choisir entre les puissances protestantes et la Contre-Réforme menée par l'Espagne, l'Autriche et la Papauté. C'est la reine mère qui introduit au Conseil du Roi son aumônier, A r m a n d d u P l e s s i s de R i c h e l i e u, devenu évêque de Luçon à vingt-deux ans. Intelligent, ambitieux et autoritaire, il réussit à s'imposer à Louis XIII, se fait nommer cardinal et devient pour dix-huit ans principal ministre d'État.

R i c h e l i e u :	Ayant décidé de faire de Louis
s e r v i t e u r d e	XIII un souverain puissant, à
l ' É t a t	l'autorité incontestée, il réor-
	ganise l'armée et la marine pour égaler et surpasser les
	Habsbourg d'Espagne et d'Autriche.

À l'intérieur, son action est inspirée par le même souci de faire rentrer dans l'obéissance tous ceux qui méconnaissent l'autorité royale. Dès 1625, il reprend le combat contre les protestants, dont le parti lui semble menacer l'unité du royaume. En 1627, encouragé par l'expédition anglaise que commande Buckingham, il dirige personnellement le siège de La Rochelle; le siège dure près d'un an et 21 000 habitants périssent sur 27 000. En 1629, la paix d'Alès enlève aux réformes leurs privilèges et leurs places fortes, tout en leur laissant la liberté du culte.

D'autre part, Richelieu réprime vigoureusement les complots des Grands, qu'excitait constamment Gaston d'Orléans, frère cadet du roi, héritier présomptif jusqu'à la naissance du fils de Louis XIII en 1638, et les complots d'Anne d'Autriche et Marie de Médicis, soutenues par le "parti dévot" favorable à la Contre-Réforme. En 1626, il fait décapiter le comte de Chalais, accusé de conspiration et, en 1630, la fa-

meuse "Journée des Dupes" * aboutit à sa victoire finale: le maréchal de Marillac est exécuté, la reine mère doit s'exiler. En 1632, c'est le duc de Montmorency, filleul de Henri IV qui est mis à mort, malgré toutes les supplications et, en 1642, la conspiration de Cinq-Mars, favori de Louis XIII, contre Richelieu est encore sanctionnée par l'exécution capitale.

À la mort du Gardinal, en 1642, l'unité et l'ordre de l'État n'étaient pas définitivement assurées, mais la monarchie avait considérablement accru son prestige et sa force.

LA MINORITÉ DE LOUIS XIV ET LA RÉGENCE D'ANNE D'AUTRICHE (1643 - 1660)

M a z a r i n À la mort de Louis XIII, le 14 mai 1643, Louis XIV n'a pas encore cinq ans. La régente Anne d'Autriche s'empresse de faire supprimer le conseil de sept membres prévu dans le testament royal, mais au lieu de favoriser les princes de sang et la haute noblesse, elle fait appel à l'Italien Mazarini, ami de Richelieu qui, homme d'église et nonce ** du pape, était passé au service du roi en 1636 et devenu cardinal en 1642.

Cet homme habile, patient, rusé, ne tarde pas, avec l'appui d'Anne d'Autriche, à exercer toute la réalité du pouvoir. Les traités de Westphalie établissent un équilibre européen et mettent fin à l'hégémonie des Habsbourg. Avec l'aide de Condé, révolté contre le roi et Mazarin, la Cour d'Espagne continue cependant la lutte jusqu'au traité de paix des Pyrénées, en 1659. La guerre a malheureusement aggravé l'état déjà désastreux des finances, et l'on doit multiplier les impôts et les taxes, pour trouver des ressources nouvelles.

* Journée du 11 nov. 1630, ainsi nommée parce que les ennemis de Richelieu, qui comptaient sur sa défaite, furent trompés dans leurs espérances.

** Ambassadeur du pape.

UNE NOBLESSE TURBULENTE FREINE LA MARCHÉ VERS LE POUVOIR ABSOLU

La Fronde À l'intérieur, Mazarin doit reprendre les hostilités contre la haute noblesse, mais c'est tout d'abord le Parlement qui se révolte contre lui, protestant contre les nouveaux impôts, la réduction des rentes et le rachat obligatoire de quatre années de gages* par les magistrats. Les remontrances des parlements, enhardis par l'impopularité de Mazarin, aboutissent à une déclaration en vingt-sept articles qui prétend limiter l'absolutisme royal. La reine provoque, en arrêtant le conseiller Broussel, la grave émeute appelée "Journée des Barricades", mais elle doit alors céder et faire appel aux troupes de Condé; elle quitte secrètement Paris le 5 janvier 1649.

La Fronde dura trois ans. Condé bloqua Paris avec 15 000 hommes. Le Parlement, soutenu par Paul de Gondi, adjoint de l'archevêque de Paris, mena cette guerre comme un jeu romanesque mais conclut bientôt avec la régente la paix de Rueil en 1649.

En revanche, la guerre reprend en 1650 par suite des exigences et des ambitions diverses de Condé et de Gondi. Anne d'Autriche fait arrêter Condé: sa femme, nièce de Richelieu, et sa soeur, la duchesse de Longueville, provoquent alors la révolte de plusieurs provinces, tandis que Gondi réussit à soulever à nouveau le Parlement et les bourgeois parisiens. Mazarin libère Condé et quitte la France: les conjurés ne tardent pas à s'opposer les uns aux autres. Le 2 juillet 1652, la Grande Mademoiselle (Mlle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans) fait tirer le canon de la Bastille contre les troupes du roi pour sauver Condé pris entre les assaillants et les murs de Paris. Mais ce coup d'État n'a pas de suite, car les conjurés ne parviennent pas à s'entendre. Condé quitte Paris pour se mettre au service des Espagnols et la reine rentre à Paris en octobre avec le jeune roi Louis XIV, qui n'oubliera jamais ces désordres.

* Une contribution sur les bénéfices des quatre années à venir.

LES ANNÉES DU RÈGNE PERSONNEL (1660 - 1715)

La royauté de droit À la mort de Mazarin,
divin le 9 mars 1661, Louis
XIV, qui a 23 ans, déclare qu'il n'aura pas de Premier ministre et exerce dès lors avec régularité son "métier de roi". Il se considère comme le lieutenant de Dieu dans son royaume, maître absolu des biens, des personnes et même des esprits de ses sujets.

Il est assisté de quelques ministres: le chancelier, le contrôleur général des Finances, les quatre secrétaires d'État, et il est aidé par les conseils.

La cour, qui a pris une extraordinaire ampleur - 10 000 hommes dans la maison militaire, 4 000 dans la maison civile, rassemblant toute la haute noblesse -, n'est pas seulement le cadre prestigieux où se donne le spectacle solennel de la vie quotidienne du roi, mais aussi un organisme politique: elle est un moyen sûr pour dominer et même pour domestiquer ces Grands, si encombrants et dangereux dans la première moitié du siècle: ruinée par le luxe, le jeu, le besoin de paraître, la noblesse de cour ne peut se passer des pensions et des faveurs du roi, et finit par dépendre entièrement de son bon vouloir.

À partir de 1660, le roi déclare gouverner lui-même, affirme une prééminence de droit divin qui entraîne pour ses sujets un devoir d'obéissance totale: toute justice dépend de lui, tous les biens du royaume lui appartiennent.

Le Cardinal Mazarin est mort; MM. les Ministres, c'est à moi que vous vous adresserez désormais. Je veux à l'avenir gouverner moi-même mon royaume; j'espère que Dieu me fera la grâce de m'en bien acquitter, et de bénir mes bonnes intentions d'agir selon la justice et la raison; je ne veux point de premier ministre; je me servirai de ceux qui ont des charges pour agir sous moi selon leurs fonctions, et s'il arrive que j'ai besoin de vos conseils, je vous en demanderai.

...

La nation ne fait pas corps en France; elle ré-

side entière dans la personne du roi.

L'État, c'est moi.

...

Il écarte volontairement la noblesse du pouvoir réel pour s'entourer de bourgeois intelligents et actifs dont il assure lui-même la réussite, la richesse et le dévouement.

La politique économique : Colbert Après l'arrestation du surintendant des Finances Fouquet, en septembre 1661, son ennemi Colbert joua un rôle essentiel. Colbert cumula lui-même tous les pouvoirs d'un ministre des Finances, de l'Économie nationale, du Commerce et de la Marine.

Cet homme intelligent et actif n'hésite pas à faire preuve d'autorité et parfois de rigueur. En matière de finances, il s'efforce de mettre de l'ordre dans une situation difficile et jette les bases d'une comptabilité publique moderne. Il s'efforce de diminuer les dettes et de faire des économies - reprochant même au roi les folles prodigalités de la cour -, mais les charges croissantes de la guerre le forcent à renoncer à la réorganisation de l'impôt et à recourir à des taxes nouvelles, surtout à partir de 1680.

Sa politique économique est fondée sur des idées neuves: le travail étant la source essentielle des richesses, de la grandeur même du pays, l'abondance de la monnaie traduit l'activité et la réussite de ce pays et il faut la développer par tous les moyens, fabriquer et vendre plus et mieux que les autres, soumettant le monde du travail et du commerce à une réglementation précise et rigoureuse pour assurer la qualité parfaite des marchandises françaises.

La ruine à la fin du règne La politique de grandeur de Louis XIV aboutit à une France plus unie qu'en 1661, mais sa prépondérance européenne des années 1678 à 1688 avait disparu tandis que celle de l'Autriche et de l'Angleterre avait progressé sensiblement.

L'état du royaume est désastreux dans les dernières années du règne: la charge des guerres continuelles est devenue intolérable; l'exode des industriels, des commerçants et des ouvriers protestants désorganise l'activité économique; la répartition de l'impôt est déplorable, surtout depuis la mort de Colbert: la taille qui ne pèse que sur les paysans; les impôts indirects perçus par les fermiers donnent lieu à de multiples abus, les taxes sur le sel ou "gabelle", les "aides" et "traites" apparaissent comme des vexations insupportables et illogiques. La crise monétaire européenne de la fin du XVIIe siècle aggrave la situation.

Dans cette faiblesse généralisée des finances et de l'économie, les mauvaises récoltes, les épidémies, les cataclysmes naturels provoquent de terribles famines en 1687, en 1693 et 1694, en 1709. La population diminue et on peut compter 2 millions de mendiants sur 17 millions d'habitants.

Versailles est devenue la résidence officielle de la cour depuis 1681. Le roi, subissant l'influence de Mme de Maintenon et du parti dévot, a renoncé aux intrigues amoureuses et aux scandales publics du début du règne, mais a renforcé une étiquette sévère et pointilleuse. Tous les courtisans deviennent dévots par imitation ou par hypocrisie, ce qui ne les empêche pas de participer à des affaires louches et de s'allier aux parvenus, aux financiers retors et suspects que le trafic d'argent et le crédit ont enrichis au détriment des intérêts publics.

Les dernières années sont plus sombres encore: le roi est attristé par des deuils répétés, perdant la même semaine, en 1711, son petit-fils, sa petite-belle-fille et leur fils. Il se croit puni par Dieu et, avant de mourir, avec la dignité et la grandeur d'âme dont il a toujours fait preuve, il se tient responsable de l'état du royaume et regrette ses dépenses excessives et ses guerres continuelles; il le déclare hautement dans son testament politique et notamment dans ses "Conseils du Roi à son fils":

Mon fils, vous allez bientôt être roi d'un grand royaume. Ce que je vous recommande plus fortement, c'est de n'oublier jamais les obligations que vous

avez à Dieu. Souvenez-vous que vous lui devez tout ce que vous êtes. Tâchez de conserver la paix avec vos voisins. J'ai trop aimé la guerre: ne m'imitiez pas en cela non plus que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites. Prenez conseil en toutes choses, et cherchez à connaître le meilleur, pour le suivre toujours. Soulagez vos peuples et faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même.

LA VIE QUOTIDIENNE DE LOUIS XIII À LOUIS XIV

L a c o u r e t l e s s a l o n s Louis XIII, personnellement au pouvoir depuis 1617, juge nécessaire de résider au Louvre et se plie au foisonnement de serviteurs et de visiteurs qui assure depuis 1585, selon les directives d'Henri III, la vie publique et le prestige officiel du roi. Il préside avec assiduité le Conseil, donne audience quotidiennement dans la grande salle avec un soin jaloux de son autorité propre, mais il fait sans plaisir ce métier de représentation, préférant au cérémonial solennel les plaisirs de la chasse, les exercices d'adresse et de force, et même les travaux manuels et la pâtisserie où il excelle.

Aussi néglige-t-il la cour dont il délaisse à peu près totalement les festivités, laissant à la jeune reine Anne d'Autriche bals, comédies, réceptions et ballets et aussi les intrigues, les galanteries et les conjurations où se complaît une haute noblesse romanesque et aventureuse. Peu à peu se développe toute une activité mondaine et précieuse à laquelle il ne participe pas. Cette activité va d'ailleurs se répartir inégalement tout au long du siècle entre le palais royal et les salons parisiens. Il y avait une vieille tradition de courtoisie dans la noblesse française: la cour royale avait été brillante sous les Valois, mais Henri IV aimait la chasse et les plaisirs sportifs plus que les réunions mondaines; aussi les nobles, qui se plaisaient à des rencontres élégantes et à des conversations galantes, formè-

rent des cercles qui prirent de plus en plus d'importance après l'arrivée au pouvoir de Richelieu et la stabilisation de la vie politique. Plus tard les salons gardèrent tout leur succès tandis que la cour prenait une allure solennelle et peu libre.

Les palais construits à cette époque ont de grands salons, les hôtels moins importants ont des chambres de réception, ou des chambres à coucher pourvues de "ruelles" et d'"alcôves" où peuvent se réunir des groupes assez importants d'invités choisis.

L'Hôtel de Rambouillet fut le siège du plus brillant et du plus durable des salons du XVII^e siècle. Dans la "Chambre bleue" qu'y avait fait aménager Catherine de Vivonne, grands seigneurs et gens de lettres communiaient dans les belles manières, les distractions littéraires et les conversations spirituelles.

Un phénomène social: La préciosité, réaction sociale contre les grossièretés de la vie de cour sous Henri IV, fait un effort constant pour atteindre la distinction, non seulement dans le langage et les oeuvres artistiques, mais aussi dans la conduite quotidienne. Elle s'oppose à la nature brute, aux vulgarités d'instinct: paroles affectées, politesses recherchées, parfums exquis ne sont que les marques extérieures de cette purification. L'amour est la principale occupation des précieux, mais il s'agit d'un amour décent et supérieur.

Le désir de distinction aristocratique est évident dans le langage. Il faut écarter les mots populaires, les termes vieillissés ou techniques, vulgaires ou bas, employer au besoin des périphrases. Tout cela est essentiel à un siècle où la conversation joue un rôle éminent dans la vie sociale et où la correspondance est encouree une conversation à distance.

Cette préciosité du langage est portée à son point culminant dans la poésie: les poètes des cercles raffinés cherchent à plaire et, pour plaire, visent à la perfection de la forme, à la subtilité aiguë de l'expression.

Leurs vers recherchés, abstraits, élégants à l'audition,

font l'enchantement d'un public qui parle la même langue et poursuit dans leurs livres le dialogue commencé dans les ruelles.

L ' H ô t e l d e R a m b o u i l l e t (1620 - 1665)

Ce salon célèbre, sorte de cour littéraire et mondaine, présidée par la marquise de Rambouillet et sa fille, était le rendez-vous de grands seigneurs, de femmes très distinguées et d'un certain nombre de beaux esprits, la plupart gens de lettres. Cette société, ainsi que d'autres salons (de Mlle de Montpensier et de Mlle de Scudéry), qui suivirent son exemple, mit à la mode la politesse et les belles manières, la galanterie romanesque et le bel esprit. Non seulement on y apprenait les règles du bon ton, l'art de parler avec esprit et élégance, celui de tourner un compliment, ou d'analyser finement les sentiments*, mais on s'y occupait aussi de juger les oeuvres de l'esprit; on y lisait et on y faisait des vers, des énigmes**, des portraits, des lettres, des romans, etc.

Le résultat fut qu'on attachait de plus en plus d'importance à la manière de s'exprimer; la langue devint plus pure et plus choisie; on apprit enfin à avoir du goût. Malheureusement ces qualités d'esprit, de finesse, d'élégance et de distinction, poussées, à l'extrême, devinrent bientôt recherche, manque de naturel, p r é c i o s i t é en un mot, et ces défauts parurent si ridicules, surtout chez les imitateurs et imitatrices de l'Hôtel de Rambouillet, que plusieurs bons écrivains, Molière entre autres, prirent plaisir à se moquer de ces conversations pédantes, de ces fades compliments, de ce langage affecté et de la lecture de ces interminables romans.

* On avait dressé une carte du Tendre, c.à.d. des sentiments, avec ses fleuves, ses villages, ses villes, ses lacs, ses mers et ses terres inconnues, qui indiquait tous les moyens de se faire aimer et toutes les nuances de l'affection.

** Jeu d'esprit où on donne à deviner une chose qu'on décrit sans la nommer.

Style précieux

Le Grand Dictionnaire des Précieuses ou La Clef du

Langage des Ruelles (1660-1661), d'Antoine Baudeau nous en donne de nombreux exemples: les chers souffrants = les pieds, les trônes de la pudeur = les joues, la jeunesse des vieillards = la perruque, se déléabyrinter les cheveux = se peigner.

Voici quelques expressions créées par les précieuses, qui ont passé dans la langue: s'inscrire en faux = déclarer qu'une chose n'est pas vraie; garder son sérieux = rester sérieux; perdre son sérieux = se mettre à rire; laisser mourir la conversation, etc.

En voici d'autres, au contraire, un peu affectées et trop recherchées, dont Molière s'est moqué dans les "Précieuses ridicules": un nécessaire = un laquais, le conseiller des grâces = le miroir; les commodités de la conversation = un fauteuil; ce fauteuil vous tend les bras = asseyez-vous, etc.

Rôle littéraire de l'Hôtel de Rambouillet

La préciosité continue à fleurir - l'Hôtel de Rambouillet brille de tout son éclat - en ce milieu du siècle, dans la profusion des petits poèmes de Malleville, Voiture, Godeau, Ménage, Cotin, Sarasin, Benserade, et surtout dans d'innombrables romans: on en a cité plus de 1200 au cours du siècle.

Souvent insipides, ils constituent pourtant de véritables codes de politesse mondaine, des guides précis des convenances et du langage amoureux à l'usage de la meilleure société.

L'Hôtel de Rambouillet eut l'honneur de soutenir le "Cid" de Corneille contre le jugement de l'Académie française, mais il reprocha à Corneille le christianisme, qui fait le fond de la tragédie de "Polyeucte".

Tous les écrivains du XVII^e s., de Malherbe à Molière et La Bruyère, qui ont pourtant lutté contre l'affectation et l'artifice, ont été touchés par la préciosité.

Parmi les auteurs de cette époque, qui se rattachent le plus directement à la société précieuse, outre Malherbe, on cite B a l z a c et V o i t u r e. Balzac dans ses "Lettres" et d'autres ouvrages sur la morale, la politique ou la littérature, a donné des modèles de beau langage, de style noble et harmonieux, fort goûtés de ses contemporains. Voiture, par sa gaîté, son esprit aimable et léger, aussi bien que par ses petits vers et ses lettres amusantes, a possédé au plus haut degré le don de plaire, et a été l'âme des réunions de l'Hôtel de Rambouillet.

La préciosité marquera jusqu'à la fin du siècle la littérature mondaine (La Rochefoucauld, Mme de Sévigné), le théâtre (ballets, opéras, divertissements de cour) et les arts décoratifs.

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le cardinal de Richelieu, ayant appris que quelques personnes, poètes ou gens de lettres, avaient l'habitude de se réunir pour se lire mutuellement ce qu'ils écrivaient, parler des ouvrages nouveaux, discuter des questions touchant le style et la langue, leur proposa de donner à ces réunions un caractère officiel. Cette offre fut acceptée, et en 1635 l'Académie française était fondée et approuvée par Louis XIII, avec Richelieu pour protecteur.

"Nous avons de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, permis, approuvé et autorisé, permettons, approuvons et autorisons par ces présentes, signées de notre main, les dites assemblées et conférences; voulons qu'elles se continuent désormais en notre bonne ville de Paris sous le nom de l'Académie française; que notre dit cousin (Richelieu) s'en puisse dire et nommer le chef et le protecteur; que le nombre en soit limité à quarante personnes."

Signé: LOUIS

Les élections devaient être approuvées par le roi. Les discours "de réception" prononcés par les nouveaux admis furent souvent des exposés importants pour l'histoire littéraire, surtout à partir de 1672, lorsque les réceptions devinrent publiques. Ceux de Fénelon et de La Bruyère, par exemple, furent de véritables commentaires critiques de la littérature contemporaine. Ce discours devait contenir aussi l'éloge du cardinal, plus tard celui de son prédécesseur, de l'académicien mort qu'il remplaçait. Les académiciens sont appelés les immortels.

L'Académie ne publia pas de grammaire, mais les "Remarques sur la langue française" publiées par l'académicien Vaugelas (1647) en tinrent lieu. A partir de 1639, on commença à travailler au dictionnaire, confié à la responsabilité exclusive de l'assemblée. Furetière, exclu en 1685, réussit à en publier un dès 1690, avant celui de l'Académie (1694), qui ne parut pas sans difficultés ni querelles.

L'Académie devait s'occuper d'épurer et de fixer la langue, en composant un dictionnaire et une grammaire, de constater le bon usage et d'empêcher des changements ou transformations trop rapides. L'Académie distribuait aussi à la suite de concours des prix de poésie, d'histoire, d'éloquence, etc. La plupart des grands écrivains français en ont fait partie, excepté Molière, Rousseau et quelques autres.

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Le XVII^e siècle est dominé par la lutte entre les forces de tradition et les forces de progrès. En littérature cette lutte se manifeste tour à tour par la préciosité et la querelle des Anciens et des Modernes, entre lesquelles le classicisme représente un bref moment d'équilibre et d'harmonie. Équilibre, ou plutôt compromis entre des tendances diverses (baroque, préciosité, réalisme), harmonie miraculeuse et précaire, fondée sur un "je ne sais quoi" qui est l'art de plaire, que Boileau tentera un peu lourdement de codifier et qui s'exprime dans un idéal: celui de l'honnête homme. L'honnête homme

vient du bonheur méditerranéen, de l'harmonie grecque, de la raison romaine, de la morale chrétienne, en passant par le salon de Mme de Rambouillet. L'honnête homme a un corps vigoureux et élégant; il aime les exercices physiques, les plaisirs du monde, les raffinements du goût et de l'esprit, il fuit la grossièreté comme la licence et l'afféterie. Musicien et bon danseur, il sait le prix d'une conversation sérieuse et des bagatelles bien dites; il sait aussi se taire avec esprit. Il goûte le mot juste, la clarté du style, la vivacité du tour, non le faux brillant; il est indulgent et pardonne facilement, sauf l'affectation. Sous des apparences légères, il est un ami sûr et fidèle. Pour tout dire, il est la plus haute image du savoir-vivre.

Vers 1680, un esprit nouveau se fait jour, un mouvement, qui est le reflet d'un état d'esprit général, qui va vers une émancipation de la pensée et de l'art.

C'est alors que s'est remis en question le culte de l'Antiquité qui depuis la renaissance, n'a cessé de croître. En effet, les apports de la civilisation dans tous les domaines ouvraient des perspectives nouvelles sur le génie proprement "moderne" et certains esprits hardis, tels Descartes et Pascal, en prônant les conquêtes de l'esprit humain, s'étaient faits partisans du progrès contre le préjugé rétrograde de la supériorité des Anciens.

Une vraie querelle éclata. On vit Charles Perrault, l'auteur des contes, déclarer la guerre aux Anciens et tenter de les démystifier. On vit Boileau contre-attaquer avec de violentes épigrammes. Dans cette lutte Boileau est entouré de ces amis Racine, La Fontaine et La Bruyère.

Cependant de 1688 à 1692, la défense des "Modernes" va leur assurer un solide succès. Leurs armes, plus efficaces que l'injure ou l'épigramme, seront des "raisons", autrement dit des arguments. "La Digression sur les Anciens et les Modernes" de Fontenelle et "Les Parallèles des Anciens et des Modernes" de Perrault sont publiés en 1688. L'intelligence et la clairvoyance de Fontenelle devaient gagner l'opinion à la cause de son parti. La victoire des "Modernes" sera soulignée par son élection à l'Académie en 1691.

Il fut le conciliateur des deux partis en écrivant sa "Lettre sur les occupations de l'Académie" (1714). C'était la fin de la querelle.

Le XVIII^e siècle, avec son ouverture aux problèmes politiques et sociaux et son sens des réalités contemporaines, consacrera la victoire définitive des "Modernes": cette victoire aura des prolongements considérables.

LA MUSIQUE

La Musique de Cour

C'est sous Louis XIII que la musique, après avoir été spécifiquement populaire, devint l'affaire d'un petit groupe de lettrés et de gens de cour. Le temps n'est plus des représentations en plein air sur les parvis des cathédrales ou dans les cours des collèges: commence celui des spectacles en salles closes devant un public d'élite. L'aristocratie va s'emparer de la musique comme elle s'est emparée de l'opinion et du goût. C'est alors que se perfectionna l'Air de Cour qui avait paru vers 1570. À l'origine c'était une chanson de caractère élégiaque à une voix accompagnée; avec les salons et l'influence des précieux, il s'appropriera petits morceaux et poèmes galants et deviendra mièvre et maniéré, à la manière des exercices de style d'alors. Ces airs de cour plaisent à un public frivole et raffiné qui ne connaît pas encore la musique italienne, mais qui apprécie par-dessus tout les mises en scène fastueuses des Ballets de Cour, genre de revues à grand spectacle qui nécessitaient la collaboration d'un poète, d'un ou de plusieurs compositeurs, de chanteurs, d'un machiniste, de baladins et d'accompagnateurs. Les titres de ces ballets, les Argonautes, le Triomphe de Minerve ou les Aventures de Tancrède laissent deviner leur extravagance et les prodiges de mise en scène dont ils étaient l'occasion, décors insolites et costumes luxueux rivalisant de pittoresque. Le "Grand Ballet" qui couronnait l'ensemble réclamait la participation du roi et des grands seigneurs qui prenaient part aux danses - ce n'étaient encore que des mimes rythmés -, tandis que violons, cornets, hautbois, flû-

tes et musettes accompagnaient ce spectacle étrange et hétéroclite.

L'Opéra : Lulli La musique italienne s'inchampion de filtrait de plus en plus en l'opéra français France et bientôt, au Carnaval de 1646, Mazarin révéla aux Parisiens étonnés et méfiants «l'Orfeo» de Luigi Rossi, qu'interprétaient les meilleurs chanteurs italiens. C'était la grande première en France de l'opéra, mais une Grande Première qui n'eut pas le succès qu'elle escomptait. Les Français, dépaysés, ne s'y faisaient pas encore et se contentaient seulement d'en colorer leurs traditionnels ballets et airs de cour. Mais voilà qu'allait grandir et s'imposer à Paris la personnalité la plus formidable - et la plus détestable à la fois - de toute l'histoire de la musique française: un Italien, Jean-Baptiste Lulli (1632-1687). Arriviste et courtisan, il sut s'attirer la faveur du roi et obtint la surintendance de la musique. Alors commença son vrai règne.

Heureusement, cet opportuniste était un homme de génie et c'est à lui que la musique française doit sa première grande expression dramatique. Sachant que n'avait de succès que ce qui plaisait et que ce qui plaisait alors n'était pas la musique de son pays, il oublia qu'il était Italien. Il se mit à assimiler la musique française, à en découvrir les beautés et les faiblesses. Il commença par collaborer aux comédies-ballets de Molière dans lesquelles, de la Princesse d'Élide au Bourgeois gentilhomme, il fit entrer tous les éléments du ballet de cour traditionnel. Quand il prit la charge d'administrateur de l'Académie d'Opéra en 1673, c'est alors qu'il réalisa sa première tragédie lyrique: Cadmus et Hermione. Ce fut la création en même temps que le triomphe d'un opéra spécifiquement français. Le roi enthousiasmé l'encouragea à continuer. Parallèlement à ses opéras, Lulli répondait toujours au goût du jour en créant un bon nombre de pastorales-ballets. C'est bien à Lulli que reviennent l'originalité et la force surprenantes de l'opéra français au XVIIe siècle.

L'opéra, genre nouveau, triompha en France malgré l'opposition de lettrés comme Boileau, ou d'hommes d'église comme Bossuet. Perrault lui rendit hommage dans les Parallèles :

"Les opéras ont le don de plaire à toutes sortes d'esprits, aux grands génies de même qu'au menu peuple, aux vieillards comme aux enfants ... Ainsi nous pouvons dire que l'invention ingénieuse des opéras n'est pas un accroissement peu considérable à la belle et grande poésie.

Un peu plus tard Campra et son élève Destouches continueront de le perfectionner, préparant ainsi la voie à l'oeuvre du grand Rameau.

L a M u s i q u e Les grands noms qui nous sont parvenus de la musique religieuse au XVII^e s. appartiennent à la génération de Versailles. Marc-Antoine C h a r p e n t i e r (1634-1704) n'eut pas au début de sa carrière la faveur qu'il a aujourd'hui. S'opposant en tous points au redoutable dictateur musical qu'était devenu Lulli, il ne put éclipser son adversaire. Mais c'est lui, le Français, qui italianisa la musique religieuse d'alors, en y apportant tout ce qu'il avait appris au cours des trois ans à l'école de Carissimi à Rome. Mais à la mort de Lulli, la France le reconnut enfin; le roi l'admira et le duc de Chartres, Philippe, le prit pour professeur. Son oeuvre était sauvée. On put alors entendre ses grandes compositions non seulement à la Sainte Chapelle où il était devenu maître de musique, mais aussi à la chapelle du Louvre et à l'église des Pères de l'Oratoire. Marc-Antoine Charpentier composa maintes musiques de scène - dont celle du « Malade imaginaire » en 1672-, qui eurent sans doute du succès, mais c'est surtout par sa musique religieuse qu'il se fit connaître et admirer. Si le retentissement de l'opéra n'avait pas fait reculer la musique religieuse devant la musique profane, il est certain que Marc-Antoine Charpentier eût été un des princes de la musique de son temps.

C'est seulement par son immense talent que Michel-Richard de L a l l a n d e (1657-1726) put accéder aux plus

hautes charges musicales. Devenu surintendant de la musique à la mort de Lulli, il finira par remplir toutes celles qui existaient alors. C'est ainsi qu'il fut appelé à faire aussi bien de la musique profane que de la musique religieuse. Mais ni ses très heureuses "Symphonies pour les Soupers du Roi", ni sa fort belle musique de ballet n'égale en profondeur la réussite de ses grands motets.

On ne peut évoquer la musique du XVIII^e siècle sans prononcer le nom de C o u p e r i n. François, surnommé "le Grand" (1668-1733), qui appartenait à cette illustre famille qui, de génération en génération, tint l'orgue de Saint-Gervais, donna dans le domaine instrumental de la musique religieuse et plus précisément dans celui de l'orgue, la plus belle expression de son génie. C'est lui qui rendit à la musique d'église son intégrité religieuse en la sauvant des influences aimables du style concert ou du style opéra qui avaient transformé dès 1660 l'art liturgique en art de cour.

LA VIE QUOTIDIENNE SOUS LOUIS XIV DE 1682 À 1715

PARIS DÉLAISSÉ POUR VERSAILLES

La cour s'est installée à Versailles en 1681. Moins ga-lante, plus austère qu'auparavant, elle reste tout aussi brillante et devient plus solennelle encore. 10 000 person-nes servent le roi et respectent une étiquette minutieuse: le lever, la promenade, le souper, le coucher sont des céré-monies officielles dont chaque détail a été défini par un règlement précis et compliqué. La haute noblesse, définitivement domptée, est obligatoirement présente et participe à ce culte royal, se disputant l'honneur d'être admise au le-ver du roi, et de faire partie de sa maison. En revanche, la noblesse de province, qui ne touche pas de pension et ne bé-néficie d'aucun avantage, se ruine et disparaît peu à peu.

Le roi finit par être coupé de tout ce qui n'est pas à Ver-sailles et à la cour. Il a pratiquement délaissé Paris et les 500 000 habitants qui y vivent entassés 20 000 immeubles peu confortables, à l'exception de quelques centaines d'im-meubles magnifiques de construction récente, formant une agglomération aux rues sales et étroites, rarement aérées par des places exigües. Le grouillement de ces rues, les chocs et les dangers courus par le passant, carrosses, che-vaux, boeufs et mulets, les cris et le vacarme de la capita-le, revivent en une succession de notes précises, de croquis sur le vif sous la plume de Boileau.

Sous l'impulsion de Colbert un grand mouvement de con-struction monumentale et officielle commence à transformer la physionomie de la capitale. On voit s'élever l'Observa-toire, les Gobelins, la colonnade du Louvre, le Dôme des In-valides, la porte Saint-Denis. Mais la ville présente encore d'innombrables taudis; on y a compté onze "cours des mirac-les" (endroit où se réunissaient autrefois les gueux et les mendiants). La seule solution officielle à la misère et à la mendicité a paru être le rassemblement des malheureux dans un "hôpital général" qui ne diffère guère d'une prison. Les hôpitaux sont d'ailleurs tous misérables; les malades sont

trois ou quatre par lit, l'hygiène n'existe pas. Les efforts des sociétés charitables restent insuffisants devant l'étendue de la misère.

LES COMMUNICATIONS

Malgré les efforts notables de Colbert pour améliorer les routes des grands parcours et pour rendre navigables les fleuves et les rivières, les voies de communication restent médiocres au XVII^e s. Dans les grandes villes comme à Paris, la circulation est difficile par les rues étroites et souvent tortueuses; les routes des campagnes sont raboteuses et irrégulières, les itinéraires difficiles à suivre faute de signalisation, les auberges rares.

Des hommes habiles ont essayé d'améliorer la circulation en perfectionnant les voitures, dont la possession est une marque d'aisance et de réussite sociale. En ville, les carrosses, désormais dotés de glaces - apanage des grands seigneurs -, les fiacres à deux places, qu'on loue aux usagers, les chaises à porteurs, importées d'Angleterre et les calèches, grandes voitures découvertes, peuvent satisfaire les besoins les plus divers. Pour les voyages à longue distance, on construit des coches, carrosses lourds et solides, mais lents et peu confortables, ancêtres des berlines et des diligences du siècle suivant. Tout voyage est une aventure: sans parler des rencontres de brigands, de tire-laine, de pillards de poste de tous genres, des auberges mal famées et des compagnons indésirables.

LES PROBLÈMES PÉDAGOGIQUES ET LES GRANDS ÉDUCATEURS

L é d u c a t i o n
d e s p r i n c e s

Les problèmes de la formation intellectuelle et morale de la jeunesse ont été constamment en lumière au XVII^e s. Non seulement les grands écrivains, les prélats catholiques, les esprits cultivés se sont préoccupés, comme Ronsard l'avait fait jadis, de l'éducation des princes, dont l'importance politique était évidente dans une monarchie, mais Louis XIV lui-même voulut confier le dauphin aux soins at-

tentifs de Bossuet, et le duc de Bourgogne à ceux de Fénelon; le Grand Condé s'en remit à La Bruyère pour l'instruction du duc de Bourbon, son petitfils; Pascal souhaita une tâche semblable.

L' é d u c a t i o n d e s	De nombreux collèges étaient
n o b l e s e t d e s	ouverts, à Paris et en pro-
b o u r g e o i s	vince, pour l'éducation des

jeunes nobles et des bourgeois, auxquels leur situation de famille permettait de dépasser l'instruction élémentaire. Celle-ci, fort irrégulière, dépendait des conditions locales, mais était en général assez faible. Certains collèges furent rattachés à l'Université de Paris qui, depuis les statuts publiés par Henri IV, ne dépendaient plus de l'autorité ecclésiastique mais du roi lui-même; ainsi le collège d'Harcourt (actuel lycée Saint-Louis), le collège de Navarre, de Montaigu, la Sorbonne dispensaient à des élèves, âgés de neuf ans au moins, un enseignement où le latin jouait un rôle essentiel, et dont les idées philosophiques restaient dans la tradition d'Aristote. Ces établissements paraissent démodés en face des nouveaux collèges fondés dès le début du siècle par l'ordre des Jésuites, les Oratoriens, et Port-Royal. Les collèges des Jésuites restaient attachés à un enseignement classique et rhétorique, mais s'efforçaient d'en tirer une formation littéraire et morale d'une valeur générale; cet humanisme chrétien a marqué leurs nombreux élèves, parmi lesquels Condé, Bossuet, Descartes, Corneille, Molière, Fontenelle dont la vie et les oeuvres furent pourtant si diverses.

Les collèges des Jésuites se sont considérablement développés et multipliés, en France comme dans toute l'Europe du XVII^e siècle: le succès du collège de Clermont (actuel lycée Louis-le-Grand) qui, fondé en 1563, passe de 2000 élèves en 1651 à 3000 en 1675, en est un éclatant exemple.

Infiniment plus modeste par ses effectifs, l'enseignement de Port-Royal a eu cependant une très grande importance, sur le plan des idées pédagogiques et de la formation en général.

On y développe à la fois l'enseignement du grec et du français, on y introduit les langues étrangères. D'excellents pédagogues s'efforcent de substituer des explications logiques à un enseignement formel et mécanique de la grammaire et préfèrent la lecture directe des auteurs à celle de leurs éditions expurgées et défigurées. Racine qui fut le plus célèbre de leurs élèves n'oublia pas leurs excellentes leçons malgré une brouille passagère à propos de la moralité du théâtre.

L'éducation des femmes - dont le rôle dans la société du XVII^e siècle fut si important au point de vue de la famille et des mœurs, mais la situation juridique et les droits civils si réduits - n'a pas été tout à fait négligée.

Précieuses et femmes savantes apportent le témoignage d'un désir d'instruction, même si les manifestations de ce désir ne sont pas toujours raisonnables ni heureuses.

Les efforts des religieuses de Port-Royal pour prendre en charge l'éducation des jeunes filles est une entreprise louable.

Fénelon, surtout, a eu le mérite de s'occuper de l'éducation des jeunes filles, comme directeur des "Nouvelles Catholiques" de Paris, puis en rédigeant son "Traité de l'éducation des filles".

Fénelon ne se montre pas un moraliste de pure théorie; il unit les principes chrétiens et le respect de la personne humaine à une observation pratique de l'économie et de l'organisation de la société française, connaissant bien la psychologie des femmes "nées soigneuses, attentives au détail, industrieuses, insinuantes et persuasives".

LES ARTS

RICHESSE ET COMPLEXITÉ DU TEMPS DE LOUIS XIII

Sous Louis XIII la vie artistique est à l'image de la vie littéraire et de la vie politique: mouvementée, exubérante, extrêmement complexe. Curieux de tout, les artistes tentent toutes les possibilités offertes par les grands maîtres étrangers de la Renaissance, en même temps que s'impose un courant individualiste venu de Montaigne, avec tout ce qu'il comporte de richesse et de contradiction.

C'est ce désordre même, admirable de vitalité et de fécondité, qui déclencha le mouvement vers l'unité classique. Il en sortit un art qui, parti d'une multiplicité de sources et d'influences étrangères - italiennes, flamandes, espagnoles -, trouva son unité et devint proprement national, officiel sous Louis XIV.

Le classicisme ne s'est imposé qu'avec le pouvoir absolu de Louis XIV et dans le milieu de la cour. Il aboutit au succès non seulement parce que Louis XIV fut un monarque au goût sûr et à l'esprit méthodique et organisateur, mais aussi parce qu'il faisait partie d'un mouvement de civilisation qui s'imposait déjà sur tous les plans depuis Descartes. Il réussit à se maintenir notamment dans l'architecture, en dépit du danger de sclérose amené par l'académisme stérile de la fin du siècle et en dépit de la grande tentation baroque du XVIII^e s. La grande préoccupation classique d'équilibre et d'harmonie n'a pas fini d'inquiéter l'esprit de l'art.

Dans l'architecture - Le Palais du Luxembourg construit par la richesse de la cour Salomon de Brosse pour Marie de Médicis de 1615 à 1621, le Palais Cardinal - Palais-Royal - construit par Le Mercier pour Richelieu en 1635 (actuelle Bibliothèque Nationale), palais transformé et achevé par François Mansart pour Mazarin en 1644, sans compter de somptueux hôtels particuliers dans le quartier du Marais, autant de résidences princières que nous offre à l'intérieur même des murs de Paris cette architecture

"royale" du XVII^e s., atteinte, elle aussi, par cette vague de fantaisie qui agita tous les arts plastiques au début du siècle.

Le bizarre, le rare, le fantastique ne se fait pas seulement sentir dans les décors tarabiscotés (surchargés) des opéras, sans compter le pittoresque de rocaille et de guirlandes dans la décoration des intérieurs, reflètent une très grande liberté dans l'imagination et l'expression.

Même ceux qui compteront parmi les représentants les plus parfaits de l'architecture française, François Mansart, Claude Perrault, Louis Le Vau, ne pourront pas se persévérer de la tentation baroque.

Les premiers projets de Fr. Mansart (1598-1666) pour le château de Maisons-Laffitte et ceux de Perrault (1613-1688) pour la colonnade du Louvre montrent une complaisance certaine à tourmenter les lignes et structures d'ornements inattendus et de fausses perspectives. Louis Le Vau (1612-1670) donnera l'exemple achevé du malaise et de la complexité d'un style qui se cherche encore, hésitant entre la séduction des fantaisies irrationnelles du baroque et un élan intérieur, spontané et irrésistible vers le dépouillement abstrait du classicisme: c'est le château de Vaux-le-Vicomte (1656-1660).

On retrouve la même variété dans l'architecture religieuse, caractérisée par le fronton à la manière antique et la coupole du style dit "Jésuite", du nom de l'église du Gesù à Rome. Lemer cier fait en 1625 un des premiers essais du dôme en France avec la Chapelle de la Sorbonne. Ce style par son très long succès, témoigne d'une certaine continuité dans l'architecture au XVII^e siècle, malgré toutes les contradictions d'un âge trop riche par sa liberté même.

VERSAILLES: SYNTHESE DES ARTS SOUS LOUIS XIV

Versailles, fruit d'une immense collaboration d'artistes, dont le travail fut constamment contrôlé et guidé par le roi lui-même, offre l'ensemble le plus parfait que nous puissions avoir de tous les arts plastiques de la seconde partie du siècle. Sa plus grande beauté réside dans son plan, grandiose par sa simplicité.

L e p a r c

C'est en fait ce parc fabuleux, conçu et ordonné par le génie de L e N ô t r e (1613-1700) qui détermina l'architecture définitive du palais. La noblesse du cadre servit de théâtre à ces fêtes d'une féérique somptuosité que donna le roi au cours de son règne. Par exemple les fameuses fêtes somptueuses, dédiées à Louise de Lavallière: "Les plaisirs de l'île enchantée."

Le Nôtre, ce jardinier génial, architecte-paysagiste avant la lettre, fut un des créateurs les plus représentatifs de l'art classique. L'harmonie qu'il imposera à Versailles entre les jardins et les bâtiments, la disposition parfaitement symétrique des allées et de leurs perspectives, des bosquets et des ornements sculptés, des parterres et des bassins, en offriront avec les jets d'eau et les cascadelles rigoureusement réglés, l'expression la plus intellectuelle et la plus abstraite. Tout ici, et en particulier la nature vaincue et disciplinée, célèbre l'intelligence.

En 1672, L e B r u n prit la direction des chantiers de Versailles, mais lui qui devait pourtant donner le dessin de tout ce qui s'y fit, en peinture, sculpture et orfèvrerie, des grandes compositions picturales aux plus petits détails, ne fit rien de plus q'illustrer l'agencement de Le Nôtre.

L e c h â t e a u

Jusqu'en 1678, Le Brun resta le maître de l'oeuvre de Versailles et prit part personnellement à la décoration du palais. Les peintures de la voûte de la Grande Galerie ré-

vèlent une tendance baroque.

En 1678, appelé par le roi, J u l e s H a r d o u i n - M a n s a r t (1646-1708), petit-neveu de François Mansart, alors âgé de 32 ans, entreprit de transformer et d'agrandir le premier Versailles de Le Vau qui, dans l'équilibre dépouillé de sa façade, avait sans doute atteint le point culminant de l'architecture classique. C'est lui qui, prenant en main l'ensemble des travaux, fera triompher à Versailles l'aspect purement spectaculaire de l'harmonie architecturale. Son chef-d'oeuvre est la façade sur le parc. Mais Mansart dut bientôt abandonner la direction des sculptures à Girardon, pour pouvoir mener à bien les travaux du Grand Trianon en même temps que ceux des places royales de Paris - place Vendôme, place des Victoires et de la chapelle des Invalides. La chapelle de Versailles annonce déjà ce qui sera connu sous le nom de "goût moderne". Elle est ce qu'elle est grâce à la collaboration personnelle de Louis XIV. C'est lui qui imposa la pierre nue pour les piliers que Jules Hardouin-Mansart voulait revêtir de marbres polychromes.

Les dernières années du siècle, par la pauvreté de leur production picturale, risquent de ternir l'éclat de la réussite classique. L'Académie en est responsable car, en prônant le stéréotypé, elle finit par scléroser un art dont elle avait tué le génie. Mais fort heureusement parmi les sculpteurs et les ornementateurs de Versailles, le siècle suivant devait trouver une nouvelle source de vie.

LE XVIII^e SIÈCLE

Tous les grands problèmes politiques ou sociaux de l'avenir sont alors posés ou abordés :

droits de l'homme et limites des pouvoirs de l'État,
définition de la liberté individuelle,
rapports de l'Église et de l'État,
droits des peuples à disposer d'eux-mêmes,
égalité civile devant la justice et la loi.

Les fêtes galantes les plus raffinées de l'ancien régime, épanouissement d'une civilisation à son apogée, seront bientôt suivies des émeutes les plus sauvages.

La mort de Louis XIV, en 1715 marque la fin d'une époque dont sa puissante personnalité assurait l'unité, malgré les mécontentements et les impatiences. La régence du duc d'Orléans donne immédiatement de l'audace aux opposants de toutes sortes : parlementaires, haute noblesse tenue auparavant en respect, jansénistes, et même écrivains et philosophes qui discutent dans les salons et les Académies, le jeune Voltaire commence à briller dans un monde où l'esprit est apprécié autant que la beauté sous toutes ses formes et Montesquieu, grave magistrat, publie en 1721 les très impertinentes "Lettres persanes".

Louis XV, qui règne à partir de 1723, laisse le cardinal Fleury, vieillard habile et actif, remettre en ordre les finances et pacifier les esprits de 1726 à 1743. Mais la guerre menace un équilibre financier fragile. Les insuffisances de la politique étrangère et les échecs militaires aggravent le mécontentement.

Le milieu du siècle est marqué par une effervescence générale et les sciences progressent rapidement : Buffon publie en 1749 le premier tome de l'"Histoire naturelle". Le sans critique n'aboutit pas seulement à des persiflages de salon et des discussions stériles, mais aussi à des constructions sérieuses et durables comme "L'Esprit des lois" de Montesquieu (1749), "Le Siècle de Louis XIV" de Voltaire (1751) ou son "Essai sur les mœurs" (1756).

Le prestige de Paris n'a jamais été plus éclatant et

la société mondaine plus raffinée. La délicatesse de Watteau (mort en 1721) se perpétue dans la peinture de Nattier, Boucher et Fragonard, ornant d'admirables hôtels particuliers meublés d'une façon exquise. Le goût classique n'est pas détruit, mais prolongé; Marivaux fait suite à Molière, Montesquieu et Voltaire parlent toujours la langue parfaite de La Fontaine et de Racine.

Mais les dernières années de Louis XV voient les nuages sombres s'amonceler, malgré les efforts de Choiseul, soutenus par les philosophes et Mme de Pompadour, pour redresser l'État. Quand le roi meurt, son impopularité s'est étendue à la monarchie elle-même.

Comment Louis XVI, qui n'a guère d'autorité, pourrait-il soutenir le programme intelligent de Turgot (économies, réforme fiscale, libération du commerce et appel à l'opinion publique)? Les privilégiés bloquent tout.

Cependant, la lutte philosophique devient plus âpre et les écrivains se montrent de plus en plus agressifs contre les traditions religieuses et politiques, plus audacieux contre les institutions sociales. Ils s'appuient à l'accélération du progrès scientifique, et des découvertes d'Alembert, Laplace, Lavoisier, fondateurs de la science moderne, pour diffuser leurs idées et s'imposer.

Un autre ennemi de l'ordre établi apparaît: Jean-Jacques Rousseau critiquant la société hypocrite et immorale de son temps.

À partir de 1787, les événements se précipitent; les états généraux sont convoqués à Versailles le 5 mai 1789 et le processus irréversible est déclenché: l'assemblée renverse bientôt l'ancien régime et instaure par la Constitution de 1791, une monarchie constitutionnelle. L'insurrection du 10 août 1792 aboutit à un gouvernement républicain qui prend en 1795 la forme d'un Directoire, jusqu'au coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799), qui met fin à la Révolution en instituant la dictature de Bonaparte.

Le tumulte et les périls de ces années difficiles étouffent momentanément l'activité intellectuelle et artistique, prête à renaître dès que le calme reviendra.

LA MINORITÉ DE LOUIS XIV ET LA RÉGENCE (1716-1723)

La situation après la mort de Louis XIV pro-
voqua immédiatement des
difficultés politiques.

Louis XV, arrière-petit-fils du roi défunt n'avait que 5 ans. Le testament prévoyait un Conseil de Régence présidé par Philippe d'Orléans, mais confiait les pouvoirs essentiels au duc du Maine. Philippe d'Orléans voulait faire annuler ce testament et imposer sa seule autorité.

La crise financière était aiguë, les caisses d'État étaient vides; les dettes publiques énormes.

À l'extérieur la France se trouvait isolée: l'Angleterre possédait la prépondérance maritime et commerciale, elle pouvait aussi mobiliser à son profit les armées terrestres des puissances continentales alliées. Et c'est en vain que Louis XIV avait essayé, à partir de 1713, de se réconcilier avec ses voisins.

La Régence Pendant de longues années, Louis XIV avait imposé son autorité et ses décisions. Comme il est naturel, dès sa disparition, une orientation opposée à la sienne fut prise. Ainsi, la politique du Régent fut tout d'abord une réaction nette et généralisée contre la politique antérieure: il s'appuya sur la haute noblesse et le Parlement, auparavant écartés du pouvoir et s'entendit avec l'Angleterre que Louis XIV avait détestée. À la cour et dans la haute société, l'austérité des mœurs fit place à un libertinage affiché dont le duc d'Orléans donnait l'exemple. Dans l'ameublement, la mode et les manières, la facilité et la légèreté succédèrent à la symétrie et à la simplicité solennelle.

D'abord le Régent remit en liberté les jansénistes emprisonnés et recruta, parmi les plus grandes familles nobles, les six Conseils qui remplaçaient le Contrôleur des Finances et les Secrétaires d'État. Pour parer à la crise financière, il eut recours au banquier écossais John Law qui, fondant son système sur la nécessité d'une abondante

circulation de monnaie de papier, émit des billets de banque au nom de l'État: il voulait ainsi rembourser les dettes publiques et réorganiser le budget.

Mais, très tôt la politique de la Régence se modifia, et on revint progressivement à l'absolutisme.

En juillet de 1720 ce fut la banqueroute et la ruine de Law et de son système.

LE RÉGNE PERSONNEL DE LOUIS XV (1723-1774)

La politique d'apaisement et d'équilibre de Fleury En février 1723, Louis XV ayant atteint sa treizième

année, fut proclamé majeur. Le duc d'Orléans mourut subitement en décembre. L'évêque de Fréjus, Fleury, précepteur du jeune roi, devint bientôt ministre d'État (1726), fut nommé cardinal, et garda jusqu'à sa mort, en 1743, la confiance entière de Louis XV.

Ce vieillard - il avait 70 ans en 1723 - pratiqua une politique d'apaisement et d'équilibre dans tous les domaines. Mais la situation s'assombrit dans les dernières années du ministère Fleury.

L'affaiblissement de la monarchie Après la mort de Fleury, Louis XV

décide de ne plus avoir de Premier ministre et de s'occuper lui-même de l'État. Il est d'une intelligence incontestable et ne manque pas de courage, mais il est terriblement indifférent et blasé; il se montre quelquefois maladroit avec ceux qui ont affaire à lui, renonce souvent à l'action, alors même qu'il la sait nécessaire. Les séances du Conseil l'ennuient - il aime mieux la chasse - et, à la vie de parade, il préfère la vie de famille et la compagnie de ses favorites: ce seront tour à tour la duchesse de Châteauroux, qui de 1742 à 1745 eut le mérite d'essayer de l'encourager à s'occuper des intérêts de l'État, et à partir de 1743 Mme Lenormant d'Étioles, une jeune bourgeoise qu'il créa marquise de Pompadour. Cette dernière devint la véritable sou-

veraine des fêtes, des plaisirs et des arts, mais elle prétendait jouer un rôle politique et, en dépit de d'appui qu'elle apporta à Choiseul à la fin du règne de Louis XV, elle contribua surtout à la désorganisation du pouvoir, aggrava le délabrement des finances et rendit le roi impopulaire par ses dépenses excessives.

Pourtant trois ministres intelligents essayaient de réorganiser la monarchie: le marquis d'Argenson, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, de 1744 à 1747, son frère le comte d'Argenson, secrétaire d'État à la guerre à partir de 1743, et Machault d'Arnouville, Contôleur général des Finances de 1745 à 1756, puis secrétaire d'État à la Marine de 1754 à 1757.

V e r s u n m é c o n t e n t e m e n t Les difficultés
g é n é r a l financières
 étaient aiguës.

Pourtant c'est la politique intérieure de la monarchie et la vie privée du roi qui provoquèrent le mécontentement général. Depuis la mort de Louis XIV, la diffusion des oeuvres philosophiques ("Lettres persanes" et "Considérations sur les Romains" de Montesquieu, "Lettres anglaises" de Voltaire) a développé l'esprit critique: la royauté absolue n'est plus considérée comme la seule forme possible de gouvernement et surtout la politique et la personne même du roi provoquent des protestations et des sarcasmes (Ainsi, Voltaire fait une satire déguisée de Louis XV, en décrivant le siècle de Louis XIV); les pamphlets et les manifestations populaires se multiplient.

On voit s'élever une antipathie extraordinaire entre le roi et son peuple, surtout le peuple de Paris. Dans les émeutes du mois de mai dernier, tout le peuple révolté vomit à foison des propos exécrables contre le roi ...

écrit le marquis d'Argenson dans ses "Mémoires" à la date du 23 juillet 1750.

Le gouvernement royal s'efforça de lutter contre la propagande philosophique: en 1734 le Parlement de Paris fit brûler les "Lettres anglaises" de Voltaire; mais au milieu

du siècle, les idées philosophiques s'étaient répandues dans l'ensemble du public cultivé et les mesures que prenaient parfois les autorités inquiètes n'aboutissaient qu'à accroître le mécontentement: ce fut le cas de l'arrêt porté par le Conseil d'État contre l'Encyclopédie en 1752, à la suite d'une intervention de la Faculté de Théologie. L'autorité centrale n'était pas sans contradictions et l'Encyclopédie profita, contre les Jésuites et le parti dévot, de l'appui de Mme de Pompadour.

L'attentat de Damiens (il avait blessé de roi, très légèrement, d'un coup de canif) contre le roi en 1757, qui ne fut que le geste d'un exalté, apparut caractéristique d'une grande exaspération des esprits et des nerfs. Le gouvernement crut bon d'exiler et d'envoyer aux galères des écrivains. Cet attentat permit à Mme de Pompadour d'obtenir du roi la disgrâce de Machault et d'Argenson.

La politique de Choiseul	En octobre 1758, le duc de Choiseul fut nommé secrétaire d'État aux Affaires étrangères (il fut ensuite chargé aussi de la Guerre et de la Marine); officier général, puis ambassadeur, ce courtisan habile s'efforça de se concilier l'opinion publique.
-----------------------------	--

Choiseul renonça à soutenir la Compagnie de Jésus, comme l'avait toujours fait la monarchie française. Choiseul poussa le roi à sanctionner officiellement cet arrêt qui condamnait l'activité et les constitutions de l'ordre en 1764 et enfin à bannir les jésuites de France par un édit promulgué en 1767.

Choiseul fit un effort pour rétablir la discipline, former des officiers expérimentés, perfectionner l'artillerie.

Choiseul, privé de la protection de Mme de Pompadour morte en 1764, se trouve définitivement disgracié en 1770.

La réforme de Maupeou	Après la disgrâce de Choiseul, le duc d'Aiguillon est nommé ministre des Affaires étrangères et avec Maupeou, chancelier depuis 1758 et l'abbé Terray, contrôleur général
--------------------------	--

depuis 1759, il forme le "Triumvirat" qui va gouverner la France jusqu'à la mort de Louis XV. Maupeou engage la lutte contre le Parlement dont l'obstruction et les grèves menacent la royauté et qui prétend constituer un corps unique. Lettres d'exil, expulsions, confiscations de charges se multiplient. Malgré l'opposition des princes du sang, Maupeou entreprend en 1771 sa "grande réforme" qui diminue l'étendue du Parlement de Paris. Les résistances sont vives, les conflits nombreux, mais Louis XV, ulcéré d'une telle hostilité, a déclaré: "Je ne changerais jamais." L'opinion publique n'a aucune sympathie pour les magistrats, dont la partialité et l'intolérance ont été dénoncé vigoureusement par les philosophes. La réforme s'impose, les esprits s'apaisent peu à peu.

Les dernières années du règne furent pénibles: les ministres se heurtaient constamment, le roi était détesté et n'osait plus se montrer à Paris. A la fin d'avril 1774, il mourut de la petite vérole et son cortège funèbre qui gagnait Saint-Denis (Basilique qui fut le lieu de sépulture des rois de France à partir de Saint-Louis) à la nuit tombante fut salué par les cris joyeux et les sarcasmes des assistants qui criaient: "Taliaut! Taliaut!" Voilà le plaisir, voilà le plaisir!"

LE RÈGNE DE LOUIS XVI (1774-1792)

Louis XVI, petit-fils et successeur de Louis XV, marié en 1770 à l'archiduchesse Marie-Antoinette, a vingt ans en 1774. Physiquement très puissant, mais maladroit, timide, la parole difficile, négligé dans sa mise, il est au dire de la reine "un pauvre homme". Il ne manque pourtant ni de bon sens ni de connaissances, il est humain et honnête, mais le métier de roi ne lui convient pas du tout, et on ne le lui a jamais appris. Il ne s'intéresse qu'à la chasse et à la serrurerie et sa faiblesse de caractère est inquiétante.

Pourtant son règne commence par une décision ferme et lucide:

* Cris par lesquels on encourage les chiens de chasse, pour signaler la bête.

il renvoie d'Aiguillon, Maupeou et Terray, dont l'impopularité était grande, et nomme M a u r e p a s ministre d'État. Ce dernier, homme intelligent et expérimenté, choisit comme contrôleur général des finances T u r g o t, que les philosophes estimaient particulièrement. Turgot, magistrat au Parlement de Paris, voulut avant tout rétablir la situation des finances en réduisant toutes les dépenses, en particulier celles de la cour. Pour réaliser son programme ambitieux, il souhaitait, entre la monarchie et le peuple, une entente qu'il imaginait facile à réaliser par l'intermédiaire d'une pyramide de municipalités aboutissant à une assemblée nationale.

Il écrivait: point de banqueroute;
point d'augmentation d'impôts;
point d'emprunts.

Comme Turgot l'avait prévu, les courtisans se dressèrent contre lui; la reine se plaignit des économies qui la gênaient, le Parlement de Paris fit de remontrances, et le roi, qui avait confiance en lui n'eut pas le courage de tenir tête à son entourage et à la reine. Il lui donna l'ordre d'abandonner ses fonctions; avec lui disparurent Malesherbes, qui avait fait de louables efforts pour humaniser les prisons, adoucir la torture et améliorer la condition des protestants, et Saint-Germain qui avait discipliné l'armée, lutté contre le favoritisme.

L o u i s X V I c o n v o q u e Necker, banquier
l e s É t a t s G é n é r a u x genevois, installé
à Paris, connu,
d'une part pour sa grande compétence financière et d'autre
part pour sa grande réputation de philanthropie et d'humanisme, fut appelé à réorganiser le budget.

Il se heurta comme Turgot à l'égoïsme obstiné des privilégiés et à la faiblesse de Louis XVI et dut démissionner en 1781; c'était la fin des tentatives de réforme.

La lutte devenait aiguë, des émeutes éclataient en province; le roi fut contraint - la situation financière étant désespérée - de convoquer les États Généraux pour le 1er mai 1789.

La révolution politique Louis XVI pro-
et sociale et l'établis- cède à l'ouver-
sement d'une monarchie ture des États
constitutionnelle généraux, le 5
mai 1789, à Ver-

sailles. Les trois ordres (la noblesse, le clergé, le tiers état, autrement dit la bourgeoisie) entrèrent en conflit aussitôt, et le 17 juin, le tiers état se déclara Assemblée nationale et proclama sa souveraineté en matière d'impôts; le 19 juin il fut rejoint par une partie des députés du clergé. Le roi essaie en vain de préserver son autorité et finit par ordonner à l'ensemble de la noblesse et du clergé de siéger auprès du tiers état, à cette assemblée qui devient l'Assemblée Nationale Constituante le 9 juillet 1789.

Pourtant la lutte se poursuit entre la cour et les représentants de la nation. Des troupes sont massées autour de Paris et les manifestations populaires se multiplient. Une municipalité révolutionnaire se constitue, une milice nationale de 12 000 hommes est formée, et le 14 juillet, après avoir pillé l'Hôtel des Invalides, la foule prend d'assaut la forteresse-prison de la Bastille, symbole des injustices et des abus du régime.

Le roi cède, éloigne les troupes et accepte le fait accompli. Désormais, dans la France entière, se formeront des municipalités nouvelles et des milices qui deviendront les "gardes nationales". Au moment de la Grande Peur, véritable épidémie de terreur collective provoquée par les rumeurs et les fausses nouvelles, les paysans et les habitants des villes s'uniront pour résister aux aristocrates et aux "brigands".

Le 4 août, dans un élan d'enthousiasme extraordinaire, sur la proposition de quelques nobles d'idées libérales, l'Assemblée décide de supprimer les privilèges seigneuriaux et des rédevances de toutes sortes; elle proclamait l'égalité de tous devant la loi.

Le 26 août, la Déclaration des droits de l'homme ratifie cette révolution sociale et juridique, et l'on commence à discuter la Constitution.

LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Solennellement proclamée en tête de la nouvelle Constitution, elle affirme:

ART.I. - Le but de la société est le bonheur commun. Le gouvernement est institué pour garantir à l'homme la jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles.

ART.II. - Ces droits sont l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété.

ART.III. - Tous les hommes sont égaux par la nature et devant la loi.

Les difficultés du Louis XVI n'avait pas
nouveau régime accepté les décisions
du 4 août, mais sous
la pression des émeutes populaires du 5 et du 6 octobre -
jour où le peuple déchaîné envahit le Palais de Versailles
et pénétra jusqu'à la chambre de la reine - il dut consentir
à s'installer aux Tuileries et l'Assemblée le rejoignit
à Paris.

Louis XVI décide de s'appuyer sur les souverains et les troupes étrangères pour reprendre son pouvoir et quitte secrètement les Tuileries; mais rattrapé à Varennes dans la Meuse, le 21 juin 1791, il est ramené à Paris.

Les républicains groupés dans le club des Cordeliers*, beaucoup plus audacieux que les bourgeois révolutionnaires du club des Jacobins**, sont battus par la majorité modérée et dispersés par les gardes nationaux au Champ-de-Mars. Louis XVI est alors rétabli dans ses pouvoirs de roi constitutionnel et reconduit aux Tuileries. Le 30 septembre 1791, l'Assemblée Constituante se sépare, "sa mission remplie et ses séances terminées".

Cordeliers, nom donné avant la Révolution aux franciscains. Le club des Cordeliers fut fondé en 1790 par Danton, Marat et Desmoulins dans un ancien couvent de Cordeliers.

** Le Club des Jacobins est un autre club révolutionnaire, fondé aussi dans un couvent.

L'Assemblée législative: L'Assemblée
"la patrie en danger" législative,
qui se réunit

le 1er octobre 1791, comprend des députés nouveaux répartis entre les Feuillants à droite (263 sièges), les indépendants au centre (300) et les Jacobins à gauche; le roi qui espère que l'on renoncera à la Constitution, pratique la politique du pire. À la fin de 1791, l'Assemblée prend des décrets contre les émigrés et les réfractaires, et en janvier 1792, elle adresse un ultimatum à l'Empereur d'Autriche Léopold II: la guerre devient inévitable entre François II son successeur et le belliqueux ministère français; elle est déclarée le 20 avril 1792. Aussitôt l'impopularité du roi s'accroît: une violente manifestation populaire le bloque et le menace aux Tuileries, mais ne réussit pas à lui faire retirer son veto aux décrets de l'Assemblée.

L'Assemblée proclame "la patrie en danger":

DÉCRET DU II JUILLET 1792

Des troupes nombreuses s'avancent vers nos frontières: tous ceux qui ont horreur de la liberté s'arment contre notre constitution.

Citoyens, la patrie est en danger. Que ceux qui vont obtenir l'honneur de marcher les premiers pour défendre ce qu'ils ont de plus cher, se souviennent toujours qu'ils sont Français et libres; que leurs concitoyens maintiennent dans leurs foyers la sûreté des personnes et des propriétés; que les magistrats du peuple veillent attentivement; que tous, dans un courage calme, attribut de la véritable force, attendent pour agir le signal de la loi, et la patrie sera sauvée.

Tandis que les enrôlements se multiplient dans toute la France, le peuple de Paris est encouragé par les clubs et exalté par les groupes fédérés venus de province, dont l'un, venu de Marseille, entre dans la capitale en chantant l'hymne nouveau qu'on appellera la "Marseillaise"; il s'exaspère lorsque est diffusé le manifeste du duc de Brunswick, lieutenant de Frédéric II, menaçant la ville de rep-

résailles si on touche au roi ou à la reine: dans la nuit du 9 au 10 août, une commune insurrectionnelle se forme à l'Hôtel de ville; le château de Tuileries est pris d'assaut,

La Convention et la chute de la royauté L'Assemblée vote la suspension du roi, décide que le peuple entier élira une nouvelle Assemblée Constituante, la "Convention", marquant ainsi la fin de la monarchie constitutionnelle et l'instauration d'un régime nouveau.

Élu au suffrage universel, la Convention vota à l'unanimité des présents l'abolition de la royauté, le 21 septembre 1792, et la République fut proclamée le lendemain.

DÉCRET DU 22 SEPTEMBRE 1792

... Il est décrété que tous les actes publics porteront dorénavant la date de l'an premier de la République française.

LA RÉPUBLIQUE (1792 - 1804)

La lutte entre la Montagne et la Gironde et l'exécution de Louis XVI Entre la Montagne -dirigée par Robespierre, Marat et Danton - qui siégeait à gauche et la Gironde, qui avait gardé ses anciens chefs Vergniaud, Brissaut, Condorcet et Roland, la lutte fut immédiate et acharnée. Les Montagnards étaient prêts à employer tous les moyens pour assurer la victoire de la République. Le roi, accusé de collusion avec les puissances étrangères, fut jugé, reconnu coupable par 708 voix sur 719, condamné à mort par 387 voix contre 334 et exécuté le 21 janvier 1793 sur la place Louis XV (place de la Concorde).

Le fossé entre la Révolution et ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur fut dès lors creusé.

La "dictature" de la Montagne

Une vaste coalition se
forma et la France fut
envahie à nouveau; le

recrutement de 200 000 hommes provoqua le soulèvement des Vendéens, qui n'avaient jamais admis la Constitution civile du clergé, et formèrent alors de nombreuses bandes armées. La Convention prit des mesures énergiques et créa des comités chargés de lutter contre les réfractaires: les Montagnards finirent par éliminer les Girondins en mai et juin, en faisant arrêter 31 d'entre eux. Il leur fallut lutter contre l'insurrection vendéenne, contre l'insurrection girondine puissante dans le Sud-Ouest et la vallée du Rhône, et contre les armées étrangères qui envahissaient la France au Nord, au Nord-Est, au Sud-Est et au Sud-Ouest. Pour cela ils transformèrent peu à peu en un véritable gouvernement révolutionnaire, coordonnant en déc. 1793 l'action des Comités (de Salut public et de Sécurité générale), du Tribunal révolutionnaire et des Représentants en mission; ils prirent en outre des mesures militaires et économiques rigoureuses: service militaire obligatoire, loi du maximum taxant les objets de première nécessité, loi contre l'accaparement.

Enfin, ils placèrent la Terreur à l'ordre du jour, pour éliminer tous les opposants qui pouvaient être arrêtés sans délai par application de la loi des "suspects" du 17 septembre. Le Tribunal révolutionnaire multiplia les condamnations à mort; la reine Marie-Antoinette, le duc d'Orléans, Mme Roland, inspiratrice des Girondins, furent exécutés.

Une politique de "déchristianisation", comportant la substitution d'un calendrier révolutionnaire au calendrier traditionnel en oct. 1793, et la

* Le calendrier révolutionnaire, qui restera en vigueur treize ans, commençait à l'équinoxe d'automne le 22 septembre, et comprenait douze mois de trente jours dont les noms, dus à Fabre d'Églantine (guillotiné le même jour que son ami Camille Desmoulins), évoquaient les saisons: vendémiaire était le mois des vendanges, brumaire celui des brumes, frimaire celui des frimas, nivôse celui des neiges, pluviôse celui des pluies, ventôse celui des vents, germinal celui de la germination, floréal celui des fleurs, prairial celui des prairies, messidor celui des moissons, thermidor celui de la chaleur, fructidor celui des fruits.

fermeture de nombreuses églises fut appliquée malgré l'opposition de Robespierre.

L' a c t i o n d e

R o b e s p i e r r e

Robespierre dut lutter à

l'assemblée même, à la fois

contre les extrémistes de gauche ou Hébertistes * et ceux de droite ou "Indulgents" qui groupés autour de Danton, Desmoulins et Fabre d'Églantine, souhaitaient un apaisement de la Terreur: il fit arrêter et guillotiner les principaux Hébertistes, puis les Dantonistes. Parmi ces Dantonistes guillotинés le 5 avril de cette année, se trouvait Camille Desmoulins. Homme doux et clément, il fut une des nombreuses victimes du fanatisme aveugle de la Révolution qui ne sut pas épargner ceux-la même qui l'avaient aidée à naître. Quatre jours avant sa mort il écrivait une lettre émouvante à sa femme Lucile (elle devait être guillotинée quelques jours après son mari pour avoir tenté de le faire évader):

... Le sommeil bienfaisant a suspendu mes maux: on n'a pas le sentiment de la captivité, on est libre quand on dort. Le ciel a eu pitié de moi. Je te voyais en songe, je vous embrassais tour à tour, toi, Horace (fils) et Daronne (belle-mère), qui était à la maison ...

... J'avais rêvé une République que tout le monde eût adorée, je ne pouvais penser que les hommes fussent si injustes et si féroces. Comment croire que quelques plaisanteries dans mes écrits (il fut un des plus grands journalistes de son temps), contre des collègues qui m'avaient provoqué, effaceraient le souvenir de tant de services! Je ne me dissimule point que je meurs victime de ces plaisanteries et de mon amitié pour le malheureux Danton ...

* Hébert était un homme politique, rédacteur du "Père Duchesne", journal des ultra-révolutionnaires.

Robespierre exerça ainsi un pouvoir absolu d'avril à juillet 1794. Figure mystérieuse, homme à la fois honnête et orgueilleusement convaincu, il prétend établir une égalité sociale, basée sur l'abolition de la pauvreté, par la redistribution des biens des suspects et l'organisation d'une "bienfaisance nationale"; il fonde une religion révolutionnaire et patriotique, ayant pour principe l'existence de l'"Être Suprême" et l'immortalité de l'âme et préside en son honneur une fête solennelle au Champ-de-Mars le 20 prairial (8 juin).

Il croit cependant nécessaire de renforcer le régime de la Terreur par la loi du 22 prairial, qui entraîne un millier d'exécutions, dont celles du chimiste Lavoisier et du poète Chénier. Ce durcissement provoque contre lui une conspiration où se regroupent autour de Fouché, Tallien, Barras, anciens représentants en mission, les modérés de la Plaine, les amis de Danton et les Girondins*. Finalement battu à la Convention, Robespierre est arrêté et aussitôt guillotiné avec ses partisans, le 10 thermidor an II (28 juillet 1794).

La conjuration disparate qui l'avait renversé ne tarda pas à évoluer vers une réaction politique, qui limitait les pouvoirs du comité de salut public, adoucissait le Tribunal révolutionnaire, s'efforçait de pacifier la Vendée par des concessions ou "conventions", rétablissait la liberté religieuse et affirmait la séparation de l'Église et de l'État. Mais il lui fallut combattre une agitation royaliste, à peine déguisée à Paris, et bientôt très violente dans le Sud-Est, et des mouvements jacobins qui provoquèrent les émeutes populaires de germinal (avril 1795) et prairial (mai 1795). Ces mouvements ne furent écrasés que par des interventions militaires, en particulier celle du général d'artillerie Bonaparte, appelé le 13 vendémiaire (5 octobre) par Barras pour défendre la Convention.

* Plaine et Girondins: à la Convention, les Girondins occupaient la droite, les Montagnards l'extrême gauche et la Plaine, appelée aussi le Marais, comprenait tous les modérés et les indécis.

L e D i r e c t o i r e

Le 27 octobre 1795, en vertu
de la nouvelle Constitution

(celle de l'an III), "cinq Directeurs" entrent en fonction: aux prises avec les agitations royaliste et jacobine, manquant d'argent, disposant seulement d'un papier-monnaie déprécié, le Directoire dut se battre constamment. Il écrasa la Conspiration des Égaux, partisans d'un régime communiste prôné par Babeuf, en 1797; les royalistes qui avaient remporté des succès notables aux élections de la même année, furent écartés par le coup d'État militaire du 18 fructidor an V (septembre 1797), en floréal an VI (mai 1798), c'est contre les Jacobins qu'il fallut réagir. Mais ce jeu de balance trop compliqué conduit l'opinion publique à souhaiter la présence au pouvoir d'un homme qui rétablirait la paix.

D u C o n s u l a t à l ' E m p i r e :

l ' a v è n e m e n t d e N a p o l é o n I e r

Le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) avec la complicité de son frère Lucien, de Sieyès, Ducos, Cambacérès et Talleyrand, Bonaparte, à qui la faiblesse du gouvernement a permis de tirer prestige et pouvoir de sa brillante campagne d'Italie et de son audacieuse expédition d'Égypte, supprime le Directoire par un coup d'État militaire et politique, et le remplace par le triple C o n s u l a t : Sieyès - Ducos - Bonaparte.

La Constitution de l'an VIII (décembre 1799), plébiscitée par le peuple en 1800 sous une apparence libérale (suffrage universel et assemblées partageant le pouvoir législatif avec le premier Consul), donne en fait la réalité du pouvoir à Bonaparte qui décide de la guerre et de la paix, choisit les ministres et nomme les fonctionnaires.

Il consolide sans tarder la société issue de la révolution par une administration centralisée, institue les préfets, réorganise les finances et la justice, établit et rédige lui-même le C o d e c i v i l. Par ailleurs, en rétablissant de bons rapports entre l'Église et l'État (Concordat de juillet 1801), il se concilie l'influence encore puissante du clergé et assure la paix religieuse jusqu'en

1804. À l'extérieur, il réussit à vaincre les Autrichiens et à signer un accord de compromis avec l'Angleterre. Réélu Consul pour dix ans par le Sénat en mai 1802, Bonaparte se fait proclamer Consul à vie en août après un plébiscite triomphal; enfin il devient Empereur des Français après le vote du Tribunat, et se fait sacrer par le Pape, le 2 décembre 1804, à Notre-Dame de Paris.

Senatus Consulte

du 28 floréal an XII (18 mai 1804)

Titre Ier

Article I

Le gouvernement de la République est confié à un Empereur qui prend le titre d'Empereur des Français. La justice se rend, au nom de l'Empereur, par les officiers qu'il institue.

Article 2

Napoléon Bonaparte, premier consul actuel de la République, est Empereur des Français.

SCIENCES ET TECHNIQUES

NAISSANCE ET ÉPANOUISSEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE: LA RÉALISATION DES PRINCIPES CARTÉSIENS.

Le XVIII^e siècle a vu un remarquable développement de l'esprit critique et du progrès scientifique. On a tiré toutes les conséquences du Discours de la Méthode de Descartes et nul domaine n'échappe désormais à la raison et au doute méthodique; la recherche expérimentale complète la réflexion théorique dans l'investigation scientifique, la curiosité intellectuelle est insatiable.

C'est un mouvement général des esprits, varié, libre, sans intentions précises, et comme une recherche joyeuse de nouveautés.

À l'aube du XVIII^e siècle, la littérature devient de

plus en plus philosophique et scientifique; l'oeuvre littéraire devient polémique, elle est désormais une démonstration, une discussion, un combat.

P i e r r e B a y l e Pierre Bayle (1647-1706) fut un des premiers grands écrivains qui prétendit exercer librement sa raison, appliquer son esprit d'examen et de critique aux opinions admises par la majorité, aux traditions morales et aux superstitions, mais en même temps aux cérémonies religieuses et aux pratiques chrétiennes. Il est l'auteur des "Pensées diverses sur la Comète" (1682) et du "Dictionnaire historique et critique" (1697).

F o n t e n e l l e Fontenelle (1657-1757), neveu de Thomas Corneille, esprit fort intelligent et curieux, il est aussi un homme du monde et des salons. Il écrit des vers précieux, collabore au "Mercure Galant", s'intéresse au théâtre.

Élu à l'Académie française en 1691, il prend résolument le parti des Modernes contre les Anciens, et montre sa confiance dans les progrès de l'humanité et la diffusion des connaissances.

L e p r o g r è s d e s s c i e n c e s	Le progrès des sciences est général: les sciences abstraites se développent dans l'analyse mathématique de d'Alembert, les travaux de Lagrange et de Monge en géométrie, de Laplace en algèbre. Les sciences expérimentales sont illustrées par les découvertes de Coulomb en électricité, et par celles de Lavoisier qui fonde véritablement la chimie moderne. Les acquisitions des sciences de la nature sont considérables: Linné précise la notion d'espèce en biologie, Lamarck donne les éléments d'une explication générale du monde organisé, l'Académie des Sciences et le Jardin du Roi sont le siège de recherches actives et fécondes et l'origine de voyages d'exploration célèbres, comme ceux de Bougainville et de La Perouse, l'anatomie et la physiologie progressent grâce à Bichat, Broussais, Bordeu et Réaumur.
--	---

Mais le génie le plus représentatif de cette époque est sans aucun doute B u f f o n.

Il se fait connaître par des ouvrages de mathématiques et de physique, est nommé en 1739 intendant du Jardin et du Cabinet du Roi. Il se consacre pendant quarante ans à partir de 1744, à une "Histoire complète et scientifique de la Nature". Il meurt en 1788 et Lacépède achève son oeuvre en 1789.

L'ENCYCLOPÉDIE

L ' E n c y c l o p é d i e, premier ouvrage d'enseignement technique, résume et illustre l'immense apport du XVIIIe siècle dans ce domaine, en même temps que l'effort scientifique et philosophique du temps.

Le premier volume paraît en 1751. Les sept volumes suivants seront publiés de 1752 à 1757, malgré de multiples difficultés (poursuites des collaborateurs, suppression de deux tomes en 1752) et des attaques souvent perfides contre d'Alembert et contre Helvétius, dont le livre "De l'Esprit" est condamné au feu en 1758, ce qui entraîne l'interdiction des tomes parus. Les tomes VIII à XVII paraîtront clandestinement en 1765.

Diderot, bien que parfois découragé, réussit à écarter tous les obstacles. De nouveaux volumes sont ajoutés en 1772.

L'oeuvre prétend dresser un "tableau général des efforts de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les siècles" et décrire les progrès des sciences et des arts.

Mais elle est aussi un excellent instrument de vulgarisation scientifique, de diffusion des connaissances nouvelles dans l'Europe toute entière; elle est une tribune où les meilleurs spécialistes, le mathématicien d'Alembert, le chimiste Holbach, le médecin Tronchin, les économistes Quesnay et Turgot, des théoriciens brillants comme Condorcet, Condillac et Helvétius, viennent exposer leur système et débattre leurs idées.

Grâce aux patientes recherches de Diderot, les douze volumes de planches, admirablement présentées et illustrées constituent un magnifique répertoire des techniques, des

arts et des métiers, qui permet une divulgation universelle des connaissances pratiques.

L'Encyclopédie reste pour nous un document unique et inépuisable sur la vie quotidienne au XVIII^e siècle, le travail et les travailleurs, et constitue le premier monument d'une civilisation technique qui ne fera que grandir.

L'ENSEIGNEMENT ET LES PROBLÈMES PÉDAGOGIQUES

Beaucoup de grandes écoles scientifiques et techniques ont été créées ou réorganisées dans la seconde moitié du XVIII^e s. : Écoles des Ponts et Chaussées, des Mines, du Génie, des constructions navales, École Polytechnique, qui constituaient un enseignement supérieur de qualité et formèrent des générations de savants, de chercheurs et d'hommes d'action.

Mais pour le reste de l'enseignement, ce siècle fut, à première vue, bien peu novateur : ses réalisations concrètes sont rares, les structures héritées de l'époque antérieure restent immuables.

J e a n - J a c q u e s
R o u s s e a u (1712-1778)

Pourtant un homme, que sa
vie ne semblait guère pré-
disposer à une vocation

d'éducateur, mais que ses thèses sur les rapports de l'homme et de la société devaient nécessairement conduire aux problèmes de l'éducation et de la formation des jeunes, J.-J. Rousseau, met d'emblée ces problèmes à l'ordre du jour. Il expose ses convictions passionnées dans "L'Émile", traité romancé paru en 1762. L'idéal pédagogique de Rousseau consiste en une éducation individuelle et non sociale, négative (dans la mesure où l'enfant doit être élevé loin du monde, à l'abri du tout contact avec la société) et non conformiste, concrète et non livresque, expérimentale et pratique plutôt qu'intellectuelle et abstraite. Rousseau veut sauver la spontanéité de l'enfant. Il pense que la corruption a son origine dans une déformation de l'homme par la société.

Pour rendre l'homme bon, il faut, dès son enfance, sau-

vegarder en lui la droiture et le bon sens naturels.

"L'Émile" provoqua une vive réaction dès sa parution. L'ouvrage fut condamné et brûlé publiquement par le bourreau et son auteur saisi de prise de corps, condamnation approuvée par le Pape Clément XIII.

QUELQUES ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE.

LES STRUCTURES SOCIALES ONT PEU CHANGÉ

Un apport nouveau : La structure de
le prestige de l'argent la société fran-
çaise du XVIII^e
siècle est la même que celle du siècle précédent : le roi et la cour sont au sommet de l'édifice. La cour n'a rien perdu de son apparat ; le roi préfère, il est vrai, ses petits appartements, mais son "Cabinet" reste le centre de la vie publique ; la noblesse suit une mode raffinée jusqu'à l'extravagance, - jamais les coiffures féminines n'ont été si compliquées, elles reproduisent même des paysages et les frégates de la flotte -, elle mène un jeu ruineux et noue de multiples intrigues amoureuses. En fait, pourtant, la noblesse d'épée a perdu son pouvoir réel, au profit d'une noblesse de robe orgueilleuse et puissante et aussi d'une bourgeoisie qui a su consolider ses avantages et ses richesses grâce à l'essor industriel et commercial. L'argent, sous toutes ses formes, a pris une importance énorme dans cette société. Financiers et brasseurs d'argent jouent un rôle politique de premier plan.

La révolution n'a pas anéanti du jour au lendemain les cadres et les classes sociales. Les aristocrates qui n'avaient pas émigré ont mené une vie souvent misérable ; les prisons même peu confortables, mais d'une discipline assez libérale, ont laissé subsister une vie mondaine aussi brillante que factice jusqu'à la Terreur. La réaction thermidorienne révèle l'éclosion d'une nouvelle société de parvenus. Les difficultés économiques et financières ont enrichi au détriment du reste de la nation, une minorité de spéculateurs, de

trafiquants qui affichent un luxe provoquant.

La famille est toujours la cellule essentielle de la société, mais les mariages sont un des aspects les plus contestables de la vie des grandes maisons: ils reposent uniquement sur les convenances traditionnelles et les intérêts matériels. On fait encore sortir les jeunes filles du couvent très jeunes, parfois à douze ans, pour les marier à un homme qu'elles n'ont jamais vu; il n'est pas étonnant que ces unions soient souvent malheureuses; pourtant seules les femmes mariées ont une importance sociale et jouissent du respect et de la considération.

La liberté :
un vain mot

La liberté individuelle est encore un vain mot (bien que les philosophes le prononcent de plus en plus). Le recrutement de l'armée pour un service de six à huit ans se fait par des méthodes exécrables; les désertions sont nombreuses et cruellement châtiées.

La police est sévère et brutale, les méthodes judiciaires sont atroces: l'attentat commis contre Louis XV par Damiens en 1757 est puni par des tortures indicibles; la férocité du public et des grandes dames venus se repaître de l'horrible spectacle est plus honteuse encore.

Il a fallu l'effort patient des philosophes, l'humour de Montesquieu, les sarcasmes de Voltaire et les larmes de Rousseau pour émouvoir peu à peu l'opinion publique et toucher les hommes au pouvoir: la question préparatoire est abolie en 1780, la question préalable en 1788 (tortures administrées aux prévenus pour les faire avouer), les droits civils étendus aux non-catholiques la même année.

LE BONHEUR ET LA JOIE DE VIVRE: L'ÉPANOUISSEMENT DE LA VIE MONDAINE

Mais les cruautés persistantes ne sont que l'envers d'un monde séduisant: les étrangers louent l'amabilité de l'accueil qui leur est fait, admirent l'urbanisme parisien, l'élégance des manières et des costumes que le théâtre de Marivaux a si bien illustrée. De nombreuses sociétés humanitaires ont été

créées (La Société des Amis des Noirs 1788), la charité publique et privée fut particulièrement active au cours du dur hiver de 1788-1789.

P a r i s r e m p l a c e
V e r s a i l l e s

La société mondaine est le miroir de cette vie brillante: les salons ont repris l'importance qu'ils avaient au début du XVII^e s.: salons de Mme Lambert, de Mme de Tencin, de Mme Geoffrin, de la marquise du Deffand, où se rencontrent les grands seigneurs, les écrivains, les financiers, les artistes, les savants.

En même temps que les salons connaissent une faveur nouvelle, les cafés se multiplient à Paris: on y discute aussi passionnément que dans les clubs, les académies (Sociétés de gens de lettres, de savants, d'artistes, très nombreuses et actives en province).

Le rayonnement de la France est à son apogée; ses artistes et ses écrivains sont accueillis avec faveur dans l'Europe entière, et la bonne société de tous les pays parle français.

L a v i e d e P a r i s e t

s e s n o u v e l l e s l i b e r t é s

Paris a connu
au cours de
ce siècle des

améliorations et des embellissements remarquables. Beaucoup de rues, il est vrai, ne sont que des ruelles boueuses et nauséabondes, des passages ou des "culs-de-sac" (rue sans issue) où stagne une vie secrète et misérable; mais certains quartiers, comme le Palais-Royal, les boulevards, le Jardin des Tuileries, qui est le rendez-vous de la noblesse élégante, puis le vestibule et le forum de l'Assemblée Nationale à partir de 1789, connaissent une animation extraordinaire.

Une rage de construction et de spéculation immobilière s'est emparée des habitants fortunés; l'éclairage des rues est nettement amélioré; les théâtres - le Théâtre-Français, l'Opéra, le Théâtre des Italiens - sont florissants. Le

prestige de la Cité est considérable: "on ne vit qu'à Paris, on végète ailleurs". Les visiteurs étrangers appréciaient surtout le mouvement et la gaieté des rues.

Cette animation persiste jusqu'en 1792: la foule reste vive et optimiste. Tandis que la haute société continue à fréquenter les salons - il y en avait de nouveaux, comme celui de la libérale Mme Roland -, les théâtres, les cafés et les expositions - celle du sculpteur Houdon en 1790, par exemple -, les artisans et les ouvriers exercent leur activité coutumière. La mode s'est transformée: les hommes portent culottes longues et gilets courts, les femmes ont des jupes plates, des corsages "pierrot" plus simples et des coiffures plus strictes.

Mais après 1792, les mœurs se transforment; on affecte une liberté et un laisser-aller agressifs, la carmagnole (veste courte portée par les révolutionnaires, qui donna son nom à une ronde populaire dansée en 1793 et à la chanson révolutionnaire qui l'accompagnait) et le bonnet rouge sont de rigueur, on se tutoie et on remplace "Monsieur" par "Citoyen", on débaptise les rues de Paris pour supprimer les vestiges de l'ancien régime.

De leur côté, Merveilleuses et Incroyables (sobriquet donné sous le Directoire à de jeunes royalistes élégants et affectés), ou plutôt "incroyables", selon leur prononciation, introduiront à nouveau dans la vie parisienne extravagances, frivolités et luxe effréné.

EN PROVINCE: LA CONDITION DU PEUPLE

La vie économique connut des mutations brutales, en particulier une grave crise de quinze années (1775-1790); mais jusqu'à cette date, l'ensemble du pays connut une amélioration très nette la population passa de 15 millions en 1715 à 24 millions en 1789; la durée moyenne de la vie s'éleva. Les villes s'agrandirent, mais les campagnes progressèrent aussi grâce à une forte natalité. On construisit beaucoup de grandes routes, on améliora les voies d'eau; la production d'énergie augmenta (moulins à eau); la circulation monétaire s'accrut, l'essor commercial fut intense.

La situation des paysans est alors moins mauvaise qu'à la fin du règne de Louis XIV. Certains même ont pu s'affranchir et devenir propriétaires, profitant de l'appauvrissement d'une partie de la noblesse. On ne voit plus les famines meurtrières du début du siècle et, dans son ensemble, l'économie française progresse de façon satisfaisante.

La crise de 1775 dégrade profondément cette économie essentiellement rurale. De 1773 à 1789, les mauvaises récoltes qui se suivent provoquent la disette, ruinent ou appauvrissent les propriétaires. Bien des régions étaient défavorisées dans les années précédant la révolution, la misère fut grande et la cherté du blé entraîna bien des émeutes.

À Paris aussi, les années qui précédèrent la révolution furent pénibles pour le peuple accablé par le prix de la vie, et la situation s'aggrava en 1789: le pain était rare et exécrable. En 1790, le ravitaillement s'améliora, mais en 1793 la crise devint aiguë: il fallut instituer la "carte de viande" et organiser le rationnement.

LA CONDITION DES OUVRIERS

Les ouvriers, dont le salaire était nettement insuffisant et les conditions de vie plus que précaires, dans les mines et le textile en particulier. Il y eut des agitations un peu partout dans le pays. Mais un autre problème devait accroître ce malaise: celui du chômage qu'entraînait, avec la paix rétablie sur le continent, le retour des soldats à la vie civile. Le nombre des ouvriers diminua d'une façon inquiétante dans les soieries de Lyon et les ganteries de Grenoble, tandis qu'augmentait celui des mendiants et que se développait la criminalité.

Ainsi les conditions de la vie matérielle des hommes apparaissent-elles moins transformées à la fin du XVIIIe s. que leur situation juridique et politique.

LES ARTS

L'ART ÉTROITEMENT LIÉ À L'ÉVOLUTION DES MOEURS

Au XVIII^e siècle, plus encore qu'à n'importe quelle autre époque, l'art s'intègre à la civilisation et bat au rythme même de la vie sociale. La génération de la Régence et sa soif de liberté après les heures austères du "règne" de Mme de Maintenon, son goût immodéré pour le luxe, sa détente heureuse en pleine illusion, où la vie se joue plus qu'elle ne se vit, orientent tout le mouvement artistique de cette époque, et les chefs-d'oeuvre plastiques et picturaux, dans leurs thèmes et leurs "manières" en sont l'expression la plus fidèle. Jamais architectes, peintres, sculpteurs ne furent davantage témoins de leur temps.

La sensibilité française, bridée au cours du siècle précédent, prend conscience d'elle-même, s'affine, s'aiguise et bientôt s'exaspère. On assiste alors à l'humanisation de l'oeuvre d'art. Le "préromantisme" envahit aussi les beaux-arts. La peinture en particulier se met à s'émouvoir et à émouvoir. Les arabesques du style "rocaille" du début du siècle ne sont plus alors qu'un moyen d'expression au service du sentiment tout-puissant.

L'assujettissement de l'art à l'émotion humaine et littéraire aurait été total, sans ce retour à l'équilibre classique qu'annonçait le style Louis XVI.

Le XVIII^e s., non seulement dans le domaine de l'esprit, mais aussi dans le domaine artistique, peut être considéré comme le siècle français par excellence. Jamais la France ne connut un tel prestige, ni un tel rayonnement culturel. Les plus grands souverains d'Europe, en même temps qu'ils adoptèrent la langue française, se mirent à rêver d'avoir leur Versailles et, répondant au goût nouveau de "collectionner", furent les meilleurs clients des peintres et sculpteurs français. C'est ainsi que tant de chefs-d'oeuvre, de Watteau à Houdon, se trouvent aujourd'hui en Allemagne, en Suède ou en Russie.

L'ARCHITECTURE

Sous la Régence et Louis XV :
les transformations de Paris
et l'humanisation des demeures

À la civilisation de Versailles, succède au XVIII^e s. la civilisation des villes, parmi lesquelles Paris fait figure de modèle et donne le ton non seulement à la France, mais à l'Europe tout entière. Les architectes, qui naguère se seraient consacrés au service du roi, s'occupent maintenant d'urbanisme et répondent, non à des commandes officielles, mais à celles des particuliers. C'est donc d'abord sur le plan résidentiel que les villes comme Paris se transforment: ce sont les quartiers du faubourg Saint-Germain et du faubourg Saint-Monré et celui du Marais qui continue de se développer. Les hôtels particuliers de plus en plus luxueux, véritables petits châteaux en miniature sont signés Robert de Cotte, Jacques Gabriel, Germain Boffrand: ces architectes font le pont entre le siècle de la grandeur et de la noblesse et le XVIII^e s., qui deviendra le siècle de l'élégance et du raffinement - et plus encore peut-être celui de l'intimité et du confort.

L'habitation nouvelle, invisible de la rue, est avant tout aimable, accueillante. La ligne droite, l'angle droit, s'oublie au profit de la ligne courbe et même contournée: cette époque a horreur de la monotonie. Quant aux appartements, beaucoup plus réduits, ils n'ont plus les salles d'apparat du siècle précédent, mais des pièces qui se spécialisent. La chambre à coucher se distingue du salon et la salle à manger devient ce qu'elle est de nos jours. Le monumental cède la place à l'intime et au familier: les boudoirs et les petits salons en rotonde, décorés de bois sculpté doré, leurs couleurs claires - gris perlé, bleu, rose, vert-d'eau, lilas - les formes légères et dansantes des meubles et des objets usuels sont empreints, d'un raffinement et d'une délicatesse qui témoignent bien de la prépondérance féminine pendant toute cette partie du siècle.

Le luxe et la somptuosité se déployèrent avec tout leur éclat dans le domaine de l'ornementation, qui devint primordiale. L'hôtel Soubise, reconstruit par Delamair de 1705 à 1709, en offre l'exemple le plus achevé par la richesse des peintures de Boucher et de Carle Van Loo et les sculptures de Jean-Baptiste Le Moyne et des frères Adam. Cette danse trépidante des ors et des couleurs, cette fantaisie débridée de coquilles et de guirlandes, cette prolifération des scènes mythologiques et pastorales, fera naître de l'art rocaille * sa caricature et son exagération: l'art rococo, contre lequel réagira la génération de 1750.

Vers la sobriété :	Mais à partir de
du style Louis XVI à	1750 environ se pro-
l'austérité révolutionnaire	duit en France un revirement du goût.

Le style qu'on appellera style Louis XVI existe déjà bien avant le règne de ce roi. Il peut se définir comme une réaction aux fioritures du baroque Louis XV, un retour à l'équilibre et finalement à la rectitude du style antique.

Quant à la décoration intérieure, elle devient plus sage et bientôt trop sage. Le Grec, le Romain, l'Étrusque, le Pompéien, mis à la mode par les récentes fouilles archéologiques, transforment Versailles et Fontainebleau. Ornaments en forme d'oeuf (oves) et perles remplaçant volutes et rocailles; plus de motifs floraux: seuls les motifs géométriques ont droit de cité. La bibliothèque de Louis XVI et la chambre de Marie-Antoinette au Petit-Trianon marquent ce retour à la sobriété. Mais le rationalisme de l'époque révolutionnaire ira loin dans sa volonté d'abstraction et aboutira à la lourde et pesante rigueur du style impérial.

* Style empruntant ses éléments à la botanique comme à la géologie et caractérisé par une absence de symétrie inspirée des accidents de la nature.

LA SCULPTURE

La sculpture resta fidèle à la doctrine classique, mais vit naître une remarquable floraison de talents divers, deux tendances s'opposèrent longtemps: la "rocaille", avatar du baroque, et l'antique qui finit par triompher.

La première est issue des dernières œuvres de Coysevox [KWAZƏVOKS]. Sans innover dans les sujets qui demeurèrent mythologiques, elle se lança avec une prodigieuse virtuosité dans une joie de vivre, un lyrisme voluptueux qui forçaient la pierre à traduire ce qui lui est le plus opposé: le mouvement aérien, la lumière impalpable. Ses maîtres furent neveux de Coysevox: Nicolas et Guillaume Coustou (les Chevaux de Marly, aujourd'hui à l'entrée des Champs-Élysées), Robert de Lorraine (les Chevaux du Soleil de l'hôtel Rohan), les frères Adam (le Bassin de Neptune à Versailles), Bouchardon (la Fontaine des Saisons de la rue de Grenelle). Le même goût du mouvement se trouve dans les bustes de Jean-Baptiste Lemoyne (Louis XV, Réaumur, Montesquieu, Marie-Antoinette).

Le classicisme connut au milieu du siècle un retour vers l'équilibre du mouvement et du statisme avec Pigalle (bustes de Mme de Pompadour, Tombeau du maréchal de Saxe à Strasbourg) et Falconet, directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres, auteur surtout des marbres d'une sensualité raffinée (Nymphe entrant au bain, Pygmalion et Galathée).

Puis sous Louis XVI l'antique s'imposa. L'époque est dominée de très haut par Houdon, extraordinaire de vérité dans ses portraits, tous saisissants, mais dont se détachent les trois bustes Diderot, Voltaire et Rousseau et le Voltaire assis de la Comédie Française.

LA PEINTURE

Si le XVIIIe siècle français se clôt par un sculpteur de génie, c'est un peintre de génie qui l'ouvre, le domine par son style, le dépasse par son rêve: Watteau. C'est un observateur aigu dans ses tableaux de la vie mili-

taire (Le camp volant), ses scènes de genre (Le Lever, La Finette, L'Indifférent) et c'est surtout un poète tout vibrant de tendresse voluptueuse et secrètement désespérée dans ses Fêtes galantes (Le Mezzetin, L'Embarquement pour Cythère, Le Concert). Dessinateur nerveux et allusif, Watteau est un des plus grands coloristes de toute l'histoire de la peinture, un maître de la transparence, du rendu de la chair et des tissus, un poète de la composition en ellipses. Mais ses moyens de peintre sont avant tout le truchement d'une âme toute d'ardeur et de rêve.

Ses disciples directs ou indirects n'ont recueilli que les apparences frivoles de son art et n'ont évité que rarement la fadeur dans leurs imitations de ses Fêtes galantes, tels Pater et Pancret. Boucher se sauve cependant par la grâce voluptueuse de ses nus féminins et parce qu'il fut un très grand décorateur.

Fragonard a tout essayé, a tout fait. Son génie artistique puise aux sources les plus diverses, italiennes, hollandaises et même françaises, mais reste pourtant profondément original. Dessinateur et peintre, il est un merveilleux luministe aussi bien qu'un prestigieux coloriste. Sa sensibilité est commune à tous les hommes de son siècle, mais il lui donne la vivacité et la chaleur méditerranéennes. Fragonard ne sacrifia qu'un temps à l'académisme, le temps de se faire admettre au sein du temple officiel du goût. Quant à ses paysages leur extrême variété n'a pas fini de surprendre. Cependant c'est dans la peinture du genre galant que Fragonard brilla le plus.

Le XVIIIe s., en peinture comme en sculpture, a aimé le portrait, ainsi qu'il était naturel en cette époque de vie de société active et de curiosité pour les mouvements de l'âme individuelle. Moins profonds et aussi moins pompeux que les portraits du XVIIe s., ceux du XVIIIe s. recherchent plus l'intimité, le naturel et la vivacité de l'expression, laquelle est plus aisément traduite par le pastel. Ses maîtres furent Quentin de la Tour, Perronneau, Nattier.

Un autre domaine auquel la peinture classique avait accordé peu d'intérêt, apparaît alors avec une souveraine

maîtrise, digne des grands Flamands et Hollandais, la nature morte de *Chardin*, peintre admirable dans le rendu des humbles objets ménagers et dans le sentiment profond et respectueux de la vie qu'il y met comme dans ses personnages de femmes et d'enfants.

Greuze, en revanche, gâta un excellent métier par un sentimentalisme théâtral dans ses tableaux trop diotés par la littérature.

Enfin le retour de l'antique, après 1775, inspira les paysages de ruines d'Hubert Robert et de Joseph Vernet avant d'aboutir au néo-classicisme de David.

LA MUSIQUE

Le XVIII^e s. offrait à la musique toutes les possibilités de s'épanouir: un auditoire beaucoup plus large, parce qu'il pouvait désormais s'étendre à toutes les classes de la société.

L'orchestre moderne naît au XVIII^e s. (jusqu'à 77 musiciens). Trois grands genres: la Sonate, le Concerto, la Symphonie.

La révolution de *Rameau**: l'opéra. Il attribue un rôle nouveau à la musique. Elle devient plus autonome et indépendante. Une invention de la sensibilité française: l'opéra-comique. *Gluck* et la réforme de l'opéra français: ce fut un étranger, le compositeur allemand *Gluck* (1714-1787) qui se chargea de transformer l'opéra français. Avec *Gluck*, l'opéra moins grave que la tragédie lyrique lulliste et plus sage que l'opéra-spectacle de *Rameau*, gagne en souplesse et en pureté.

* Jean-Philippe Rameau (1683-1764), organiste, claveciniste, compositeur de cantates et de motets.

X I X e S I È C L E

LA PUISSANCE IMPÉRIALE

Un despotisme éclairé De 1804 à 1807, Napoléon Ier, empereur des Français, garde les structures essentielles de la République, mais à partir de cette date il se comporte en monarque tout-puissant, travailleur infatigable, à l'intelligence méthodique, mais d'une ambition et d'un orgueil port-digieux. Il a choisi pour ministres des hommes compétents: Talleyrand aux affaires étrangères, Gaudin aux finances, Fouché à la Police. L'administration est centralisée et puissante, la police joue un rôle essentiel. L'Église même, honorée et favorisée, devient un soutien du régime jusqu'en 1810 où éclate un conflit avec le Pape. L'empereur essaie de reconstituer une noblesse autour de sa famille, des dignitaires de la cour et des maréchaux d'empire, La Légion d'honneur, ordre de chevalerie national fondé en 1802, constitue une sorte d'annoblissement personnel qui récompense le mérite et le succès.

La bourgeoisie d'affaires, favorisée par le développement de l'économie, est florissante. Les paysans vendent facilement leurs produits et, jusqu'en 1812, les charges fiscales sont atténuées par les contributions de guerre imposées aux pays vaincus.

Mais, après avoir été source de profits, de gloire, de prestige, ces guerres continuelles finiront par placer l'empereur et la France dans une situation de plus en plus difficile.

La gloire des armes Dès 1805, Napoléon, après de brillantes victoires en Italie, se trouve isolé face aux Anglais, dont la puissance économique exige des débouchés étendus, et aux Russes, rejoints bientôt par l'Autriche et la Suède. Il entreprend alors de battre l'Angleterre sur mer, mais la flotte française et la flotte espagnole sont détruites par Nelson à Trafalgar en 1805 et la puissance navale anglaise reste incontestée.

En revanche, la campagne contre l'Autriche se termine le 2 décembre 1805 par la victoire d'Austerlitz, qui marque la fin de la coalition.

La puissance impériale est à son apogée. Des états vassaux sont établis en Europe, l'Italie presque entière est assujettie, l'Allemagne est réorganisée sous la protection de Napoléon. Mais une quatrième coalition se forme, à laquelle prennent part la Prusse, l'Angleterre et la Russie.

Il remporte sur les Prussiens les victoires d'Iéna et d'Auerstaedt (1806) et sur les Russes celles d'Kylau et de Friedland (1807). Après ces combats meurtriers, une entrevue sur le Niémen avec le tsar aboutit au traité franco-russe de Tilsit. La Russie se joint au blocus continental, par lequel, en 1806, Napoléon décide de réduire l'Angleterre à la disette, en lui fermant tous les ports du continent et en généralisant la guerre maritime et commerciale. Ce système entraîne de nouveaux conflits. Après la prise de Barcelone et de Madrid en 1808, l'Espagne est occupée, pour soutenir la cause de Charles IV, allié de l'empereur.

Une coalition, unissant l'Autriche et l'Angleterre est tenu en échec grâce à la sanglante victoire de Wagram, et le traité de Vienne est imposé à l'Autriche en 1809. En avril 1810, Napoléon, après l'annulation de son mariage avec Josephine de Beauharnais, épouse Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche: l'Europe semble alors stabilisée sous son hégémonie.

LE DÉCLIN ET LA CHUTE

L'Empire français s'étend jusqu'au Rhin, aux Appennins et à l'Empire turc. Les souverains de Toscane, de Westphalie, de Naples et d'Espagne sont des parents ou des familiers de l'empereur, la confédération du Rhin est sous sa protection. Les entreprises napoléoniennes constituent cependant un effort démesuré pour la nation. Les intrigues naissent à l'intérieur, les résistances s'organisent à l'étranger.

Pourtant, l'influence française s'impose dans l'administration et même dans la vie sociale des peuples de l'Eu-

rope, sauf en Angleterre et en Russie. L'oeuvre napoléonienne est complexe; l'installation d'un régime nouveau, dont l'esprit d'individualisme juridique et de libéralisme économique bouleverse les structures féodales traditionnelles.

Les défaites militaires En 1812, Napoléon, refusant de se rendre à la restauration de la Pologne, se heurte au tsar et entreprend la campagne de Russie. Il avance rapidement, mais l'armée russe se dérobe; l'entrée des troupes françaises à Moscou est bientôt suivie de l'incendie de la ville commencé le 19 octobre par les Russes eux-mêmes. Privée d'abri et de vivres, la Grande Armée doit s'évacuer et la terrible retraite ne laisse survivre que quelques milliers d'hommes.

Le soulèvement de la Prusse donne naissance en 1813 à la cinquième coalition que Napoléon réussit à refouler à Lützen et Bautzen sous l'arbitrage de l'Autriche. L'Autriche se joint à la Prusse et à la Russie. C'est la sixième coalition. La campagne d'Allemagne se termine par la gigantesque bataille de Leipzig où l'empereur subit sa première grande défaite.

Cette bataille des nations entraîne la défection de tous les États allemands. Avant d'engager la campagne de France, les coalisés s'efforcent de séparer le peuple français de Napoléon, en affirmant qu'ils ne font la guerre qu'à l'empereur lui-même et en s'engageant à respecter les frontières naturelles du pays. Trois armées envahissent la France. Napoléon utilise les 70 000 hommes qui restent à sa disposition contre des troupes 5 fois plus nombreuses, mais ne peut empêcher l'encerclement, puis l'occupation de Paris, le 31 mars.

À la suite d'intrigues habilement menées par Talleyrand, la déchéance de l'empereur est proclamée. Le 6 avril il doit abdiquer sans condition et après avoir fait ses adieux à la garde, se retirer à l'île d'Elbe. Le traité de Paris ramène la France à ses limites du 1er janvier 1792.

L e s c e n t - j o u r s : Les maladroites de la première
W a t e r l o o restauration, réalisée sur

l'intervention des armées étrangères, et le prestige gardé
par Napoléon provoquent bientôt un revirement de l'opinion,
dont l'exilé de l'île d'Elbe profite avec audace; il s'en-
fuit le 26 février 1815, débarque au golfe Juan, non loin de
Cannes, et le 1er mars 1815, après avoir adressé une procla-
mation ardente à ses soldats, il prend la route des Alpes,
ralliant au passage régiments et officiers.

De retour aux Tuileries, il s'efforce de se concilier
l'ensemble du peuple mais les républicains sont réticents et
les royalistes s'agitent.

La coalition se reforme aussitôt. Napoléon veut prendre
les alliés de vitesse et pénétrer en Belgique avec 125 000
hommes. Après une bataille indécise, où il ne réussit pas à
vaincre Wellington, l'arrivée des troupes de Blücher entraî-
ne sa défaite, malgré l'héroïsme de la vieille garde: W a -
t e r l o o, le 18 j u i n 1815, marque la chute de
Napoléon qui sera contraint d'abdiquer et de se rendre aux
mains des Anglais. Il sera déporté peu après dans l'île de
S a i n t e - H é l è n e.

LA RESTAURATION

Une monarchie constitutionnelle Louis XVIII, frère de Louis XVI, institue une monarchie constitutionnelle, en octroyant une charte qui accepte l'égalité civile et la liberté individuelle, mais réserve au roi des pouvoirs étendus.

L'ultra-royalisme et La vie politique l'opposition libérale de la restauration se concentre autour des ministres de la Chambre, élus par une minorité de riches propriétaires. La lutte s'engage entre les constitutionnels et les ultra-royalistes, menés par le comte d'Artois, frère du roi. "La terreur blanche" (Le blanc était la couleur de la royauté) règne pendant quelques années; les bandes ultras provoquent des désordres et commettent des attentats.

L'opposition libérale, qui s'est développée depuis 1818, assez vive chez les étudiants, se traduit par la création des sociétés secrètes et par des émeutes sévèrement réprimées. À la mort de Louis XVIII (1824), son frère le comte d'Artois devenu Charles X, essaie de constituer un ministère de transition qui cède bientôt la place au ministère de Polignac. Le roi dissout la Chambre et signe des ordonnances qui restreignent le régime constitutionnel et la liberté de la presse, provoquant ainsi les trois journées d'insurrection des 27, 28 et 29 juillet 1830, qui lui font perdre le trône (les Trois Glorieuses).

Après les protestations des journalistes et hommes politiques, les insurgés marchent sur le centre de Paris et Charles X abdique. L'accord se fait sur la candidature du duc d'Orléans qui devient "roi des Français" selon le titre que la Constituante avait déjà donné à Louis XVI; il ne manque pas d'intelligence et montre une bonhomie de bon aloi.

LA MONARCHIE DE JUILLET (1830-1848)

La Monarchie de Juillet reposa sur un malentendu initial: la victoire populaire fut utilisée au seul bénéfice de la bourgeoisie. Dans une première période (1830 - 1840) Louis - P h i l i p p e dut composer avec les députés, ceux du parti du Mouvement (Laffitte) qui voulaient une monarchie en progrès vers une démocratie, et ceux du parti de la Résistance (Casimir Perier, Guizot), pour lesquels la révolution de 1830 représentait une limite à ne pas dépasser. Tandis que la noblesse "légitimiste" boudait le régime, la déception populaire, aggravée par la misère ouvrière, se manifesta par des grèves (Lyon: 1831) et par des émeutes républicaines à Paris (1832, 1834, 1839) et à Lyon (1834), très durement réprimées. À partir de 1840 et pour près de huit ans, un seul ministère, celui de Guizot, gouverna en plein accord avec le roi dans un esprit obstiné de conservatisme politique et social au profit de la bourgeoisie d'affaires et en pratiquant la corruption des députés et des électeurs influents. Les autres, comme le banquier Laffite et La Fayette, voulaient par une extension du droit de vote, entraîner le régime vers une évolution vraiment démocratique. Or, la loi électorale du 19 avril 1831 ne pouvaient les satisfaire car, en excluant du droit de vote ceux qui ne payaient pas une somme importante d'impôts directs, elle maintenait un régime de privilégiés de la fortune.

U n e m o n a r c h i e	Après plusieurs années d'ins-
p a r l e m e n t a i r e	tabilité ministérielle, le roi
	trouve enfin en Guizot un chef

de gouvernement qui partage ses idées, qui lui laisse, comme il le souhaite, une large part dans la direction des affaires. Guizot se maintiendra au pouvoir jusqu'à la chute de Louis-Philippe. C'est un régime d'immobilisme politique et social qui s'installe, en même temps qu'une nouvelle prospérité économique dont se félicite la bourgeoisie de province: les sept années de ce gouvernement constituent l'apogée des riches propriétaires fonciers et des gens d'affaires.

La révolution
de 1848

Mais à partir de 1847, la bourgeoisie libérale, mécontente du

système électoral, organise une véritable "campagne des banquets" où l'on prononce à la fin des repas des discours passionnés en faveur d'une réforme de ce système; ces banquets servent bientôt de prétexte à des manifestations populaires. Le 22 février 1848, l'interdiction, à Paris, de l'un d'entre eux, va provoquer la révolution.

Les soldats ont tiré sur les manifestants sur le boulevard des Capucines, ce qui a transformé l'émeute en révolution et a entraîné les mesures politiques prises dans l'affolement, l'interposition de la garde nationale, favorable à la réforme, entre la troupe et les émeutiers, le massacre de la garnison du poste du Château-d'Eau, l'abdication de Louis-Philippe et sa fuite.

LA SECONDE RÉPUBLIQUE (1848-1851)

Un gouvernement provisoire proclame à l'Hôtel de ville la République. La présence au gouvernement de personnalités socialistes oriente la politique dans un sens humanitaire et social.

La peine de mort infligée pour des raisons politiques est abolie, l'esclavage aux colonies est supprimé, le suffrage universel est décidé: le nombre des électeurs passe de 240 000 à un million; mais une grave crise économique menace cet enthousiasme républicain. Les modérés l'emportent aux élections sur les socialistes. Les mesures sociales sont abandonnées ou faussées. Les émeutes populaires de juin 1848 sont brutalement réprimées, et les ouvriers se détournent avec amertume de la vie politique.

Louis Bonaparte: Le "parti de l'ordre" triomphe aux élections de mai 1849; République en décembre Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Ier, homme de quarante ans, dont la carrière assez mouvementée avait abouti en septembre à la députation, nature pleine d'assurance et d'optimisme, aussi avisé

en matière économique et sociale que dépourvu d'expérience politique et administrative, est élu président de la République pour quatre ans.

Il laisse la droite s'organiser peu à peu, grâce à la loi Falloux qui donne à l'église catholique la haute main sur l'enseignement, aux lois sur les élections et sur la presse, mais pour garder le pouvoir, il finit par s'appuyer sur l'opinion publique contre l'Assemblée.

C'était une période d'incertitudes et de duperies, où pesait la menace d'un rétablissement de l'Empire au profit du prince président.

LE SECOND EMPIRE

Un coup d'État Le 2 décembre 1851, pendant
plébiscite la nuit, avec l'aide du duc
de Morny et du duc de Persigny, son conseiller, Louis-Napoléon procède à un coup d'État militaire et fait arrêter les chefs de l'opposition, au milieu de l'indifférence générale des ouvriers.

Au plébiscite du 21 décembre 1851, il obtient 7 350 000 oui contre 650 000 non. L'opposition républicaine est écrasée. C'est le pouvoir personnel et le gouvernement autoritaire qui s'imposent alors par l'intermédiaire des préfets, dont le rôle devient essentiel en province. Finalement la dignité impériale est restituée à la famille de Louis-Napoléon en 1852.

Une politique de La bourgeoisie riche
grands travaux apporte volontiers son appui
au nouveau régime dont la politique financière et économique la favorise particulièrement. Les saint-simoniens, Peireire et Michel Chevalier ont la confiance de Napoléon III. L'essor industriel et commercial est indéniable: les grands réseaux de chemins de fer, les grandes compagnies maritimes se développent rapidement. Lesseps entreprend la réalisation du canal de Suez, Haussmann bouleverse la physionomie de Paris par de gigantesques travaux. L'exposition de 1867 résume et illustre les acquisitions maté-

rielles d'une nation en pleine expansion.

À l'extérieur, Napoléon III se laisse guider par des désirs contradictoires: il voudrait la paix, pour consolider sa politique économique, mais aurait besoin du succès pour servir ses ambitions et son prestige personnel.

Dans le conflit sur la possession des lieux saints, il s'allie aux Anglais protecteurs de l'Empire turc contre l'agressif tsar Nicolas I^{er}. Le principal épisode de cette "guerre de Crimée" est la prise de Sébastopol, enlevée en 1855 par Mac-Mahon, après un siège meurtrier (75 000 soldats meurent de maladie). L'esprit de conciliation d'Alexandre II, successeur de Nicolas I^{er}, permet la conclusion de la paix en 1856.

En 1860, les mille volontaires de Garibaldi soutiennent les Siciliens révoltés. Les troupes de Napoléon III - pressé d'intervenir contre cette menace de sécession - n'osent traverser les États pontificaux et se contentent de conserver au pape Rome et les alentours. L'Italie est consolidée par la Convention de 1864 et la Vénétie reste seule à l'écart.

La guerre de 1870 Les incertitudes de la politique extérieure exaspèrent les républicains sans satisfaire les partisans de l'ordre. À partir de 1859, le mécontentement grandit et l'opposition s'agite. Les événements extérieurs se précipitent: c'est la néfaste expédition au Mexique, où Napoléon III s'efforce vainement de placer l'archiduc Maximilien sur le trône. C'est l'intervention contre Garibaldi à Rome. C'est surtout le conflit avec la Prusse qui a réussi à réorganiser l'Allemagne à son profit. C'est alors que Bismarck, dans l'espoir d'encercler la France, force le prince Léopold de Hohenzollern à poser sa candidature au trône d'Espagne vacant. Mais le gouvernement français réagit et menace de déclarer la guerre à la Prusse, si la candidature Hohenzollern n'est pas retirée. Le prince Léopold se désistait le 12 juillet, mais l'affaire n'en restera pas là. Le gouvernement français se trouva insulté et déclara la guerre le 15 juillet 1870.

La réforme de l'armée prussienne se révèle bientôt très efficace. La France, isolée au point de vue diplomatique et trompée par une fausse sécurité, se trouve en réalité en état d'infériorité matérielle: après un mois de guerre, le maréchal Mac-Mahon évacue l'Alsace; le maréchal Bazaine se laisse enfermer à Metz et Mac-Mahon à Sedan.

Le début de la célèbre nouvelle de Maupassant, "Boule de Suif", évoquant l'arrivée des Prussiens à Rouen, constitue un témoignage saisissant sur cette "année terrible" qui voit la tragique débâcle de l'armée française.

Napoléon III capitule en septembre et la République est proclamée par un gouvernement provisoire; le général Trochu, qui en est président, déclare continuer la guerre.

La résistance dure cinq mois. Paris est assiégé et affamé. Gambetta, alors ministre de l'Intérieur, réussit à mettre sur pied de nouvelles armées. Une sortie malheureuse est tentée par les Parisiens à Buzenval. Enfin l'armistice est signé le 28 janvier 1871 et Gambetta se retire.

Une assemblée nationale, élue au suffrage universel, amène au pouvoir 400 royalistes contre 200 républicains qui désiraient continuer la guerre.

Adolphe Thiers, président de la République, négocie en février les préliminaires de paix qui aboutiront au traité de Francfort: il cède l'Alsace-Lorraine et accepte de payer une indemnité de 5 milliards. La défaite française permet à Bismarck de proclamer Guillaume Ier empereur des Allemands et de sceller définitivement l'unité de l'Allemagne.

La Commune Cependant le peuple parisien, exaspéré par les souffrances du siège, craignant l'éventualité d'une restauration monarchique, s'organise en un gouvernement révolutionnaire, la Commune. Thiers, qui s'est retiré à Versailles, reconstitue sans tarder une armée de 100 000 hommes de troupes régulières qui, sous le commandement de Mac-Mahon, se lance à l'assaut de la capitale. Pendant une "semaine sanglante", la bataille fait rage dans les rues de Paris: l'Hôtel de Ville et Tuileries sont incendiés, 20 000 hommes sont tués; la répression est

impitoyable. Cette guerre sociale aura duré de mars à mai 1871.

En mars 1873, Thiers réussissait à payer l'indemnité, grâce aux emprunts que les banquiers favorisaient, et à faire évacuer le territoire. Cependant les modérés avaient progressés peu à peu et avaient obtenu un net succès aux élections partielles de 1872. Thiers accepte cette évolution et considère la République comme le gouvernement légal du pays; mais la majorité qui reste monarchiste le force à démissionner.

Elle le remplace par Mac-Mahon. La restauration de la royauté semble d'autant plus proche que le comte de Paris, petit-fils de Louis-Philippe, s'efface devant Henri V, comte de Chambord, petit-fils de Charles X. Mais les exigences de ce dernier, hostile à une monarchie parlementaire, font échouer les projets en cours. La République s'organise progressivement: les cinq lois de la Constitution sont votées en 1875. Le mouvement apparaît irréversible à partir des élections de 1876 où le parti républicain triomphe.

LES DÉBUTS DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Après un bref ministère Gambetta, Jules Ferry, soutenu par la grande bourgeoisie commerçante, réalise une politique de développement économique: il étend le réseau ferré, améliore les canaux, et continue l'expansion coloniale. Napoléon III avait achevé la conquête d'Algérie et rêve de devenir le chef d'un vaste empire arabe. Jules Ferry encourage méthodiquement au Sénégal, en Syrie, puis en Chine, les hardiesses des explorateurs et les expéditions militaires. Le traité de Bardo confie à la France l'organisation de la Tunisie; à Madagascar, un traité est signé avec la reine Ranavaloa; le Tonkin reconnaît en 1885 le protectorat français.

Cette politique d'action et de prestige a contribué à affermir le régime. À l'intérieur, la liberté de réunion et d'association est proclamée, l'enseignement primaire gratuit, obligatoire et laïque a été institué.

L e B o u l a n g i s m e Pourtant, après la chute de Jules Ferry, la popularité immense du général Bouanger, ministre de la guerre en 86-87, va mettre la république en péril. Il groupe autour de lui les nationalistes qui forment la "Ligue des Patriotes". Ses partisans voient en lui l'instrument d'une revanche contre l'Allemagne, ainsi que la plupart des royalistes qui espèrent, grâce à lui, renverser la régime parlementaire. Ses fidèles tendent de le décider à faire un coup d'État.

Mais Boulanger n'ose prendre le pouvoir. Menacé d'arrestation, il s'enfuit à Bruxelles, où il se suicidera en 1891. Les élections de 1899 avaient entre-temps consacré la faillite du boulangisme.

Au cours des années suivantes, la vie politique est assez calme, mais les difficultés s'accroissent: une crise économique est provoquée par l'afflux de blé australien et américain, la concurrence d'industries étrangères en plein essor devient menaçante. Les propriétaires fonciers sont durement touchés, la bourgeoisie voit ses revenus périlclipiter. Le socialisme renaît dans les couches populaires et le syndicalisme prend une importance de plus en plus grande.

Q U E L Q U E S A S P E C T S D E L A V I E Q U O T I D I E N N E

LA BOURGEOISIE TRIOMPHANTE

Le XIXe s. vit l'apogée de la bourgeoisie. Dès 1799, les banquiers parisiens apportent leur appui à Napoléon Ier, contribuent au succès de la réorganisation financière et en profitent eux-mêmes. Convertis sans hésitation à la Restauration, ils triomphent sans conteste en 1830, détournant à leur avantage la révolution et se ralliant à Louis-Philippe, fondateur d'un véritable royaume bourgeois, qui leur assure le pouvoir, la sécurité matérielle, la perpétuité des bénéfices, voire le contrôle des idées et des mœurs. La concurrence étrangère est inconnue, les négociants et fabricants font d'excellentes affaires: "Enrichissez-vous" est le mot d'ordre de Guizot à cette société sur laquelle

veille la garde nationale, véritable milice bourgeoise.

Sous le second Empire, la bourgeoisie a continué à prospérer: la circulation monétaire est intense, l'industrie en plein essor, les spéculations financières font naître de grosses fortunes. Les banques se multiplient, les financiers sont tout-puissants.

Le luxe et le goût des plaisirs sont insolents dans les milieux fortunés. Les fêtes, les spectacles, les toilettes sont les signes nets d'une telle réussite matérielle: l'exposition universelle de 1867 constitue l'apothéose de cette expansion économique et aboutissement de la politique prônée par Guizot vingt-cinq ans plus tôt.

P a r i s t o u j o u r s f a v o r i s é .
L e c o n f o r t m a t é r i e l s ' i n s -
t a l l e , m a i s n e t o u c h e q u e l e s
p r i v i l é g i é s

La civilisation urbaine se développe: dans les villes plus nombreuses et plus importantes, les grands immeubles se multiplient. L'éclairage des rues s'améliore, le confort de la vie quotidienne progresse. Le préfet H a u s s m a n n bouleverse le centre de la capitale pour créer la grande croisée de la rue de Rivoli et du boulevard Sébastopol, et aménager de larges artères.

De grands ensembles architecturaux se réalisent: l'Étoile, les Champs-Élysées; le bois de Boulogne et le bois de Vincennes sont dessinés. Ainsi les barricades, qui dans les journées d'émeute, permettaient à un peuple bien décidé de paralyser tout mouvement des troupes, deviennent inefficaces. L'ouest et le centre bien dégagés se transforment en quartiers résidentiels et élégants tandis que la population plus modeste et les ouvriers se massent dans les faubourgs est et nord et la proche banlieue. Bien que l'analphabétisme recule et que l'instruction primaire élémentaire se répande, les bourgeois et les ouvriers n'ont à peu près rien de commun, ni le vêtement, ni l'alimentation, ni le logement, ni les distractions.

Les progrès sensibles de la construction et du con-

fort ne profitent guère qu'à la classe fortunée; l'augmentation notable de la consommation de viande et de surce ne touche guère les plus pauvres.

La province connaît moins de contrastes et d'inégalités. Les fortunes y sont moins scandaleuses, la misère s'y voit moins: les nouveautés parisiennes ne parviennent dans les petites villes qu'avec beaucoup de retard. Il faut encore onze jours pour recevoir à Toulouse les marchandises parties de Paris et un voyageur pressé ne peut espérer couvrir cette distance en moins de huit jours.

C'est aussi de loin que la province suit, pendant les trois quarts du siècle, les événements auxquels elle ne participe pas: elle est presque étrangère à l'abdication de Napoléon Ier, à l'expulsion de Charles X, à la Révolution de 1848, au coup d'État du 2 décembre, au mouvement de la Commune.

Le Prolétariat: une nouvelle classe qui s'affirme

C'est au XIXe siècle que la question sociale se pose pour la première fois sous sa forme moderne: il y a toujours eu en France des riches et des pauvres. Les mauvaises récoltes ont toujours entraîné disettes et misère, mais la souffrance des humbles prend un aspect nouveau depuis la naissance de la grande industrie: le chômage, le terrible travail des femmes et des enfants, les mauvaises conditions de vie posent des problèmes inconnus jusque-là.

Dans les ateliers des artisans, la condition de l'ouvrier était autrefois régie par les rapports humains avec le patron, un maître présent et proche; la concentration de centaines et parfois des milliers d'ouvriers dans les manufactures de textiles ou les usines métallurgiques fait d'eux des prolétaires qui vivent au jour le jour, recevant un maigre salaire en échange d'une activité machinale et pénible.

E v o l u t i o n d e l ' e n s e i g n e m e n t :
v e r s l a d é m o c r a t i s a t i o n
e t l a l a ï c i s a t i o n

Le XIXe siècle n'a pas connu les grandes fermentations d'idées pédagogiques du XVIe ou du XVIIIe siècle; il a plutôt été un siècle de réalisations concrètes et d'organisation.

La loi du II floréal an X (2 mai 1801) distinguait les écoles primaires et les écoles secondaires, dont les meilleurs élèves iraient dans les lycées, rattachés au pouvoir central et dirigés par un proviseur. Les lois de 1806 et 1808 créent l'Université Impériale, dont le Grand Maître est nommé par l'Empereur, organisent les Académies dirigées par les recteurs. L'enseignement supérieur et l'enseignement secondaire ont trouvé leur structure définitive. L'enseignement primaire est pratiquement laissé aux Frères des Écoles chrétiennes (petites écoles).

Des acquisitions importantes seront apportées par le libéral Victor Duruy: la gratuité des écoles primaires n'est encore que facultative, mais la loi oblige les communes de 500 habitants à ouvrir une école publique des filles.

Il faut attendre les lois républicaines de 1881 et 1882 (loi Ferry) et 1886 (loi Goblet) pour voir s'imposer "gratuité", "obligation", et "laïcité" de l'enseignement, véritable dogme de la République française. Ces lois vont provoquer une nette progression de l'enseignement primaire public que l'Empire avait négligé.

Le bilan du siècle a donc été largement positif.

LES ARTS

LA VIE ARTISTIQUE

Les années 1830 à 1850, en affirmant le pouvoir politique et la primauté sociale de la bourgeoisie qui va triompher sans mauvaise conscience au moins jusqu'en 1914, ont introduit dans le domaine de l'art une situation de grande portée: le divorce entre la création artistique et le public auquel elle est contrainte de s'adresser. Les artistes de la génération romantique avaient déjà souffert de l'incompréhension. Cependant les salons de l'aristocratie leur étaient largement ouverts et ni Lamartine, ni Hugo, ni Balzac en littérature, ni Delacroix en peinture n'avaient fait figure d'incompris. Après 1850 le fossé se creusa. La bourgeoisie se ferma - ou resta fermée - à toute nouveauté et ne se plut qu'à l'académisme le plus conformiste. La seconde moitié du XIXe siècle fut jalonnée de procès pour outrages aux bonnes moeurs contre Baudelaire, Flaubert, Zola, et des refus des jurys officiels d'exposer Courbet, Manet, les impressionnistes, et de la bourgeoisie d'acheter les œuvres qui feront bientôt la gloire du pays. Les artistes réagirent d'ailleurs violemment contre cette incompréhension et manifestèrent encore plus de vigueur dans leurs nouveautés et dans leur rébellion contre l'épaisseur et l'hypocrisie de la société bourgeoise.

L'ARCHITECTURE ET LA SCULPTURE

L'architecture, plus soumise que les autres arts aux impératifs financiers et victime du mauvais goût des pouvoirs, n'apporta alors aucun style nouveau et se contenta de pastiches. Cependant elle vit une révolution technique de grand avenir, d'abord par l'introduction du fer dans la construction et surtout par l'emploi du béton armé qui fut inventé par Joseph Monnier en 1849, mais ne fut utilisé que dans les premières années du XXe siècle. Il s'accompagna d'une conception géométrique des formes aux lignes rigoureuses qui s'imposa dans le théâtre des Champs-Élysées des frères Perret (1911-1914).

L'académisme et le pastiche frappèrent aussi amplement

la sculpture et les deux grands artistes qui dominèrent l'époque eurent fort à faire pour s'imposer.

Le premier est C a r p e a u x qui eut tout de même la chance d'être protégé par la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III. C'est un romantique hanté par le rythme et le mouvement, mais qui a gardé la grâce juvénile du XVIII^e siècle dans ses bustes et surtout dans le "Triomphe de Flore" du pavillon sud des Tuileries, la "Fontaine de l'Observatoire" et la "Danse" de la façade de l'Opéra de Paris.

Auguste R o d i n venait lui aussi du romantisme et il allia à une extraordinaire vitalité, allant jusqu'à la rudesse, l'amour du modelé voluptueux d'une délicate justesse. La puissance expressive et rayonnante de sa pensée intérieure fut servie par une virtuosité technique admirable. Son romantisme très pénétré de littérature lui inspira sa grande conception de la "Porte de l'Enfer" en hommage à Dante. Il en tira de grandes figures comme "l'Adam" et "l'Eve", "le Pensuer", "le Baiser". D'autres oeuvres puissantes sont à citer: le groupe des "Bourgeois de Calais", le "Balzac", le buste de son ami "Clémenceau".

Après lui son disciple B o u r d e l l e prolongea encore le romantisme qui inspire son goût de l'héroïsme et son lyrisme. C'est un imaginaire au modelé rapide et rugueux et il atteignit à la grandeur dans son "Héraklès archer", sa "Vierge d'Alsace", son buste d'Anatole France et la belle statue équestre du "Général Alvear" à Buenos Aires.

LE RÉALISME

C'est dans la peinture que se manifestèrent plus que dans tout autre art les grandes révolutions esthétiques. En simplifiant, on peut dire que deux grandes tendances se succédèrent à travers des écoles et des tempéraments divers, l'une de 1848 à 1890, le r é a l i s m e, qui culmine et s'épuise avec l'impressionisme, la seconde de 1890 à 1914, prenant avec la réalité des libertés de plus en plus grandes pour imposer par des techniques variées la

subjectivité du peintre.

La lassitude du romantisme et de ses thèmes historico-littéraires s'était déjà manifestée sous Louis-Philippe. Le retour à l'observation réaliste du monde extérieur, affirme par l'école de Fontainebleau et Corot, triompha à partir de 1848, et principalement à l'Exposition universelle de Paris de 1855. Plus que Millet, peintre un peu lourd des paysans mais excellent dessinateur, c'est C o u r b e t qui est le maître du réalisme. Dans son "Enterrement à Ornans", sa "Rencontre", son "Atelier", ses paysages, ses portraits et ses nus, il déploie une robustesse amie de la matière et une couleur d'une grande harmonie dans les tons sourds. Son réalisme n'exclut nullement une vision très personnelle et engagée (Courbet fut Communard) par sa prédilection pour les humbles. D a u m i e r, avant d'être peintre, fut un extraordinaire caricaturiste et dessinateur qui ridiculisa Louis-Philippe et cingla les affairistes de la vie parisienne. Ses toiles gardent le relief en clair-obscur des dessins et l'intensité du mouvement et de l'expression.

L'IMPRESSIONNISME

Le réalisme, qui n'en fut jamais un au sens strict du mot, va, à partir de 1860, en se concentrant sur le paysage, pousser à ses extrêmes limites la volonté de rendre par des moyens picturaux la réalité la plus subtile: L'air et la lumière. Ce fut l'entreprise des I m p r e s s i o - n i s t e s. Le passage fut frayé par M a n e t. Réaliste, il le fut de 1860 à 1870 environ, par le choix des sujets empruntés à des scènes et à des personnages de sa vie quotidienne: "Le Déjeuner sur l'herbe", "Lola de Valence", une danseuse, "L'Olympia", "Le Balcon", le portrait de Zola. Mais déjà les lois internes du tableau l'emportaient sur la volonté de fidélité au sujet: Recherche ses oppositions de grandes surfaces colorées, d'ombre et de lumière, simplification des figures, suppression du modelé, musique des couleurs juxtaposées sans "fendu". En 1870 il fut converti à l'impressionnisme par son élève et bientôt belle-soeur Berthe M o r i s o t. Il se voua alors au paysage

et à l'analyse de la lumière: "Argenteuil", "Le Bar des Folies Bergères".

C'est précisément cette analyse de la lumière et de ses jeux sur les formes qui constitue l'originalité de Claude Monet, Pissarro et Sisley, les trois maîtres purs de l'impressionnisme. De leur goût de la peinture en plein air, acquis à Honfleur, en Normandie, et aux environs de Paris, leur prédilection pour le ciel, l'eau et les reflets, et aussi pour les variations de la lumière selon les heures du jour. Dédaignant la reconstruction par la raison de ce qui s'offre à la vue, ils veulent rendre la seule sensation visuelle captée à l'état pur. Les moyens techniques s'adaptèrent à cette recherche: les couleurs claires et la suggestion de la forme par taches juxtaposées invitant le spectateur à recomposer lui-même le paysage comme il le fait dans la nature. Monet fut à la fois le peintre le plus fécond et le doctrinaire de la nouvelle école. Après des toiles isolées, sa passion des variations de la lumière l'amena à peindre des séries (La Gare Saint-Lazare, Les Meules, La Cathédrale de Rouen, Les Nymphéas) où la forme est noyée dans les taches de couleur lumineuse. Sisley est plus spontané et montre plus de fraîcheur; Pissarro est plus sobre et plus solide.

Firent également partie de l'école impressionniste un groupe de peintres qui en retinrent plusieurs tendances avant de conquérir leur originalité propre et de frayer des voies nouvelles. C'est le cas de Renoir, de Degas, de Toulouse-Lautrec et de Cézanne. Renoir joint à l'amour de la nature et de ses rapports avec le soleil, l'amour autrement exclusif de la femme, soit qu'il la place dans l'atmosphère lumineuse d'un jardin (La Balançoire, Le Moulin de la Galette, Le Déjeuner des Canotiers), soit qu'il fasse chanter les formes pleines et voluptueuses de son visage ou de sa nudité par des tons chauds et un faire sensuel. C'est le peintre de la joie de vivre. Degas est un observateur beaucoup plus froid et intellectuel. Coloriste très nuancé, il est cependant avant tout un dessinateur aigu, captant les attitudes et les mouvements des artistes

de théâtre et de music-hall, des danseuses, des clients d'un café, des blanchisseuses, des femmes au tub, des jockeys. Toulouse-Lautrec se rattache à Degas par le choix des sujets et par la primauté du dessin qui atteste également l'influence de Daumier. Sa simplification expressive en fit aussi le maître incomparable de l'affiche. Cézanne, lui aussi, est sorti de l'impressionnisme pour le dépasser et devenir l'un des pères de la peinture moderne. Il part également de l'observation de la nature et du rendu de la lumière par la couleur. Mais au lieu de dissoudre la forme et le volume il les souligne justement par la richesse et les contrastes de la couleur et non par la ligne. Il en arrivera à ramener les volumes à des figures géométriques, cylindres, sphères ou cubes. Ainsi parvint-il dans ses paysages (La Montagne Sainte-Victoire), ses natures mortes, ses portraits (Mme Cézanne, le Jeune homme au gilet rouge) à un classicisme fait de stabilité et de profondeur dépouillée.

D'autres peintres poussèrent le principe de la division de la touche et de sa juxtaposition, seulement indiqué par Monet, jusqu'à ses conséquences extrêmes, ce sont les néo-impressionnistes ou divisionnistes, dont les principaux furent Seurat et Signac. Le grandeur de Seurat (La Grande Jatte, Le Cirque) est moins dans ce procédé que dans la magnifique stylisation de la forme à tendance géométrique et dans sa sensibilité contenue.

LA NAISSANCE DE LA PEINTURE MODERNE

Avec ces derniers peintres, et notamment Cézanne et Seurat, on voit, vers 1890, l'hyper-réalisme qui caractérisait l'impressionnisme céder la place à des déformations expressives. C'est alors toute la peinture moderne qui s'annonce. Au primat de la nature va succéder le primat de la pensée. Déjà Odilon Redon avait donné à l'art, dans ses dessins au fusain et ses tableaux, une mission symboliste et abstraite de communication avec un univers secret. Mais c'est Gauguin qui rejeta avec le plus d'éclat l'objectivité descriptive pour mettre la pensée et l'âme du peintre au cœur du tableau, qui dédaigna l'analyse

au profit d'une synthèse née de son arbitraire. À partir de son séjour en Bretagne de 1883, à Arles où il séjourna près de Van Gogh et à Tahiti où il mourut en 1903, il revendiqua les droits de l'imagination et du rêve, supprima la perspective et le modelé, donna toute l'importance à la ligne, pure arabesque, posa la couleur en à-plat sans préoccupation de réalisme. Ses fortes synthèses de formes statiques, ses figures graves, intemporelles, donnent à ses toiles (La Lutte de Jacob avec l'Ange, Les Seins aux fleurs rouges) une intense poésie.

Dans la lignée de Gauguin un groupe de peintre qui prirent le nom Nabis prônèrent l'obligation de déformer la nature pour obtenir une beauté stylisée, guidée par une idée. Leurs meilleurs représentants furent Maurice Denis, Sérusier, Bonnard, peintre hédoniste de la sensualité et de l'humour, et Vuillard, intimiste grave et tendre.

Mais à la même époque - prodigieuse de fécondité picturale - un autre peintre, hollandais, Van Gogh, produisait en France, d'abord au contact des impressionnistes, puis en Provence et enfin à Auvers-sur-Oise où il se suicida en 1890, une oeuvre où l'exaltation de la couleur atteint son paroxysme et où l'irréalisme est la condition même de l'expression d'un coeur tourmenté. L'administration pour cette oeuvre est le point de départ commun d'une nouvelle école française qui fut baptisée en 1905, au Salon des Indépendants, du nom de "fauves".

Les principaux furent Matisse, Marquet, Friesz, Dufy, Vlaminck et Derain, auxquels s'ajoutent Rouault et le Hollandais Van Dongen. Ils se définissent d'abord par certains refus: refus de la perspective, du modelé et des ombres, donc du volume. Ce refus de données essentielles du réalisme leur permit d'obtenir le maximum d'intensité lumineuse et de distribuer arbitrairement les formes de manière à faire passer directement au spectateur les sentiments du créateur; ils ne retenaient que le dessin, harmonieux et expressif, réduit au trait typique, à l'arabesque suggestive, et la

couleur employée en tons purs et juxtaposés pour produire l'effet le plus puissant. Ainsi se traduisait à la fois l'essentiel de l'objet et l'essentiel de l'émotion par suppression de tout détail accessoire et par des déformations visant à l'intensité du choc.

Tels furent les points communs de leur esthétique et on les trouvera plus tard dans l'expression de leur individualité.

Tout autre, et même radicalement opposée, est l'esthétique du cubisme, prolongement et systématisation de certaines tendances de Cézanne. C'est selon la tradition française de l'alternance, après l'exubérance impressionniste et fauviste, un retour au dépouillement et à l'austérité.

Le mot "cubisme" fut employé pour la première fois en 1908 pour un tableau de Braque qui fut l'un des créateurs de ce style avec Picasso, le premier procédant directement de Cézanne, le second influencé par l'art nègre. C'est au Salon d'Automne de 1911 que se manifesta avec éclat le groupe qui comprenait, outre Braque et Picasso, Fernand Léger, Gleizes. Metzinger, Delaunay, Marcel Duchamp, Jacques Villon, Marcoussis, Marie Laurencin et un autre espagnol, Juan Gris. Il fut salué par Apollinaire qui s'en fit le doctrinaire.

Dans sa première période, jusqu'à 1914, s'élabora le cubisme dit "analytique". Il s'agissait, avec des couleurs et sous une lumière neutres, de mettre en relief les volumes décomposés en plans séparés par des arêtes aiguës et de chercher la représentation totale de l'objet, allant même jusqu'à introduire dans le tableau des éléments réels: morceaux de papier peint, journaux, fragments de bois, et montrant dans une même image les deux faces de l'objet, celle que l'oeil voit et celle qu'il ne voit pas. Peinture intellectualiste, recréant la nature par la pensée, le cubisme n'en recherche pas moins la délectation que donne l'harmonie subtile des formes et des couleurs, plaisir proche de

celui qu'offre la musique.

Mais l'extraordinaire vitalité de la peinture en France à cette époque ne s'épuise pas dans cette succession des écoles. Il faut y ajouter les peintres de Montmartre, issus de Toulouse-Lautrec: Suzanne Valadon et son fils Maurice Utrillo, ainsi que le primitivisme naïf et savoureux du douanier Rousseau. Il faut y ajouter aussi, pour rendre compte de la vie artistique parisienne, les peintres de différentes origines, déracinés, vivant dans la capitale et en recevant leur inspiration, unis par un même goût de l'expressionnisme tourmanté et à qui on a donné le nom d'École de Paris. Ses membres les plus importants furent à cette époque l'Italien Modigliani et les Russes Soustine et Chagall.

L'ÂGE D'OR DE L'A MUSIQUE FRANÇAISE

Berlitz avait été le seul représentant du romantisme musical en France et son isolement avait été rendu plus sensible par le goût du public qui ne concevait guère la musique - en dépit des succès de salon de Chopin et de Liszt - qu'au théâtre et se complaisait aux opéras riches de grandiloquence et vides de musique où s'étalait la virtuosité des chanteurs.

Ce n'est que vers 1860 que s'amorça un renouveau qui allait porter la musique française à sa plus haute incandescence. Il passa d'abord par un retour du drame lyrique à des formes moins pompeuses. Ce fut l'oeuvre de Charles Gounod qui, avec son "Faust", son "Roméo et Juliette" - sans parler de ses ravissantes mélodies sur des poèmes de Balf, Musset, Gautier - retrouva la sincérité émue d'une ligne mélodique élégante. Même élégance classique, non exempte parfois de puissance, dans les meilleurs pages de Saint-Saëns (Samson et Dalila). Bizet dans "Carmen" et la musique de scène de "L'Arlésienne" de Daudet, ajouta à la clarté le sens de la couleur et du rythme.

Puis vient la renaissance de la musique de concert

après 1870. Elle est due à la Société nationale de Musique fondée en 1871 par C é s a r F r a n c k, S a i n t - S a ë n s et F a u r é, aux associations symphoniques qui vinrent s'ajouter à la Société des Concerts du Conservatoire créée sous la Révolution, plus tard à l'enseignement donné au Conservatoire national et au soutien apporté à la jeune musique par la Société Indépendante Musicale fondé par Fauré en 1909.

La musique française allait alors donner, à la rencontre des deux siècles, le meilleur d'elle-même avec Fauré, Debussy et Ravel. G a b r i e l F a u r é a cultivé surtout les genres intimes de la musique: piano, mélodies pour voix et piano, musique de chambre, avec cependant un doux "Requiem" et un bel opéra: "Pénélope" (1913). Issu du romantisme de Chopin et Schumann, il trouva son originalité dans un sens extrêmement raffiné de l'harmonie, mais aussi dans un registre très personnel de sentiments délicats où dominent la tendresse pudique et l'égalité d'âme. Il faut écouter avec attention ses mélodies sur des poèmes de Verlaine (Clair de lune, les Vénitiennes, La Bonne Chanson) ou de Jean de la Ville de Mirmont (L'Horizon chimérique), ses Nocturnes, ses Préludes, son Thème et Variations pour piano, ses deux sonates pour violon, ses deux quintettes et son quatuor, pour connaître ce qu'il y a de plus exquis et de plus secret dans l'âme française.

L'importance de C l a u d e D e b u s s y ne tient pas seulement à la valeur de son oeuvre, mais au renouvellement profond du langage musical sur le plan rythmique et surtout harmonique qui fait de lui l'un des initiateurs essentiels de la musique moderne. Il a rejeté la tyrannie de l'harmonie et de la carrure classiques en libérant les accords et les rythmes et ouvert ainsi les horizons sans limites à l'expression musicale. Il a renouvelé l'écriture orchestrale en l'allégeant et en la diversifiant (Prélude de l'Après-midi d'un Faune, Nocturnes, La Mer, Iberia); il a élargi les possibilités expressives du piano (Estampes, Pour le piano, Images, Préludes); il a épousé avec une fidélité et un lyrisme également admirables quelques-uns des

plus beaux poèmes français (Cinq poèmes de Baudelaire, Fêtes galantes de Verlaine, Chansons de Charles d'Orléans, Trois Ballades de Villon, Trois poèmes de Mallarmé); il a donné l'un des grands chefs-d'oeuvre du théâtre lyrique avec "Pelléas et Mélisande", d'après Maeterlinck. L'extrême variété et la nouveauté de ces oeuvres sont au service d'une sensibilité extraordinairement aiguë, à l'affût des "mille bruits de la nature" qu'elle recrée avec une fluidité et une nervosité exceptionnelles.

Le troisième grand de la musique française est M a u - r i c e R a v e l. En 1914 il n'avait encore que trente-neuf ans, mais son oeuvre était déjà considérable: oeuvre pianistique (Jeux d'eau, Sonatine, Miroirs, Valses nobles et sentimentales, Le Tombeau de Couperin); un chef-d'oeuvre de la musique de chambre: le Quatuor en fa; des mélodies pour chant et piano ou orchestre sur des poèmes de Tristan Klingsor (Shéhérazade), de Jules Renard (Histoires naturelles) et de Mallarmé (Trois poèmes); une comédie musicale pleine de couleur et d'humour: L'Heure espagnole; enfin des oeuvres pour orchestre: la Rhapsodie espagnole et le ballet "Daphnis et Chloé". Sa musique porte la marque d'une rigueur formelle, provoquant la difficulté pour mieux la vaincre et d'une extrême ingéniosité, alliée à un goût du merveilleux et du féerique, le tout servant de masque pudique à une sensibilité frémissante.

D'autres musiciens notables escortent à la même époque ce prestigieux trio: P a u l D u c a s, grand virtuose de l'orchestre (La Peri) et du piano (Sonate) et auteur d'un drame lyrique inspiré par l'Ariane et Barbe-Bleue de Maeterlinck; Flaurént S c h m i t t (Psaume XLVII), E r i c S a t i e (Gymnopédies).

LA VIE QUOTIDIENNE ET LA SENSIBILITÉ

La seconde moitié du XIX^e siècle introduisit de nombreuses nouveautés dans la vie quotidienne des Français. D'abord Paris fut profondément transformé sous le Second Empire par les travaux de son préfet, H a u s s m a n n, qui fit démolir une grande partie des vieux quartiers du centre pour y tracer de grandes percées: la grande ligne droite nord-sud qui va de la gare de l'Est à l'Observatoire par les boulevards de Strasbourg, Sébastopol et Saint-Michel, et d'autres avenues larges et rectilignes. Les chaussées furent repavées, l'éclairage au gaz généralisé, de nombreux immeubles construits.

Hausmann se voulait résolument moderne et faisait passer les intérêts d'ordre pratique avant tout souci d'esthétique ou de pittoresque sentimental: c'est pourquoi Paris perdit tant de pavés historiques, de ruelles charmantes et d'hôtels somptueux; nombre de ses quartiers furent éventrés et défigurés, pour permettre la lancée de nouveaux axes de circulation; le faubourg Saint-Germain fut un de ceux-là et tout son beau monde émigra vers les Champs-Élysées.

Mais l'oeuvre d'Hausmann, si destructrice qu'elle fût, permit à Paris d'être à l'avant-garde des cités du monde, au même titre que Londres. Elle lui donna sa physionomie actuelle, ses vingt arrondissements, ses larges artères rectilignes, ses places dégagées, ses parcs, ses squares et ses parterres. Il est impossible d'énumérer tout ce que la ville acquit alors: on n'y a sans doute jamais autant construit. Sous l'égide d'Hausmann et de ses collaborateurs, de nouveaux quartiers sont créés, tandis que s'achèvent les travaux entrepris antérieurement, comme les façades des immeubles sur les Champs-Élysées et l'agrandissement du Louvre confié à l'architecte Visconti; des gares sont construites: celle du Nord allie curieusement des souvenirs Renaissance à l'utilisation moderne d'éléments en fer; des églises, où l'on retrouve cette même caractéristique, sont édifiées aux points de départ ou d'arrivée des nouvelles avenues, et l'Opéra de Garnier, ferme noblement et pompeusement la perspective d'une des plus larges artères de la capitale.

Dans le domaine d'utilité publique, les améliorations sont également fort importantes: l'eau pure est acheminée vers Paris par l'aqueduc de la Vanne, les Halles sont reconstruites et un immense et admirable réseau d'égouts est aménagé. Cette fièvre de modernisation et de construction gagne alors la province, jusque-là complètement éclipsée par la capitale, et des villes comme Lyon et Marseille s'offrent, comme Paris, des grands boulevards, des gares et des théâtres. Ce dynamisme extraordinaire acheva de faire du XIX^e siècle une civilisation essentiellement urbaine.

La vie mondaine fut extrêmement brillante sous Napoléon III et, plus tard, autour de 1900, encore que "le monde", y fut très mêlé et cotoyait de fort près ce qu'on appelait le demi-monde ou les parvenus de la galanterie et les "lionnes" du monde du théâtre régnaient dans une atmosphère de luxe et de plaisirs. La moyenne et la petite bourgeoisie cependant gardaient leurs habitudes bien réglées et monotones. Le peuple des artisans, des ouvriers et des paysans vivaient chichement, travaillant du matin au soir et chaque jour de l'année le moindre repos.

Le mobilier évolua peu jusqu'en 1914 et il se signale par un très médiocre éclectisme. Les appartements, toujours encombrés de tapis, de rideaux, de tableaux et de plantes vertes, étaient obscurs et aérés le moins possible. L'électricité, grande nouveauté de la fin du siècle, fut soigneusement tamisée par des abat-jours pour ne pas offenser le teint des dames. La même époque vit l'installation des premiers calorifères à charbon, puis à eau chaude. Le téléphone, les sonneries électriques apparurent entre 1880 et 1900. Le tout-à-l'égout aussi.

Après la disparition de l'encombrante crinoline, vers 1867, la mode enferma les femmes dans des fourreaux étroits, les affubla de la "tournure" au sommet de la croupe et les surmonta de grands chapeaux à voilettes, sans parler de longs jupons et des corsets serrés au maximum. Puis ce furent les manches à gigot et les traînes qu'elles faisaient virevolter à coups de talon et les gants remontant très haut. Le costume des hommes avait au moins autant de raideur dans la re-

dingote, la chemise à plastron, le faux col dur et le chapeau haut de forme. Mais il gagna en souplesse après 1900 au moment où le simple veston remplaça la redingote cambrée et où le chef se contenta du chapeau melon en hiver et du canotier en été. Une innovation fin de siècle fut l'apparition, à côté de l'habit noir pour le soir, du smoking, venu d'Angleterre, qui se portait alors avec la cravate blanche.

Le Second Empire vit le développement des transports en commun, surtout à Paris où les omnibus eurent plus de 30 lignes, chacune marquée par une ou deux lettres, et transportaient 24 voyageurs dont 10 à l'impériale. À la même époque naquirent les tramways attelés et les bateaux-mouches sur la Seine. En 1900 fut ouverte la première ligne du métro, précédées de peu par les premiers tramways électriques, et entre 1900 et 1914, les rues commencèrent à voir circuler, mêlés aux fiacres, les premières automobiles et les premiers taxis.

Ce tournant des deux siècles, de 1890 à 1910 environ, vit d'ailleurs naître de multiples inventions qui, vite adoptées, modifièrent la vie quotidienne: après le téléphone et l'usage courant de la photographie d'amateur, vinrent la machine à écrire, la bicyclette, l'éclairage électrique, le phonographe, puis l'automobile et enfin l'avion.

Cette époque qui vit naître un monde nouveau fut pleine de contradictions et de tensions. Elle vit l'apogée du capitalisme et de la libre entreprise, mais aussi la naissance de leur contestation organisée. L'écart était encore énorme entre la haute société parisienne, brillante, snob, fastueuse, les grands bourgeois épargneurs et traditionalistes, les petits paysans vivant à peu près comme sous l'Ancien Régime, le prolétariat urbain surexploité.

Ce qu'on a appelé un peu légèrement la Belle Époque - elle a culminé, semble-t-il, avec l'Exposition Universelle de Paris en 1900 - remonte au Second Empire et à son luxe tapageur. La civilisation, à la rencontre de deux siècles, est dynamique, optimiste même, curieuse en tout cas, ouverte à toutes les influences et délibérément moder-

niste. Sur le devant de la scène, tout paraît prospère et joyeux; l'insouciance règne; la douceur de vivre s'est installée. Paris, grâce à l'électricité, devient la Ville Lumière; on dîne chez Maxim's après une promenade au Bois; on fréquente les théâtres du Boulevard et les Cafés-Concerts; des quartiers pittoresques, au premier rang desquels on trouve le Quartier Latin, offrent au monde un spectacle toujours renouvelé de bonne humeur. Et la Ville attire invinciblement touristes fortunés et souverains. La F e m m e y règne; elle est l'objet des conversations et des convoitises, des hommages et des jeux ... La Femme? La femme du monde, naturellement, mais aussi l'actrice, la danseuse, la "cocotte" de haut vol, la charmante coussette et, pourquoi pas? la poétesse à la mode.

La pensée et l'art n'ont jamais montré une telle vitalité créatrice. On s'affronte généreusement pour des idées - l'Affaire Dreyfus - ou pour des esthétiques en littérature ou en peinture. Les droits de l'esprit s'affirment bruyamment contre le conformisme bourgeois que rien n'entame pourtant.

Mais cette façade brillante dissimule mal de sombres réalités: insuffisance tragique des petits salaires du grand nombre qu'aggrave encore, à partir de 1910, l'augmentation du coût de la vie; misère de l'habitation ouvrière; inhumanité sordide des conditions de travail et, par voie de conséquences, grèves dures et durement réprimées et, enfin, crevant en surface, des scandales policiers qui se répètent: affaire Steinheil, assassinat du Directeur du "Figaro" par Mme Caillaux, exploits de "la bande à Bonnot".

Cette ambiguïté va trouver son dénouement en 1914 lorsque la guerre fera sombrer dans l'horreur sanglante ce monde charmant et miné de l'intérieur.

CHRONOLOGIE COMPARATIVE DES ÉVÉNEMENTS

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET SOCIAUX	ARTS ET URBANISME	LETTRES ET PHILOSOPHIE
1	2	3
Régence de Marie de Médicis pour LOUIS XIII LE JUSTE.	1612. Naissance de Louis Le Vau.	
	1613. Naissance de Le Nôtre.	1613. Naissance de La Rochefou- cauld, du cardinal de Retz.
		1614-1618. Traduction de Don Quichotte.
	1615-1621. Construction du palais du Luxembourg par Salomon de Brosse.	
1617. Assassinat de Concini. Règne personnel de Louis XIII.		
		1619. Naissance de Cyrano de Bergerac.
1620. Victoire de Louis XIII sur les Grands.	Entre 1620 et 1652. Oeuvre picturale de Georges de La Tour.	
	Entre 1620 et 1648. Oeuvre picturale de Louis Le Vain.	
	Entre 1620 et 1635. Gravures de Jacques Callot.	

1	2	3
		1621. Naissance de La Fontaine.
		1622. Naissance de Molière.
		1629. Naissance de Pascal.
1624. Richelieu devient "Principal Ministre".		
1625. Richelieu reprend le combat contre les protestants.	1625. Chapelle de la Sorbonne par Lamerrier (un des premiers essais de dôme en France).	
		1626. Naissance de Mme de Sévigné.
1627. Siège de La Rochelle par Richelieu.		1627. Naissance de Bossuet.
		1628. Mort de Malherbe,
1629. Paix d'Alès avec les protestants.	1628-1664. OEuvre picturale de Nicolas Poussin.	1629. Mélite, de Corneille.
11 novembre 1630. Journée des Dupes.	Vers 1630. Construction de nombreux hôtels dans le quartier du Marais.	1630-1631. Clitandre, de Corneille.
	1630-1682. OEuvre picturale de Claude Lorrain.	
	Vers 1630. OEuvre sculpturale de Sarasin (caryatides du pavillon de l'Horloge au Louvre).	
	1632. Naissance de Lulli.	
1633. Naissance de Vauban.		

1	2	3
		1633-1634. La Place Royale, de Corneille.
		V. 1633-1648. Poésie précieuse de Voiture.
	1634. Naissance de Marc-Antoine Charpentier.	1634. Naissance de Mme de La Fayette.
		13 mars 1634. Première séance de l'Académie française, fondée sur l'intervention de Richelieu.
		Vers 1634 v. 1676. Poésies, pièces et ballets de Benserade.
		1635. Médée, de Corneille.
1635. Intervention française dans la guerre de Trente Ans.	1635. Construction du Palais-Cardinal (Palais-Royal) par Le Mercier, pour Richelieu.	
		1636. Naissance de Boileau.
		1636-1637. Le Cid, de Corneille.
		1639. L'Académie commence à travailler au Dictionnaire.
		Naissance de Racine.
		1640. Horace, de Corneille.
		Augustinus, de Jansénius.
		1641. Cinna, de Corneille.
1642. Conspiration de Cinq-Mars. Mort de Richelieu.		1642. Polyucte et la Mort de Pompée, de Corneille.
1643. Mort de Louis XIII. Régence d'Anne d'Autriche pour LOUIS XIV LE GRAND. Mazarin.		1643. Molière signe un contrat avec l'"Illustre Théâtre".

1	2	3
	1644. L'actuelle Bibliothèque Nationale achevée par François Mansart pour Mazarin.	1644. Les Principes de la philosophie, de Descartes. 1645. Naissance de La Bruyère.
	1646. Révélation de la musique italienne avec l'Orfeo de Rossi (début de l'opéra en France). Naissance de Jules Hardouin-Mansart.	
1648. Traités de Westphalie ou de Munster: Annexion d'une partie de l'Alsace. Début de la Fronde.	1648. Mort de Louis Le Nain.	1647. Remarques sur la langue française, de Vaugelas.
1649. Paix de Rueil.		
1652-1653. Fin de la Fronde.	1652. Mort de Georges de La Tour.	1650. Mort de Descartes. 1651-1657. Le Roman comique, de Scarron.
	1656-1660. Château de Vaux-le-Vicomte par Louis Le Vau.	1653. L'Étourdi, de Molière. 23 novembre 1654. "Conversion" de Pascal. 1654-1660. Clélie, de Madeleine de Scudéry.
		23. janvier 1656 - 24 mars 1657. Les Provinciales, de Pascal.

1	2	3
	1657. Naissance de Michel-Richard de La Lande.	1657. Naissance de Fontenelle. 1659. Les Précieuses ridicules, de Molière. 1659-1669. Bossuet prêche à Paris.
1660. Règne personnel de Louis XIV.	1660. Mort du sculpteur Sarazin.	1660. Mort de Scarron.
1661. Mort de Mazarin. Arrestation de Fouquet.	1661. Fondation de l'Académie royale de Danse.	1662. Molière épouse Armande Béjart. L'Ecole des femmes, de Molière. Mort de Pascal. Sermons de Carême de Bossuet au Louvre.
1665. Colbert, contrôleur général des Finances. Il diminue la dette publique et réorganise l'impôt.	1665. Mort de Poussin.	1664. Tartuffe, de Molière. 1665. Dom Juan, de Molière. 1665-1666-1667. Premiers recueils des Contes de La Fontaine.
1666. Fondation de l'Académie des Sciences à Paris.	1666. Mort de François Mansart. 1667-1720. OEuvre sculpturale de Coysevox. 1668. Naissance de François Couperin.	1666. Première édition par Boileau de ses Épîtres. Le Misanthrope, de Molière. 1667. Andromaque, de Racine. Attila, de Corneille. 1668. Premier recueil des Fables, de La Fontaine. L'Avare, de Molière. 1669. Britannicus, de Racine. Zayde, de Mme de la Fayette

1672. Louis XIV envahit la Hollande.

1673. Déclaration de Saint-Germain, par laquelle Louis XIV affirme son droit de régale universelle.

1670. Premiers travaux de l'hôtel des Invalides.
Mort de Louis Le Vau.

1672. Fondation par Colbert de l'Académie d'Opéra.
Construction par Gabriel du "Petit Trianon".
Le Brun prend la direction des chantiers de Versailles (jusqu'en 1678).

1672-1704. OEuvres musicales de Charpentier.

1673-1686. Opéras et ballets de Lully.

1673. Cadmus et Hermione de Lully.

1669-1696. Correspondance de Mme de Sévigné.

1670. Bérénice, de Racine.
Tite et Bérénice, de Corneille.
Publication partielle des Pensées, de Pascal, par Port-Royal.
Le Bourgeois gentilhomme, de Molière.

1671-1674. Nouveaux recueils des Contes de La Fontaine.

1672. Les Femmes savantes, de Molière.
Bajazet, de Racine.

1673. Le Malade imaginaire, de Molière. Mort de Molière.
Fusion du "Théâtre du Marais" et de la troupe de l'"Hôtel de Bourgogne".

1674. L'Art poétique, de Boileau.

V. 1675. Grand développement du collège de Clermont (3 000 élèves).

1677. Phèdre, de Racine.

1679. L'hostilité contre les protestants se transforme en persécution.
 Hostilité ouverte de Louis XIV à l'égard des jansénistes.

Après 1680. Déficit accru des Finances: révoltes populaires.

1681. Annexion de Strasbourg.

1682. Versailles devient la résidence officielle de la Cour.

1683. Mort de Colbert.

18 octobre 1685. Révocation de l'Édit de Nantes.

1686. Ouverture du café Procope.

1678. Jules Hardouin-Mansart est chargé par le roi d'agrandir le château de Versailles.

1680. Jules Hardouin-Mansart entreprend la construction de la chapelle des Invalides.

1681. Le Triomphe de l'Amour, de Lulli (première apparition des ballerines en scène).

1682. Mort de Claude Lorrain.

1683. Naissance de Rameau.
 1683-1726. Œuvre musicale de Michel Richard de La Lande.

1684. Naissance de Watteau.

1685. Construction de la place des Victoires (œuvre de Hardouin-Mansart).

1678. La Princesse de Clèves, de Mme de La Fayette.

1679. Mort du cardinal de Retz.

1680. Création de la Comédie-Française.
 Mort de La Rochefoucauld.

1681. Discours sur l'Histoire universelle, de Bossuet.

1684. Mort de Corneille.

1686. Entretiens sur la pluralité des mondes, de Fontenelle.

1687. Grève famine.

1693. Fin du conflit de Louis XIV
avec la papauté.

1693-1694. Famine.

1687. Mort de Lulli.
Le roi demande à Mansart de
construire le "Grand Tri-
non".

1692-1730. Œuvre musicale
de Couperin.

1698-1782. Réalisation de
l'École Militaire (fondée
par Louis XV) par Gabriel.

1699. Naissance du peintre
Chardin.
Place Vendôme commencée
par Hardouin-Mansart.

1687. Naissance de l'abbé Pré-
voet.
Traité de l'éducation des filles,
de Fénelon.

1688. Naissance de Marivaux.
Les Caractères ou mœurs de ce
siècle, de La Bruyère.
Digression sur les anciens et
les modernes, de Perrault.

1689. Naissance de Montesquieu.
1690. Dictionnaire, de Furetière.
Athalie, de Racine.

1693. Mort de La Fontaine et de
Mme de La Fayette.

V. 1694. Les Aventures de Télé-
maque, de Fénelon.

1694. Réflexions critiques, de
Boileau.

Parution du Dictionnaire, de
l'Académie.

Naissance de Voltaire.

1696. Mort de La Bruyère et de
Mme de Sévigné.

1699. Mort de Racine.

1700. Succession d'Espagne (Philippe V).

1702-1705. Guerre des Camisards.

1702-1713. Guerre de succession d'Espagne.

1709. Les religieuses de Port-Royal sont expulsées.

1710. Le monastère de Port-Royal est détruit.

1715. La France a 15 millions d'habitants.

Mort de Louis XIV.

Régence du duc d'Orléans (1716-1723) pour LOUIS XV LE BIEN-ÂIMÉ.

1700. Mort de Le Nôtre.

1703. Naissance du peintre François Boucher.

1704. Naissance du peintre Maurice Quentin de La Tour.
Mort de Marc-Antoine Charpentier.

1708. Mort de Jules Hardouin-Mansart.

1710-1721. Œuvre picturale de Watteau.

1715-1770. Naissance des quartiers du Faubourg-Saint-Germain et du Faubourg Saint-Honoré.
Développement du quartier du Marais.

1716. Naissance du sculpteur Étienne Falconet.

1704. Mort de Bossuet.

1704-1717. Traduction des contes des Mille et Une Nuits, par A. Galland.

1711. Mort de Boileau.

1712. Naissance de J.-J. Rousseau.

1713. Naissance de Diderot.

1714. Lettre sur les occupations de l'Académie, de Fénelon.

		1	2	3
DYNASTIE DES BOURBONS	REGENCE DU DUC D'ORLÉANS	1720. Law devient contrôleur général des Finances. Le discrédit des billets de banque provoque des émeutes.	1721. Mort de Watteau.	1721. Les Lettres persanes, de Montesquieu.
	LOUIS XV	1722. Construction du Palais-Bourbon.	1722. Publication du Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même, de Bossuet.	
		1723. Règne personnel de Louis XV (février). Mort du duc d'Orléans (décembre).		
		1726. Fleury, précepteur de Louis XV, devient ministre d'État.	1726. Mort de Michel-Richard de La Lande.	
		1727. Chauvelin, secrétaire d'État aux Affaires étrangères.		1728. Mémoires d'un homme de qualité, de l'abbé Prévost. La Henriade, de Voltaire.
		1729. Le cardinal Fleury opère un rapprochement avec l'Espagne.		1730. Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux.
				1731-1741. La Vie de Marianne, de Marivaux.
			1732. Naissance de Fragonard.	1732. Zaire, de Voltaire. Naissance de Beaumarchais.
			1733. Mort de François Couperin.	
				1734. Lettres philosophiques, de Voltaire. (Le Parlement de Paris les fait brûler).

1739. Fleury équilibre le budget.

1740. Crise de la succession d'Autriche;

1742-1745. La duchesse de Châteaurox, favorite de Louis XV, encourage le roi à s'occuper des intérêts de l'État.

1743. Le comte d'Argenson secrétaire d'État à la Guerre. La marquise de Pompadour favorite de Louis XV.

Mort du cardinal Fleury. Louis XV ne reprend pas de Premier ministre.

1744-1747. Le marquis d'Argenson, secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

1735. Les Indes galantes, de Rameau.

1737. Castor et Pollux, de Rameau.

1738. Naissance du sculpteur Clodion.

1739. Naissance du peintre Louis Moreau. Les Fêtes d'Hébé, de Rameau.

1741. Naissance de J.-A. Houdon.

1743. Mort du peintre Hyacinthe Rigaud et du peintre Alexandre-François Desportes.

1745. Le Temple de la Gloire, de Rameau.

1735-1736. Le Paysan parvenu, de Marivaux.

1736. Le Mondain, de Voltaire.

1737. Les Fausses confidences, de Marivaux.

1740. L'Épreuve, de Marivaux. Naissance du marquis de Sade.

1741. Naissance de Choderlos de Laclos.

1748. Effort d'organisation de l'enseignement.

7 février 1752. Arrêt du Conseil d'Etat contre l'Encyclopédie.

1754-1757. Machault d'Arnouville, secrétaire d'Etat à la Marine.

1748. Naissance de David.

1752. Le Devin de village, de J.-J. Rousseau.

1753. Gabriel dresse les plans de la place Louis-XV (place de la Concorde).

1755. Naissance de Mme Vigée-Lebrun.

1746. Pensées philosophiques, de Diderot.

1747. Zadig, de Voltaire.

1748. L'Esprit des lois, de Montesquieu.

1750. Discours sur les Sciences et les Arts, de J.-J. Rousseau.

1751. Le Siècle de Louis XIV, de Voltaire.

Défense de "l'Esprit des lois", de Montesquieu.

1752. Micromégas, de Voltaire.

1753. La véritable histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut, de l'abbé Prévost.

Lettre sur la musique française, de J.-J. Rousseau.

De l'interprétation de la Nature, de Diderot.

1755. Mort de Montesquieu. Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes, de J.-J. Rousseau.

1757. Mort de Fontenelle.

1758. De l'Esprit, d'Helvétius, est condamné au feu.

1759. Candide, de Voltaire.

1764. Mort de Mme de Pompadour.

1766. Annexion de la Lorraine à la France, à la mort du roi Stanislas.

1767. Les Jésuites sont bannis de France.

1768. Annexion de la Corse. Maupeou chancelier.

1770. Mariage du futur Louis XVI avec l'archiduchesse Marie-An-
toinette.

1764. Mort de Rameau.
Louis XV pose la première pierre du Panthéon (construit en partie par Soufflot, achevé en 1812).

V. 1765-1805. Œuvre picturale de Fragonard.

Vers 1767-vers 1790. Œuvre sculpturale de Houdon.

1869-1805. Œuvre du peintre J.-B. Greuse.

1770. Mort du peintre François Boucher.

1760. Naissance de Saint-Simon.

1761. La Nouvelle Héloïse, de J.-J. Rousseau.

1762. Le Contrat social et l'Émile, de J.-J. Rousseau.

Diderot écrit le Neveu de Rameau.

Naissance d'André Chénier.

1763. Traité sur la tolérance, de Voltaire.

Mort de l'abbé Prévost, de Marivaux.

1764. Dictionnaire philosophique, de Voltaire.

1768. Naissance de Chateaubriand.

1769-1770. Rédaction par Rousseau des six derniers livres des Confessions.

Décembre 1770. Grève des Parle-
mentaires.
Disgrâce de Choiseul. Le duc d'Ai-
guillon est nommé ministre des
Affaires étrangères; il forme
le "triumvirat" avec Maupeou et
Terray.

1771. Réforme de Maupeou: l'éten-
due du Parlement de Paris dimi-
nue.

Avril 1774. Mort de Louis XV.
Avènement de LOUIS XVI. Il ren-
voie d'Aiguillon, Maupeou et
Terray, et nomme Maurepas minis-
tre d'État, Vergennes ministre
des Affaires étrangères, Turgot
contrôleur général des Finances.

1775-1790. Grave crise économi-
que.

Janvier 1776. Suppression de la
corvée pour les paysans.

Mai 1776. Turgot abandonne ses
fonctions sur ordres du roi,
ainsi que Malesherbes et Saint-
Germain.

Necker directeur général du Tré-
sor royal.

1778. Intervention française en
Amérique.

1774. Orphée, de Gluck.

1776. Alceste, de Gluck. 1776-1778. Les Rêveries du pro-
meneur solitaire, de J.-J.
Rousseau.

1775. Le Barbier de Séville, de
Beaumarchais.

1777-1790. Emprisonnement du
marquis de Sade.

1778. Mort de Rousseau, de
Voltaire.

1779. Iphigénie en Tau-
ride, de Gluck.

1780. Abolition de la question préparatoire (torture administrée aux prévenus).

Juillet 1780. Débarquement en Amérique du corps expéditionnaire français.

1781. Démission de Necker.

3 septembre 1783. Traité de Versailles (fondation des États-Unis).

1788. Abolition de la question préalable (torture administrée aux prévenus).
Fondation de la "Société des Amis de Noirs", en réaction contre l'esclavage.
Les droits civils sont étendus aux non-catholiques.

1780. Naissance d'Ingres.
Achèvement du Grand-Théâtre de Bordeaux par Victor Louis.

1782. Naissance du compositeur Auber.
Inauguration du Théâtre de l'Opéra-Comique.

1783. Mort du peintre J.-B. Perronneau.

1784. Naissance de Rude.

1785. Mort du sculpteur J.-B. Pigalle.

1788. Mort du peintre Maurice Quentin de La Tour.

1782. Les Liaisons dangereuses, de Choderlos de Laclos.

1783. Naissance de Stendhal.

1784. Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais.
Mort de Diderot.

1785. De l'Éducation des femmes, de Choderlos de Laclos.

1785-1788. André Chénier écrit Idylles et Bucoliques.

1787. Naissance de Guizot.

1789. (La France a 24 millions d'habitants).
- 17 juin 1789. Le tiers-état se déclare Assemblée nationale.
- 7 juillet 1789. La Noblesse et le Clergé rejoignent le Tiers État pour former l'Assemblée nationale constituante.
- 14 juillet 1789. La foule pille l'hôtel des Invalides et prend d'assaut la Bastille.
- 4 août 1789. Abolition des privilèges de la Noblesse.
- 26 août 1789. Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.
- 5 et 6 octobre 1789. Manifestation populaire à Versailles. Le roi rentre à Paris.
- 2 novembre 1789. Confiscation des biens du Clergé.
1790. Fondation du Club des Cordeliers par Danton, Marat et Desmoulins.
- 15 janvier 1790. Division de la France en 83 départements.

1790. Exposition du sculpteur Houdon.

1791. Naissance de Géricault.
Mort du sculpteur Étienne Falconet.

1790. Naissance de Lamartine.
Avis au peuple français sur ses véritables ennemis, d'André Chénier.

1791. Justine ou les malheurs de la Vertu, du marquis de Sade.

1791-1792. Voyage de Chateaubriand en Amérique.
1791-1797. Œuvre romanesque du marquis de Sade.

DYNASTIE DES BOURBONS

LOUIS XVI

21 juin 1791. Le roi est rattrapé à Varennes.

30 septembre 1791. Séparation de l'Assemblée constituante.

1er octobre 1791. Réunion de l'Assemblée législative.

Janvier 1792. Ultimatum à l'empereur d'Autriche Léopold II.

20 avril 1792. Déclaration de guerre.

11 juillet 1792. Proclamation par décret de "La patrie en danger".

Nuit du 9 au 10 août 1792. Formation d'une commune insurrectionnelle à l'Hôtel de Ville. La royauté est renversée.

23 août. Prise de Longwy par les Prussiens.

21 septembre 1792. Réunion de la Convention. Abolition de la Royauté. Proclamation de la République

21 janvier 1793. Exécution de Louis XVI.

Mars 1793. Soulèvement des Vendéens.

10 mars 1793. Création du Tribunal révolutionnaire.

	1	2	3
PREMIERE REPUBLIQUE	CONVENTION	2 juin 1793. La Convention proscrie les députés girondins.	
		13 juillet 1793. Assassinat de Marat par Charlotte Corday.	1793. Marat expirant, de David.
		23 août 1793. Levée en masse.	
		5 septembre 1793. La Terreur est proclamée à l'ordre du jour.	
		16 octobre 1793. Exécution de Marie-Antoinette.	
		24 mars 1794. Exécution des hébertistes.	1794. Chant du Départ, de Méhul.
		5 avril 1794. Exécution des dantonistes (dont Camille Desmoulins).	
		Avril-juillet 1794. Pouvoir absolu de Robespierre.	
		8 juin 1794. Fête de l'Être suprême.	
		28 juillet 1794. Exécution de Robespierre	Juillet 1794. Exécution d'André Chénier.
DIRECTOIRE		27 octobre 1795. Entrée en fonction des cinq "directeurs" du Directoire.	1795. Création d'un Institut National de Musique.
		2 mars 1796. Bonaparte chef de l'Armée d'Italie.	1796. Naissance de Corot.
		26 mai 1797. Exécution de Cracchus Babeuf.	1797. Naissance de Vigny.
		9 mai 1798. Départ de l'expédition d'Égypte.	1798. Naissance de Delacroix.

PREMIER EMPIRE		1	2	3
PREMIER EMPIRE	PREMIERE REPUBLIQUE			
	CONSULAT			
		9 novembre 1799. Coup d'Etat du 18 brumaire an VIII. Consulat: Sieyès, Ducos, Bonaparte.		1799. Mort de Beaumarchais. Naissance de Balzac.
		Décembre 1799. Constitution de l'an VIII.		
		14 juin 1800. Bataille de Marengo.	1800-1807. Œuvre picturale d'Ingres.	
		Mai 1802. Bonaparte est réélu consul pour dix ans par le Sénat.	1802-1804. Construction du pont des Arts.	1802. Naissance de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas (père). Le Génie du Christianisme, de Chateaubriand.
		2 mai 1802. Création des Lycées. Création de la Légion d'honneur.		1802-1825. Œuvres du philosophe Saint-Simon.
			1803. Naissance de Adam (compositeur) et de Berlioz.	1803. Naissance de Prosper Mérimée. Mort de Choderlos de Laclos.
		21 mars 1804. Promulgation du Code Napoléon (Code civil).		1804. Naissance d'Aurore Dupin (George Sand).
		2 décembre 1804. Sacre de Napoléon par le pape à Notre-Dame de Paris.		
		21 octobre 1805. Défaite de Trafalgar.	1805. Mort du peintre J.B. Greuze.	
		2 décembre 1805. Victoire d'Austerlitz.		
		10 mai 1806. Création de l'Université impériale.	1806. Commencement de la construction de la rue de Rivoli.	
		14 octobre 1806. Iéna et Auerstaedt.	Les travaux de l'église de la Madeleine, commencés en 1764, sont repris par Vignon.	

	Mort de Fragonard. 1806-1836. Construction de l'Arc de triomphe de l'Etoile.	
7 juillet 1807. Traité de Tilsit.		
1808. Prise de Barcelone et de Madrid.	1808. Réouverture du théâtre de l'Odéon refait par Chalgrin. Construction de l'Arc de triomphe du Carrousel. Construction du Palais de la Bourse.	1808. Naissance de Barbey d'Aurevilly et de Gérard Labruine (Gérard de Nerval).
4 juillet 1809. Wagram.		1809. Naissance de Proudhon.
1809. Naissance de Haussmann.	1809-1813. Construction du pont d'Iéna.	
2 avril 1810. Mariage de Napoléon et de Marie-Louise, après l'annulation du mariage avec Joséphine de Beauharnais.		1810. Naissance de Musset.
1810. Code pénal.		1811. Naissance de Théophile Gautier.
Juin-décembre 1812. Campagne de Russie.		
Janvier-avril 1814. Campagne de France.	1814. Naissance de Millet.	1814. Mort du marquis de Sade.
31 mars 1814. Occupation de Paris.		
2 avril 1814. Le Sénat proclame la déchéance de Napoléon.		

100 JOURS BOURBONS		1	2	3
DYNASTIE DES BOURBONS	LOUIS XVIII	6 avril 1814. Abdication de Napoléon.		
	LOUIS XVIII	30 mai 1814. Premier Traité de Paris. La France est ramenée à ses limites du 1er janvier 1792.		
100 JOURS BOURBONS	NAPOLEON I	1er mars 1815. Retour de Napoléon de l'île d'Elbe.		
	NAPOLEON I	18 juin 1815. Waterloo.		
100 JOURS BOURBONS	LOUIS XVIII	22 juin 1815. Deuxième abdication de Napoléon.		
	LOUIS XVIII	Juillet 1815. Retour de LOUIS XVIII à Paris.		
100 JOURS BOURBONS	LOUIS XVIII	1815. La "Terreur blanche".	1818. Naissance de Gounod.	1818. Naissance de Leconte de Lisle.
	LOUIS XVIII		1819. Naissance de Courbet.	1819. Première édition posthume des œuvres d'André Chénier.
100 JOURS BOURBONS	LOUIS XVIII		Le Barbier de Séville, de Rossini,	
	LOUIS XVIII	5 mai 1821. Mort de Napoléon.		1820. Les Méditations, de Lamartine.
100 JOURS BOURBONS	LOUIS XVIII			1821. Naissance de Baudelaire et de Flaubert.
	LOUIS XVIII		1822. Naissance de César Franck.	1822. Les Odes, de Victor Hugo. Poèmes, de Vigny.
100 JOURS BOURBONS	LOUIS XVIII		1823. Naissance d'Édouard Lalo.	
	LOUIS XVIII	1824. Mort de Louis XVIII. CHARLES X.	1824. Mort de Géricault.	
100 JOURS BOURBONS	LOUIS XVIII		1825. Mort de David.	
	LOUIS XVIII			

- | | | |
|--|---|---|
| | 1827. Naissance de Carpeaux. | |
| | 1828. Mort de J.-A. Houdon. | |
| | 1828-1846. La Damnation de Faust, de Berlioz. | |
| 27-28-29 juillet 1830. Les "Trois Glorieuses". | 1830. Naissance de Pissarro. | 1830. Hernani, de Hugo. |
| 7 août 1830. LOUIS-PHILIPPE succède à Charles X. | | |
| 1830-1848. Monarchie de Juillet. | V. 1830-V. 1870. Caricatures, sculptures et peintures de Daumier. | |
| | Après 1830. Architecture néo-gothique. | |
| | 1830-1870. Restauration de nombreux monuments médiévaux par Viollet-le-Duc. | |
| 1831. Révolte des canuts à Lyon. | | 1831. Le Rouge et le Noir, de Stendhal.
Les Feuilles d'automne, et Notre-Dame de Paris, de Hugo.
La Femme de trente ans, de Balzac. |
| 13 octobre 1832. Ministère de Broglie, Guizot, Thiers. | 1832. Naissance de Manet. | |
| | 1833. Départ des volontaires en 1792 (la Marseillaise), de Rude. | 1833. Michelet commence à écrire son Histoire de France. |
| | 1834. Naissance de Degas. | 1834. Le Père Goriot, de Balzac. |
| | 1835. Naissance de Saint-Saëns. | |

1836. Ministère Thiers.

1er mars-octobre 1840. Ministère Thiers.

28 octobre 1840. Ministère Soult-Guizot.

1846. Crise économique et disette.

1836. Naissance du compositeur Léo Delibes.

1837. Requiem, de Berlioz.

1838. Naissance de Sisley et de Bizet.

1839. Roméo et Juliette, de Berlioz.

Naissance de Cézanne.

1840. Naissance de Monet et de Rodin.

1841. Naissance de Renoir. Giselle, de Adam. (Premier ballet romantique).

1842. Mort de Mme Vigée-Lebrun.

1844. Naissance d'Henri Rousseau, dit le Douanier.

1845. Naissance de Gabriel Fauré.

1837. Les voix intérieures, de Hugo.

1837-1839. Illusions perdues, de Balzac.

1840. Naissance de Zola. Naissance de Villiers de d'Isle-Adam et d'Alphonse Daudet.

1842. Naissance de Mallarmé, de José-Maria de Hérédia. Mort de Stendhal.

1842-1848. Publication de la première édition de la Comédie humaine, de Balzac.

1844. Les Trois Mousquetaires, de Dumas père. Naissance de Verlaine, d'Anatole France.

1845. La Reine Margot et Vingt ans après, de Dumas père. Carmen, de Mérimée.

1846. Naissance de Lautréamont.

1846. La Dame de Montsoreau et le Comte de Monte-Cristo, de Dumas père.

	1	2	3
114	SECONDE RÉPUBLIQUE GOUVERNEMENT PROVISOIRE	<p>24 février 1848. Abdication de Louis-Philippe. SECONDE RÉPUBLIQUE (1848-1851).</p> <p>4 novembre 1848. Constitution.</p> <p>1848. Suppression de la peine de mort pour raisons politiques. Suppression de l'esclavage aux colonies.</p> <p>10 décembre 1848. Élection de LOUIS-NAPOLÉON.</p>	<p>1848. Naissance de Paul Gauguin.</p> <p>1848. Naissance de Huysmans.</p>
	SECOND-EMPIRE LOUIS-NAPOLÉON	<p>2 décembre 1851. Coup d'État de Louis-Napoléon.</p> <p>1852. Ouverture du "Bon Marché".</p> <p>1853. Haussmann, préfet de Paris, reconstruit la capitale.</p> <p>1854-1855. Guerre de Crimée.</p> <p>1855. Prise de Sébastopol par Mac-Mahon.</p> <p>Mai 1856. Congrès de Paris.</p>	<p>V. 1850-1867. OEuvre picturale de Théodore Rousseau.</p> <p>1850. Naissance de Guy de Maupassant. Mort de Balzac.</p> <p>1853. Naissance de Vincent Van Gogh.</p> <p>1854. Construction des Halles de Paris.</p> <p>1855. Mort de Rude.</p> <p>1856. Mort du compositeur Adam.</p> <p>1854. Naissance de Rimbaud.</p> <p>1855. Mort de Gérard de Nerval. Naissance d'Émile Verhaeren.</p> <p>1857. Mort d'Auguste Comte, de Musset. Les Fleurs du Mal, de Baudelaire. Madame Bovary, de Flaubert.</p>

1	2	3
1858. Attentat d'Orsini contre Napoléon III.	1858. Naissance de l'"impressionnisme".	
	1859. Naissance de Georges Seurat.	1859. La Légende des Siècles (1er partie), de Hugo. Naissance d'Henri Bergson.
	V. 1860-1903. Œuvre picturale de Pissaro.	1860. Les Paradis artificiels, de Baudelaire. Naissance de Jules Laforgue.
	1861. Naissance de Maillol, de Bourdelle.	
	1861-1875. Construction du théâtre de l'Opéra par Garnier.	
	1862. Naissance de Debussy.	1862. Salammbô, de Flaubert. 1862. Les Misérables, de Victor Hugo.
	1863. Mort de Delacroix. Naissance de Signac. Le Déjeuner sur l'herbe, de Manet.	1863-1898. Œuvre poétique de Mallarmé.
1864. Loi sur le droit de grève. Fondation de la première Internationale.	1864. Naissance de Toulouse-Lautrec.	
	1865. Naissance de Paul Sérusier et de Paul Dukas.	1865. Mort de Proudhon.
	1866. Naissance d'Érik Satie.	1866-1876. Le Parnasse contemporain (œuvre collective des Parnassiens).
	1867. Mort de Théodore Rousseau, d'Ingres. Naissance de Pierre Bonnard.	1867. Mort de Baudelaire.

911	SECONDE EMPIRE		1	2	3
	THIERS	LOUIS-NAPOLÉON			
TROISIÈME RÉPUBLIQUE	THIERS	LOUIS-NAPOLÉON	15 juillet 1870. Déclaration de guerre à la Prusse.	1869. Mort de Berlioz.	1868. Naissance de Paul Claudel, d'Edmond Rostand, de Francis Jammes.
	THIERS	LOUIS-NAPOLÉON	4 septembre 1870. Capitulation de Napoléon III. Proclamation de la République THIERS.	1870. Naissance de Maurice Denis (peintre).	1869. Mort de Lamartine. Naissance d'André Gide.
	THIERS	LOUIS-NAPOLÉON	28 janvier 1871. Armistice.	1871. Naissance de Paul Valéry, de Marcel Proust.	1870. Mort d'Alexandre Dumas père, de Lautréamont, de Mérimée.
MAC-MAHON	MAC-MAHON	MAC-MAHON	Mars-mai 1981. La Commune.	Mort du compositeur Auber.	
	MAC-MAHON	MAC-MAHON	1871-1875. Assemblée nationale.	1871. Naissance de Paul Valéry, de Marcel Proust.	1872. Mort de Théophile Gautier.
	MAC-MAHON	MAC-MAHON	1873. Démission de Thiers. MAC-MAHON.	1873. Naissance d'Élie Faure.	1873. Naissance de Colette, d'Alfred Jarry, de Charles Péguy.
MAC-MAHON	MAC-MAHON	MAC-MAHON	1873-1874. Carmen, de Bizet.	1873-1874. Carmen, de Bizet.	
	MAC-MAHON	MAC-MAHON	1874. Une loi interdit le travail des enfants de moins de 12 ans et fixe à 12 heures la journée des enfants de 12 à 16 ans.	1874. Naissance de Auguste Perret (architecte).	
	MAC-MAHON	MAC-MAHON	A la première exposition impressionniste: Paysage à Auvers et Une moderne Olympia, de Paul Cézanne.	A la première exposition impressionniste: Paysage à Auvers et Une moderne Olympia, de Paul Cézanne.	
MAC-MAHON	MAC-MAHON	MAC-MAHON	1875. Vote de la constitution de la IIIe République.	1875. Naissance d'Albert Marquet (peintre), de Jacques Villon (peintre), de Ravel.	
	MAC-MAHON	MAC-MAHON			
	MAC-MAHON	MAC-MAHON			

TROISIÈME RÉPUBLIQUE		1	2	3
JULES GRÉVY	MAC-MAHON		1875. Mort de Carpeaux, de Bizet, de Corot, de Millet.	
			1876. Naissance de Vlainck, de Raymond Duchamp (peintre), de Constantin Brancusi (sculpteur).	1876. Naissance de Max Jacob.
			1877. Naissance de Van Dongen, de Raoul Dufy.	Mort de George Sand, de Michelet.
			Mort de Courbet.	
		1878. Exposition Universelle à Paris. Edification du Trocadéro.		
		1879. Création du parti ouvrier par Jules Guesde.	1879. Naissance de Francis Picabia (peintre).	
		JULES GRÉVY, président de la République.	Mort de Daumier.	
		1880- 1881. Premier ministère Ferry.	1880. Naissance d'André Derain (peintre).	1880. Naissance de Guillaume Apollinaire.
			1880-1901. Œuvre de Toulouse-Lautrec (affiches, peintures).	Mort de Flaubert.
		1881-1882. Ministère Gambetta.	1881. Naissance de Fernand Léger, de Picasso, d'Albert Gleizes (peintre).	1881. Naissance de Roger Martin du Gard.
		1882 (mars). Scolarité obligatoire de 6 à 13 ans.	1882. Naissance de Georges Braque.	1882. Naissance de Jean Giraudoux.
		1883-1885. Second ministère Ferry.	1883. Mort de Manet.	

1884. Liberté syndicale.

1886-1887. Général Boulanger, ministre de la Guerre.

1887-1889. Crise boulangiste.

1883-1885. Les Grandes Baigneuses, de Renoir.

1884. Naissance de Modigliani.

1885. Naissance d'André Lhote (peintre), de Robert Delaunay (peintre).

1886. Naissance de Pevsner (sculpteur).

1887. Naissance de Marc Chagall, de Marcel Duchamp (peintre), de Le Corbusier, de Juan Gris (peintre).

1890. Naissance de Zadkine (sculpteur).
Mort de Van Gogh, de César Franck.

V. 1890. École de peinture nabi: Sérusier, Maurice Denis, Vuillard.

1891. Naissance de Lipchitz (sculpteur), de Max Ernst (peintre).

1884. Naissance de Jules Supervielle, de Bachelard.

1885. Naissance de Jules Romains, de François Mauriac.

1885. Mort de Hugo.

1887. Naissance de Blaise Cendrars, de Pierre-Jean Jouve, de Saint-John Perse.
Mort de Jules Laforgue.

1888. Naissance de Georges Bernanos.

1889. Naissance de Cocteau, de Gabriel Marcel, de Pierre Reverdy.
Mort de Villiers de L'Isle-Adam, de Barbey d'Aurevilly.

1891. Mort de Rimbaud.

	1	2	3
TROISIÈME RÉPUBLIQUE CASIMIR PÉRIER FÉLIX FAURE	1892. Crise de Panama. La journée de travail des hommes est fixée à 12 heures et celle des femmes à 11 heures.	1891. Mort de Georges Seurat, de Léo Delibes.	
	1893. Alliance franco-russe.	1892. Naissance de Darius Milhaud d'Arthur Honegger, de Jean Lurcat. Mort d'Edouard Lalo.	1892. Mort de Renan.
	1894. CASIMIR-PÉRIER président de la République.	1893. Naissance de Joan Miro.	1893. Mort de Maupassant.
	Décembre 1894. Condamnation de Dreyfus.	1893. Mort de Gounod.	
	1895. Fondation de la C.G.T. FÉLIX FAURE président de la République.	1894. Naissance de Jean Renoir, de Soutine.	1894. Naissance de Georges Duhamel. Mort de Leconte de Lisle.
		1895. Toulouse-Lautrec décore la baraque foire de la Goulue. Première exposition importante des oeuvres de Cézanne.	1895. Naissance de Paul Eluard et de Marcel Pagnol.
		1896. Naissance d'André Masson (peintre).	1896. Naissance d'Henry de Montherlant, d'André Breton, de Tristan Tzara. Mort de Verlaine.
	1897-1899. Affaire Dreyfus.	1897-1902. Église de Saint-Jean-de-Montmartre en béton armé par Baudot (première église en béton armé).	1897. Naissance de Louis Aragon. Mort d'Alphonse Daudet.

TROISIÈME RÉPUBLIQUE	ÉMILE LOUBET	FÉLIX FAURE	1	2	3
			13 janvier 1898. J'accuse! Lettre de Zola à Félix Faure dans l'Aurore, au sujet de l'affaire Dreyfus.	1898. Mort du peintre Gustave Moreau.	1898. Mort de Mallarmé.
			1899. "Bloc des Gauches" au Parlement. ÉMILE LOUBET président de la République.	1899. Naissance de Georges Auric (compositeur), de Francis Poulenc.	1899. Naissance d'Henri Michaux.
			1899-1902. Ministère Waldeck-Rousseau.	Mort de Sisley.	

S O M M A I R E

	Page
PRÉFACE	3
I. - L E X V I I I ^e S I È C L E	4
LE RÈGNE DE LOUIS XIII (1610-1843)	
La Régence: une période de désordres	5
Richelieu: serviteur de l'État	6
LA MINORITÉ DE LOUIS XIV ET LA RÉGENCE D'ANNE D'AUTRICHE (1643-1660)	7
Mazarin	
UNE NOBLESSE TURBULENTE FREINE LA MARCHÉ VERS LE POUVOIR ABSOLU	
La Fronde	8
LES ANNÉES DU RÈGNE PERSONNEL (1660-1715)	
La royauté de droit divin	9
La politique économique: Colbert	10
La ruine à la fin du règne	10
LA VIE QUOTIDIENNE DE LOUIS XIII À LOUIS XIV	
La cour et les salons	12
Un phénomène social: la préciosité	13
L'Hôtel de Rambouillet	14
Style précieux	15
L'ACADÉMIE FRANÇAISE	16
LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES	17
LA MUSIQUE	19
L'Opéra: Lulli	20
La Musique d'Église	21
LA VIE QUOTIDIENNE SOUS LOUIS XIV DE 1682 À 1715	
PARIS DÉLAISSÉ POUR VERSAILLES	23
LES COMMUNICATIONS	24
LES PROBLÈMES PÉDAGOGIQUES ET LES GRANDS ÉDUCATEURS	
L'éducation des princes	24
L'éducation des nobles et des bourgeois	25
L'éducation des femmes	26
LES ARTS	
RICHESSSE ET COMPLEXITÉ DU TEMPS DE LOUIS XIII ..	27

Dans l'architecture - la richesse de contradiction	27
VERSAILLES: SYNTHÈSE DES ARTS SOUS LOUIS XIV	29
II. - L E X V I I I e S I È C L E	31
LA MINORITÉ DE LOUIS XV ET LA RÉGENCE (1716-1723)	
La situation après la mort de Louis XIV	33
La Régence	33
LE RÈGNE PERSONNEL DE LOUIS XV (1723-1774)	
La politique d'apaisement et d'équilibre de Fleury	34
L'affaiblissement de la monarchie	34
Vers un mécontentement général	35
La politique de Choiseul	36
La réforme Maupeou	36
LE RÈGNE DE LOUIS XVI (1774-1792)	37
Louis XVI convoque les États Généraux	38
La révolution politique et sociale (1789) ..	39
Les difficultés du nouveau régime	40
L'Assemblée législative	41
La Convention et la chute de la royauté	42
LA RÉPUBLIQUE (1792-1804)	42
La "dictature" de la Montagne	43
L'action de Robespierre	44
Le Directoire	46
Du Consulat à l'Empire: l'avènement de Napoléon I ^{er}	46
SCIENCES ET TECHNIQUES	
NAISSANCE ET ÉPANOUISSEMENT DE L'ESPRIT	
CRITIQUE	47
Pierre Bayle	48
Fontenelle	
Le progrès des sciences	49
L'ENCYCLOPÉDIE	
L'ENSEIGNEMENT ET LES PROBLÈMES PÉDAGOGIQUES	50
Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)	

QUELQUES ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE	
LES STRUCTURES SOCIALES ONT PEU CHANGÉ	51
La liberté: un vain mot	52
L'ÉPANOUISSEMENT DE LA VIE MONDAINE	
Paris remplace Versailles	53
La vie de Paris et ses nouvelles libertés .	53
EN PROVINCE: LA CONDITION DU PEUPLE	54
LA CONDITION DES OUVRIERS	55
LES ARTS	
L'ART ÉTROITEMENT LIÉ À L'ÉVOLUTION DES MOEURS	
L'ARCHITECTURE	56
Sous la Régence et Louis XV: les transformations de Paris	57
Vers la sobriété	58
LA SCULPTURE	59
LA PEINTURE	59
LA MUSIQUE	61

III. - X I X e S I È C L E

LA PUISSANCE IMPÉRIALE	62
Un despotisme éclairé: Napoléon I^{er}	
La gloire des armes	63
LE DÉCLIN ET LA CHUTE	63
Les défaites militaires et la première abdication	64
Les cent-jours: Waterloo	65
LA RESTAURATION	
Une monarchie constitutionnelle	66
LA MONARCHIE DE JUILLET	
(1830-1848)	67
Une monarchie parlementaire	67
La révolution de 1848	68
LA SECONDE RÉPUBLIQUE	
(1848-1851)	68
Louis Bonaparte: président de la République	68

LE SECOND EMPIRE

Un coup d'État plébiscité	69
Une politique de grands travaux	69
La guerre de 1870	70
La Commune	71

LES DÉBUTS DE LA TROISIÈME

RÉPUBLIQUE	72
Le Bouloungisme	73

QUELQUES ASPECTS DE LA VIE

QUOTIDIENNE

LA BOURGEOISIE TRIOMPHANTE	73
Paris toujours favorisé	74
Le Prolétariat: une nouvelle classe	75
Évolution de l'enseignement: vers la démocrati- sation et la laïcisation	76

LES ARTS

LA VIE ARTISTIQUE	77
L'ARCHITECTURE ET LA SCULPTURE	77
LE RÉALISME	78
L'IMPRESSIONNISME	79
LA NAISSANCE DE LA PEINTURE MODERNE	81
L'ÂGE D'OR DE LA MUSIQUE FRANÇAISE	84
LA VIE QUOTIDIENNE ET LA SENSIBILITÉ	87
La Belle Époque	89

IV. - CHRONOLOGIE COMPARATIVE DES

ÉVÉNEMENTS	91
------------------	----